

PER
Q-60

S

Rock

O 58 MAJ \$2.00

CLAUDE DUBOIS

L'HOMME ET L'OEUVRE

Une carrière exceptionnelle
racontée en détails

ASIA
MEN AT WORK
MICHEL JONASZ
. GEILS BAND

Musique en feuille

ARTISTES»

le Claude Dubois

Bibliothèque Nationale
1700 St-Denis,
Montréal, P.Q. H2X 3K6

2 EX

VOUS MÉRITEZ UN COMPLÉMENT

Et un cassetophone TEAC, c'est le genre de complément que vous devriez recevoir. Un complément parfait à votre chaîne haute-fidélité. Un complément comme les nouvelles platines V-30 et V-40. Elles vous donnent des performances incroyables. Une fiabilité vérifiée. Et en plus, une apparence incroyable. C'est le genre d'équipement d'enregistrement de qualité qui fait d'un bon système

à composantes, une superbe chaîne. Les professionnels se fient à TEAC. De même que les audiophiles d'expérience. Ils savent que 35 ans d'excellence dans la reproduction atout la différence dans le rapport qualité-prix. Alors faites-vous compléter par TEAC. Si vous êtes sérieux en ce qui concerne la musique, c'est exactement ce que vous méritez.



cassetophone V-30
Compatibilité au ruban de type métal
Mécanismes à fonctions directes
Indicateurs de niveau par DEL
Égalisation/Bias commutables
Dolby NR
Niveaux d'enregistrement séparés



cassetophone V-40
Compatibilité au ruban de type métal
Opération à pression légère
Commutation de mise au silence de l'enregistrement
Indicateur de niveau par DEL
Égalisation/Bias commutables
Dolby NR
Niveaux d'enregistrement séparés

TEAC

Cette année, c'est une toute nouvelle équipe.

Chaque année, ceux qui apprécient Maxell envisagent une autre saison d'excellentes performances de bandes Maxell. Et un autre été avec un magnifique T-Shirt Maxell, gratuit pour l'achat de cassettes Maxell.

Cette année, nous faisons partie de l'équipe en vous offrant la meilleure offre Maxell jusqu'alors: un jersey genre baseball, d'excellente qualité, fabriqué au Canada, 50% coton, 50% polyester.

C'est une véritable valeur au détail de \$14.00 et vous pouvez l'obtenir **gratuitement** avec l'achat de quatre cassettes Maxell XL-S C-90, jusqu'à épuisement du stock.

Il n'y a aucune attrape avec cette offre. Il vous suffit de rechercher l'affiche de jersey de baseball Maxell

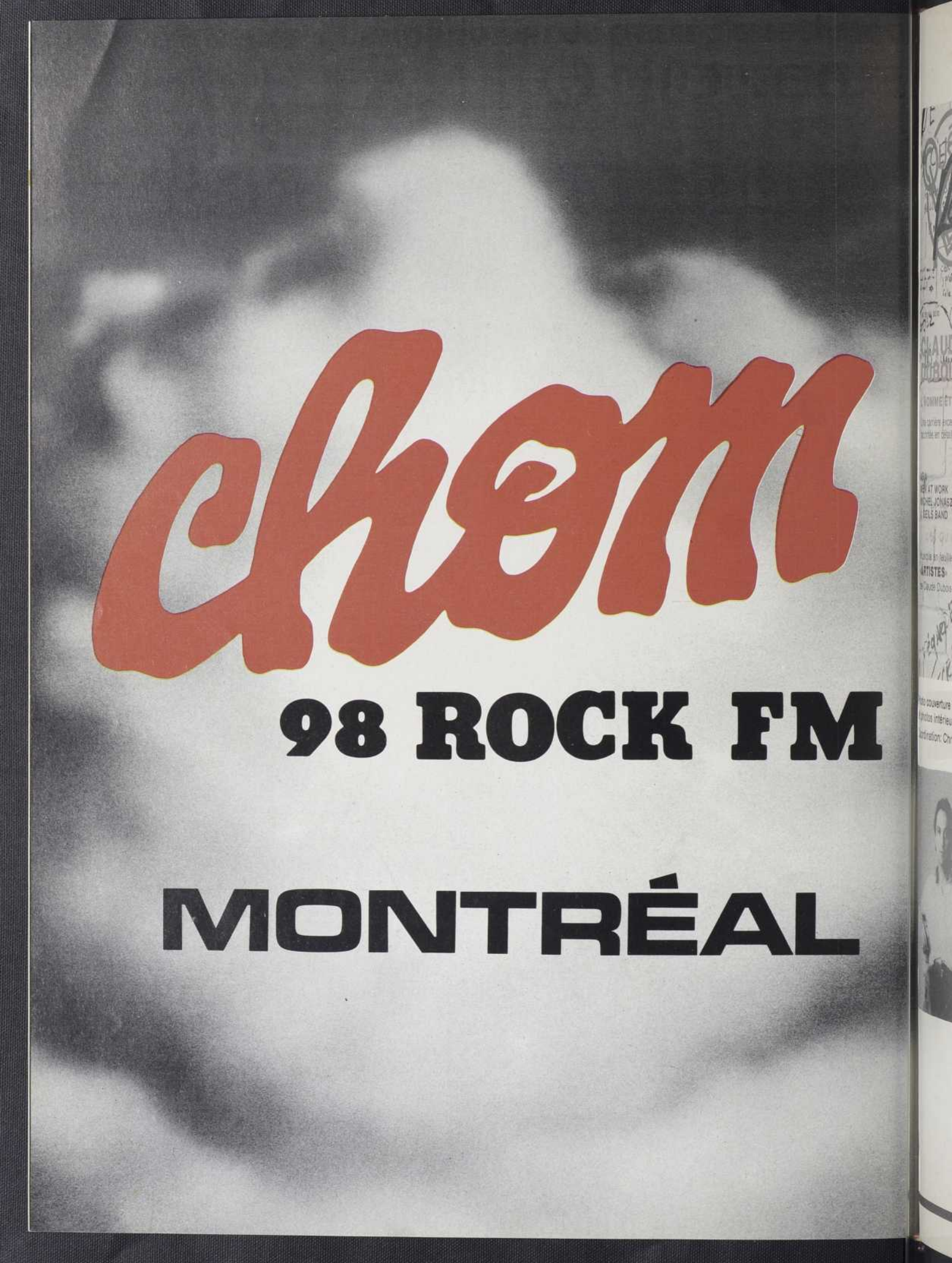
chez votre dépositaire Maxell participant, d'acheter vos quatre cassettes XL-S et d'enfiler votre jersey de baseball gratuit.

Certaines tailles sont limitées, dont dépêchez-vous et venez choisir le vôtre.

Ensuite, faites équipe avec les jerseys de baseball Maxell et ses excellentes performances de rubans Maxell.



Inter associates limited
255 Colborne Ave. Willowdale, Ontario, Canada M2H 2S5



chem

98 ROCK FM

MONTRÉAL

CLAUDE
WOMME ET
une carrière ex
pourrait en être
AT WORK
MICHEL JONASZ
BELS BAND
ARTISTES
en Claude Dubois
photo couverture
photos intérieu
coordination: Chr

Sommaire

Claude Dubois, l'homme et l'oeuvre	44
par Marc Desjardins	
J. Geils Band	41
Asia	42
Gilles Valiquette/Pierre Bertrand	10
Leggatt	12
Michel Jonasz	11
Men at Work	14
Le catalogue ADISQ	52
par Manon Guilbert	
Musique dansante Chas Jankel	16
Moderne musique Tom Verlaine	18
par Winnifred Langeard	
Jazz Le Be-Bop	20
par Marc Desjardins	
Classique La musique vient du coeur	22
par François Dompierre	
Cinéma Gilles Carle, un profil	24
par Franco Nuovo	
Danse Entr'acte vers Paris	26
par Dominique Giraldeau	
Carnet du Rocker spectacles du printemps	28
par Lecavalier	
Showbizz Francine Chaloult relationniste	30
Rock et Tiers-Monde	32
par Georges-Hébert Germain	
Spécial Foi et Loyers	49
par Renée Desjardins	
Québec	50
par Paul O'Neil	
Disques	52
Top 40	56
Instruments	58
par Daniel A. Vermette	
La guitare Studio/scène	60
par Jean-Marie Benoît	
Musique en feuilles	62
«Artistes» Claude Dubois	
transcription Lise Durocher	
Audio	66
par Alain Pigeon	
Vidéo	68
Poster Claude Dubois	37
par André Panneton	
Poster J. Geils Band	40



L'HOMME ET L'OEUVRE

Une carrière exceptionnelle racontée en détails

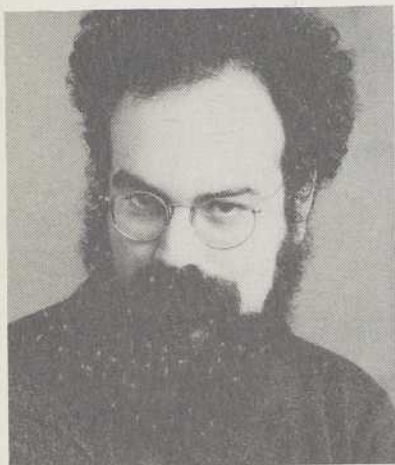
ASIA
MEN AT WORK
MICHEL JONASZ
J. GEILS BAND

Musique en feuille
«ARTISTES»
de Claude Dubois

Photo couverture de Claude Dubois exclusive
et photos intérieures: André Panneton
Coordination: Christiane Valcourt



nota



Ça va? Oui? La température vous satisfait? L'hiver des Indiens est enfin terminé... Il ne faut blâmer personne, après tout, cette année, le seul spectacle qui ait du succès est l'hiver... En fait, je ne serais pas étonné qu'on fasse une prolongation jusqu'en juillet...

Je faisais une entrevue récemment, au téléphone, avec un groupe australien Men at Work qui est basé à Melbourne. Lorsque, pour briser la glace, je demandais quel temps il faisait là-bas, on me répondit que c'était une très belle journée d'automne, que les feuilles commencent à tomber... J'avais oublié que de l'autre côté de l'Équateur les saisons sont à l'envers... J'en suis resté déprimé pendant deux jours, m'imaginant qu'un jour j'aurais peut-être à faire un travail qui me demanderait d'être à Montréal de novembre à mars et à Melbourne d'avril à octobre...

L'inverse se peut également, mais je suis pessimiste de nature...

Pessimiste mais croyant, croyant d'une manière inébranlable en l'avenir de notre musique, de notre culture. Des preuves commencent à s'accumuler autour de moi qui démontrent à quel point les Québécois sont intéressés au produit nouveau, aux choses intelligentes, la culture kétaine se dissout peu à peu. Les gens qui ont trop longtemps obnubilé les auditeurs-lecteurs-spectateurs avec des conneries sont en train de payer chèrement leur trahison...

Je crois qu'il n'y a aucun compromis possible. Le Québec est une terre en éveil et il faut y faire le neuf et le puissant. Jusqu'à récemment je disais aux gens que j'étais un ancien radical... Mais c'est fini... Je suis à nouveau un radical, en fait je n'ai jamais cessé d'être un radical... J'ai tout simplement compris qu'il y avait des outils à ma disposition, des outils intégrés à la structure du système et qu'il faut utiliser.

Mesdames, mesdemoiselles et messieurs, nous pouvons encore changer le monde... Oui...

Tout a été fait me disait-on récemment pour justifier un certain immobilisme des arts... Justement, tant mieux, si tout a été fait... tout est donc à refaire... Être un utopiste en 1982 cela veut dire ne pas prendre les bouchées trop grosses, mais ne pas craindre de mordre non plus... Mordre dans le vif du sujet... Sans s'arranger pour désamorcer chacun de ses gestes en le rendant impossibles à réaliser...

La vie est merveilleuse, c'est le printemps, mai, le mois du délire, du désir et de la conquête de nouveaux territoires. 1968 n'est qu'à 14 ans d'ici, l'âge de mon aîné, et nous y avons déréglé le régulier... Apprenons maintenant à régler notre propre irrégularité.

Je ne sais pas, chers intellectuels et universitaires si nous avons réussi à vous rejoindre, si vous vous êtes rendu compte que nous sommes rock et intelligents, puisant dans notre culture les moyens de refaire la vie, sans s'enfermer dans une indigestion de granola, ou une flaque d'huile marxiste passive. Fusion des idéologies, Ecolo, socialo, féministe... des mots d'ordres à la mesure de la planète et du rock, du rock où bâtir demain... Québec-Rock est là... Là aussi...

C'est merveilleux d'être rédacteur en chef d'un magazine qui n'a pas trop de moyens; notre gang est là par goût, et tout le monde croit fermement en notre avenir... Je touche le bois de ma chaise...

Je ne ferai pas à nouveau le tour d'horizon des collaborateurs magnifiques et de leurs contributions. La lecture saura vous faire voir... Sachez seulement que nous avons 2 femmes de plus dans l'équipe de rédaction. Nicole Halpert qui assurera une partie du secrétariat de la rédaction, qui vous parle de Marjo de Corbeau, et qui nous donne un coup de main à la cuisine... L'autre femme s'appelle Winnifred Langeard, c'est son vrai nom, elle est savoyarde avec une touche de sang suédois, elle écrit vachement bien et se spécialise dans la «nouvelle vague». Elle signera la chronique «Moderne Musique» à partir de ce mois-ci. On a ajouté une chronique «Musique dansante» pour laisser la moderne musique libre de toutes entraves... François Dompierre est à présent dans nos murs et nous entendons l'y garder...

À présent, question d'encourager les camarades, je vous suggère, lorsque vous aurez terminé votre copie de Québec-Rock et que vous chercherez de la bonne lecture de vous procurer une copie du génial magazine français «Actuel» dont la pensée globale est proche de la nôtre... Quel souffle... Et puis il y a les confrères du «Temps Fou» qui font de l'excellent travail de défrichage idéologique tout à fait accessible, s'étant dégoûtés du nirvana cosmique et du granola...

Tout cela en écoutant «Men at Work», ce groupe australien dont le premier microsillon est sûrement le disque le plus intéressant du mois.

Bon printemps, beaux amours...

Marc Desjardins,
rédacteur en chef



QUÉBEC ROCK
Fondé en avril 1977

ÉDITEUR et DIRECTEUR GÉNÉRAL

Guy A. Perron

RÉDACTEUR EN CHEF

Marc Desjardins

COMITÉ DE RÉDACTION

Marc Desjardins

Guy Perron

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Yves Roberge

COLLABORATEURS

Pierre Beaulieu

François Bélair

Jean-Marie Benoit

Renée Desjardins

François Dompierre

Lise Durocher

Georges-Hébert Germain

Dominique Giraldeau

Manon Guilbert

Nicole Halpert

Winnifred Langeard

Lecavalier

Jeanne Mainguy

Jean Milaire

Franco Nuovo

Paul O'Neil

André Panneton

Alain Pigeon

François Sauvé

Marie Trudel

Christiane Valcourt

Daniel A. Vermette

Remerciements à Claude Dubois
pour autorisation de publier
«Artistes»

AVISEUR LÉGAL

Me Denis Paul

SECRÉTAIRAT

Suzanne Montour

Yves Lecavalier

RESPONSABLE DU BUREAU DE QUÉBEC

Paul O'Neil

PROMOTION et CIRCULATION

Paul Crépeau

IMPRIMERIE:

Métropole Litho Inc.

TYPO

L'ENMIEUX

SÉPARATION DE COULEUR

DUPLIGRAFIX

DISTRIBUTION

DAQ

DISTRIBUTION POSTALE

ZIP-ZAP

Courrier 2e classe, enregistrement

no 5047 dépôt légal:

Bibliothèque Nationale du Québec,

Bibliothèque du Canada,

ISS 0226-7187

PUBLICITÉ

(514) 521-2466 Montréal

(418) 681-8953 Québec

BUREAU

Montréal: 1572 St-André

CP 187

STATION C

MONTRÉAL

H2L 4K1

Québec: 1709 Chemin St-Louis

Sillery

G1S 1G4

CONCOURS ÉVALUEZ VOS CONNAISSANCES ET GAGNEZ DES DISQUES



Répondez correctement aux dix questions de notre Quizz et gagnez une copie du dernier microsillon du J. Geils Band et une copie du microsillon de Leggat, tous deux gracieusement des disques Capitol du Canada.

Nous donnerons une copie de chaque microsillon aux 25 premiers envois avec les dix bonnes réponses.

1. À l'origine qu'était le J. Geils Band?
2. De quel instrument joue J. Geils?
3. Avec quelle célèbre actrice américaine est-ce que Peter Wolf a été marié?
4. Quels sont les deux microsillons du J. Geils Band qui ont été retirés du marché?
5. De quel ville est-ce que le J. Geils Band est originaire?
6. Seth Justman, le claviériste du J. Geils Band s'est joint au groupe d'une manière très particulière. Comment a-t-il fait?
7. Le groupe Leggat est composé de deux frères; quel est le nom de celui qui écrit les textes?
8. Nommez un des groupes canadiens auxquels les frères Leggat ont participé?
9. De quel pays les frères Leggat sont-ils originaires?
10. Quel époque du rock influence principalement les frères Leggat?

COUPON DE PARTICIPATION

Réponses:

Question 1. _____

Question 2. _____

Question 3. _____

Question 4. _____

Question 5. _____

Question 6. _____

Question 7. _____

Question 8. _____

Question 9. _____

Question 10. _____

Nom:

Adresse:

Téléphone:

Envoyez vos réponses à Concours

«Connaissez-vous bien votre Rock'n Roll»
Québec-Rock
C.P. 187, Station C.
Montréal H2L 4K1.

COURRIER

J'aimerais savoir les raisons du départ de Harrison d'avec Offenbach et si cela va nuire à leur présente tournée dans les bars du Québec.

Je vous serais très reconnaissante de m'indiquer l'endroit qu'il faut que j'écrive pour avoir des renseignements sur Offenbach.
Merci,

Claude Vachon

Harrison a quitté Offenbach, en très bons termes, afin de faire carrière seul avec son propre groupe. Il est remplacé par l'excellent batteur Pat Martel. Pour de plus amples renseignements sur Offenbach, écrire à:
SHOWBIZZ INTERNATIONAL
126 est, Prince Arthur

J'ai reçu mon «nouveau Québec Rock» dans le courrier ce matin (Février 82). J'adore le nouveau format. Ça se lit mieux partout. Je suis très heureux et content du contenu. Déçu un peu parce qu'il semble y avoir plus de publicité qu'avant, mais dans le fond en autant que les articles sont bons, je me fiche de la publicité.

N'abandonnez pas votre série sur le jazz. J'attends la suite pour bien m'initier.

Et, la série Autrement? Que se passe-t-il? J'attends aussi la suite de cette merveilleuse réflexion.

Certaines choses ne sont pas signées. Ça me dérange, je veux savoir qui dit quoi, ex: «les couples du rock», «Disques», «Gazette Rock».

ABSOLUMENT ADORABLE cette idée d'imprimer paroles et musique d'une tounne québécoise. (Rock de velours). J'espère qu'il y en aura beaucoup d'autres (une à chaque mois). Je ne lis pas les articles techniques. Mais vous pouvez les garder. Je sais qu'il y a plein de gens qui aiment. Je suis maintenant un nouvel abonné content.

Sandy Peters
Newmarket, Ontario

P.S. Des saluts à tous les Québécois. P.S. Marc Desjardins, j'adore ton écriture et ta philosophie. Certains trouveront que tu es omniprésent dans la revue. Personnellement j'en suis ravi.

Nous n'avons pas l'intention d'abandonner le jazz, au contraire, on en rajoute bientôt. Le numéro de juillet-août sera d'ailleurs un numéro spécialement dédié aux artistes du Festival International de Jazz de Montréal. AUTREMENT? Et bien, on y pense, mais on se demande encore si la série était justifiée dans un magazine à large diffusion. Il est question de la reprendre en septembre. En ce qui a trait aux articles non signés, ils sont tout simplement rédigés par l'équipe de rédaction. C'est une politique courante dans le journalisme nord-américain de ne pas signer des articles impliquant toute la rédaction.

Je trouve votre magazine tout à fait fascinant. Je désirerais recevoir les tarifs d'abonnement étrangers. Je joins

un coupon de reprise international.

Je vous remercie,

Cappelle Renaud
Morlanwetz, Belgique

Les tarifs d'abonnement international sont de \$20.00 payable par mandat international seulement.

Salut à tous,

Je viens aujourd'hui m'abonner à votre magazine musical dont je trouve la nouvelle formule plus intéressante que jamais.

J'en profite pour revenir à la charge sur un sujet que j'ai déjà abordé dans une lettre précédente, à savoir:

Qu'est-il devenu des concours de texte, photo, et fiction du printemps dernier?

Si le sujet me tient tant à coeur, c'est que je vous avais fait parvenir un texte sur l'évolution des groupes et musiciens de la Ville de Québec depuis les vingt dernières années et que j'aimerais connaître la suite de ce concours. Si le tout a été annulé, je serais heureux d'en récupérer le texte en question car je vous avais fait parvenir le travail original final.

Si non, je vous redemande quand nous aurons l'occasion d'en voir et lire les résultats.

Au plaisir de vous lire,
Québécoisement et rockeusement
vôtre,

Richard Baillargeon
Québec, Québec

EN — OLIVIA NEWTON-JOHN — CHURCH
TH — WIND AND FIRE — JAY NUMAN — BEE GEES
WHO — DAVID BOWIE — THE ROLLING STONES
EELZ — DEEP PURPLE — GENESIS
IAN LEAGUE — QUEEN
IAN NEVILL — THE WHITESNAKE
FIRE — THE JET SET
ID BOY — J. LEA
ERS — JEWEL
ICK SP — G
N — C — F
MAN — IE — F
i STONE

Le Rock à RADIO VIDÉO

Tous les dimanches à 19h30
En reprise les vendredis et samedis à 19h30

ICK SPRING FIELD — GENESIS
NEWTON-JOHN — CHURCH — EARTH — W

SUR LE CÂBLE **TUJO** **INTER-VISION**

ENFANTS JEUNESSE

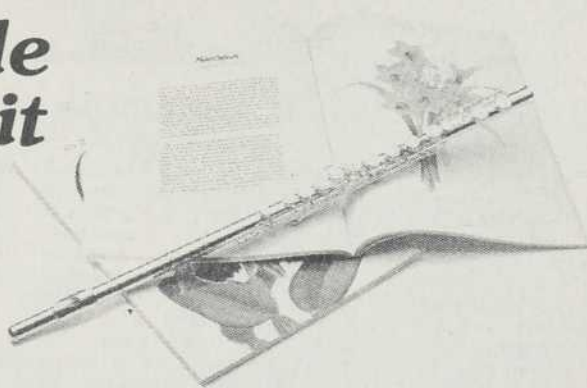
décor
néon

SON ET EFFETS LUMINEUX
COMMERCIAL ET RÉSIDENTIEL

Les entreprises
DÉCOR NEON LIÉE
1175, De Grandchamps
St-Louis-De-Terrebonne,
Québec, J0N 1N0
(514) 471-2667

SYSTEME 4

*Un ensemble
parfait construit
pour vous*



- P-350:** Platine
phonographique
- R-300:** Récepteur
- K-350:** Platine magnétophone
à cassette
- NS-160:** Enceintes
- LC-560:** Meuble rack
- SPS-60:** Supports pour
enceintes



Disponible
chez tous les
Centre d'Image et Son
Atlantique
à travers le Québec

Pour le magasin
de votre localité
téléphoner au
(514) 253-8880.

HAPPY HOUR: Un cinq à sept avec Bertrand-Valiquette

La scène de la chanson québécoise a bien changé depuis les humbles débuts des chansonniers, certaines constantes demeurent, mais une grande partie des règles du jeu diffère d'une époque à l'autre. Chaque génération de faiseur de chanson semble avoir ses motifs, ses causes ou ses non-causes, ses modalités et ses façons de faire, et la plupart du temps on ne retrouve que très peu de points communs d'une génération à l'autre.

Pourtant il y a des exceptions, ceux que l'on appelle des survivants, qui transcendent d'une manière ou d'une autre les frontières de leur génération. Pierre Bertrand et Gilles Valiquette sont de cette espèce-là. Le premier a survécu par la prudence à la mise à mort de Beau Dommage dont la croissance artistique ne correspondait plus à la vision statistique de ses fans; Bertrand a joué de la pénombre, il s'est allié à des amis musiciens, a participé à des projets spéciaux et pour un long moment a été un des musiciens-comparses d'un Paul Piché en pleine gloire. Ce n'est qu'après un long moment qu'il s'est permis un disque sous son nom, un disque qu'il avait mûri et réfléchi dans l'attente. Le second est du genre fonceur inventif. Comme l'habile éclairer des récits adolescents, Gilles Valiquette sait faire plus d'un noeud, histoire de ne pas en frapper. Accompagnateur rock, puis complice gra-

nola des Séguin, il a ensuite fait dans le chansonnier, dans le pop, dans l'électrique urbain et beaucoup dans la production, de Bertrand Gosselin à Nicole Martin en passant par Richard Séguin et Daniel Lavoie. Son dernier microsillon et sa dernière tournée de spectacles étaient à l'image de la survie en 1980, un disque fait presque seul, avec l'appui de la technologie de pointe et de l'imagination nécessaire, et la tournée était à l'avenant, Valiquette jouant au milieu d'une pléiade de robots...



Et voici que les deux compères s'associent pour présenter des spectacles après avoir découvert le plaisir de jouer ensemble en décembre, à l'oc-

casion de la présence de Francis Cabrel en nos murs. Le trio accompagné par Luc Gilbert a fait un malheur à l'Évêché de l'hôtel Nelson, ressuscité pour l'occasion.

«Dans un contexte économique comme celui que l'on vit, déclare Valiquette, il faut trouver des formules de spectacles qui soient des événements en tant que tels, il faut dépasser le simple tour de chant; le public ne sort plus pour n'importe quel motif. De notre côté, également, il faut trouver des combinaisons économiques mais qui soient particulièrement attirantes au niveau de la créativité. En s'associant tous les deux, on enrichit chacun son fond musical, on étend la tranche de public qu'on rejoint et on innove sans grand frais.»

Ce qui était une expérience à temps limité va sans doute s'étendre dans le temps, puisque les deux chanteurs ont l'intention de faire une tournée avec le spectacle qu'ils ont monté. Déjà, on sait que Québec les accueillera au Petit Champlain à compter du 25 mai. Ce qui était le fruit d'une complicité instantanée deviendra sans doute un projet à plus long terme.

«Ça serait absurde explique Bertrand, de ne pas aller au bout de l'entreprise. Pour l'instant, nous n'avons pas écrit de chansons en commun, mais je pense qu'il serait normal que la poursuite de notre affaire aille jus-

que-là, jusqu'à un disque de collaboration. Après tout, je crois que le travail en commun peut engendrer des approfondissements intéressants. Je serais mal placé pour dire le contraire, après avoir vécu le trip de Beau Dommage, celui de la Famille Casgrain et les autres associations fraternelles...»

Ce qui est intéressant de la part de Valiquette et de Bertrand, c'est la pensée globalisante qu'ils ont donné à leur spectacle; restant loin du tour de chant traditionnel, ils ont mis en place leurs chansons, portant une attention toute particulière à l'enchaînement et au rythme, en plus de la mise en scène que Serge Thériault (de Paul et Paul) leur a aidé à faire, collaborant aux textes d'enchaînement et démarquant la mise en place.

«Avant de faire Starmania, dit Valiquette, je ne me préoccupais pas de ce qui s'appelait mise en scène, je laissais aller les choses au fil d'un spectacle. Mais en participant à un spectacle monté, j'ai bien vu l'importance de toute l'affaire, j'ai bien été forcé de comprendre que le succès d'un spectacle dépendait autant de l'enveloppe autour, même si le fond est excellent. Alors on s'est forcé...»

Et Pierre Bertrand conclut: «Mais pour ce qui est de la carrière internationale, pas avant trois semaines, on est aussi un peu paresseux...»

MARJOLÈNE MORIN, Les revendications d'une fille sexy

«J'suis provocante, j'ai des belles jambes, j'me sens bien quand j'ai les jambes lousées. Pourquoi j'm'en servais pas?» Sex symbol dans la vie et sur scène, Marjolène Morin, représente un peu tout ce que dénoncent les féministes. Elle le sait. En fait c'est un peu pour la cause des filles sexys que lutte Marjolène. Elle vient d'ailleurs de tourner «Carottes râpées», un court métrage qui traite du harcèlement sexuel fait aux femmes. Malheureusement, les subventions pour le film ont été refusées, le jury jugeant Marjo trop sexy. «C'est ridicule, me dit-elle, pourquoi une fille sexy n'a pas le droit d'être sexy. Crime! Est faite de même».

Chanteuse de Corbeau, elle a

choisi ses instruments: sa voix et son corps. Elle appartient au rock des blousons noirs, des Black Labels; Bête de scène provocante à qui les hommes dans la salle crient: «tout nu Marjo». «Ça me dérange pas, y'ont le droit de dire ça... Eux autres tout c'qu'y voient c't'une fille sexy... Tu sais bien que j'me mettrais jamais tout nu.» Dans son appartement de la rue Ste-Elizabeth, qu'elle appelle son quartier général, elle parle de son image dans Corbeau. Elle sait que pour beaucoup d'observateurs, Corbeau et Marjolène Morin sont presque synonymes. Pourtant, elle ne se considère pas comme indispensable. «C'est parce que j'suis une fille, si c'était un gars qui était là, ce serait un autre



genre de Corbeau».

Comme quand Pierre Harel était là, Harel qui est, en quelque sorte, responsable de la place qu'occupe Marjo dans le groupe, puisqu'après son départ il la désigne comme sa remplaçante pour écrire les textes. «J'ai

était pognée à la gorge, j'avais écrit des textes, mais jamais en pensant que j'chanterais mes mots. Les premiers temps, j'ai boudé. Quand venait el temps de dire mes mots, j'faisais «aa...» les gars me disaient de continuer, ça a l'air facile, mais non.» Aujourd'hui, elle écrit beaucoup, le prochain disque «Illégal» qui devrait sortir fin avril a été entièrement écrit par elle. Elle avoue trouver l'aventure d'écrire à la fois belle et difficile. Sa technique? Se laisser aller à la musique pour être plus «hot». Plus hot Marjolène? Difficile à croire... Il est maintenant deux heures de l'après-midi, la voix de Marjo s'éteint peu à peu, mais son message reste: être sexy mais pas soumise c'est possible. Demain à Ottawa on lui criera «tout nu Marjo», «Shu sexy, chantera-t-elle, mais cé pas tout c'que j'ai, tu veux vivre avec moé, j'te dis marche, marche à côté.»

MICHEL JONASZ:

Un blues de tzigane.

par Marc Desjardins

Le 29 mai, tous ceux et celles qui auront la chance d'être devant la grande scène de La Grande Virée assisteront sans doute à un événement tout à fait unique: la découverte d'un très très grand artiste. Il s'appelle Michel Jonasz, et si vous ne le connaissez pas, c'est que les liens entre la France et le Canada ne sont pas tout à fait au point pour ce qui est de la diffusion musicale. C'est un peu malheureux mais également un peu normal, étant donné l'exiguïté de notre marché. Heureusement que l'admirable Michel Jonasz a enfin un pied chez nous. À l'heure où je vous parle, WEA est à préparer un disque compilation de ses meilleurs titres.

«Je viens d'un milieu hongrois, déclare-t-il, sa voix dans mon oreille mais lui-même à dix milles kilomètres, et dans une famille hongroise, la musique que l'on entend c'est la musique tzigane, et moi, à chaque fois que mes parents entendaient cette musique ils se mettaient à pleurer, parce que la musique tzigane porte en elle toute la nostalgie du pays laissé derrière et cet espèce de sens de la tragédie qui donne l'envie de dépasser...»

La musique tzigane, on l'entend dans les chansons de Jonasz, tout comme le blues qui est omniprésent dans ses mots et dans ses mélodies, le blues qui finalement est une autre expression de la nostalgie.

«Le blues c'est la découverte pour moi d'une musique qui me donnait envie de chanter, de dire des choses; lorsque j'ai entendu Ray Charles pour la première fois, j'ai tout de suite fait un rapprochement avec la chanson de Jacques Brel, de Léo Ferré et de Piaf, parce que toutes ces musiques procèdent de la même chose. Mais quand je dis que pour moi la musique est devenue très vite synonyme de larmes et de nostalgie, au fond

cela veut dire que par le canal du cœur, la musique est très vite devenue synonyme d'émotions. Car je le dis, le désespoir n'a jamais été pour moi synonyme de chose négative.»

Le désespoir est peut-être une belle porte pour s'infiltrer dans les grands états d'âme, dans les élans majeurs, ceux qui ne se découvrent pas nécessairement au premier tournant de la route. Ces élans majeurs, Jonasz les véhicule dans des chansons tout à fait spéciales, tout à fait... tout à fait... De ces chansons dont le mot à mot est une sorte de carte du cœur à vif. Jonasz fait de l'anatomie de l'émotion. Mais ce qui est surprenant c'est que Jonasz n'a pas toujours écrit ses chansons. En fait, au tout début de sa carrière, Michel Jonasz chantait les chansons des autres, puis il fit ses propres musiques avec divers paroliers pour coéquipiers. Et finalement, vers 1977, Jonasz se met à écrire tout lui-même... Et c'est tellement beau qu'on se demande pourquoi il ne l'avait pas fait avant.

«La 2e période de ma carrière, celle où j'ai basculé par la charnière de mes propres chansons, est venue au moment où j'ai voulu affirmer complètement mon indépendance au niveau de l'écriture. Je vivais une frustration: personne ne pouvait être dans ma tête, donc, personne ne pouvait dire ce que moi j'avais vraiment envie de dire. Alors j'ai écrit. La période de mes collaborations avec des auteurs et des

compositeurs fut finalement une période d'apprentissage très importante, et maintenant je dis ce que je suis. D'ailleurs c'est un phénomène important en France actuellement que celui-là. Pendant longtemps, la chanson était subdivisée en castes: les auteurs, les compositeurs et les interprètes... Tout le monde dans sa petite case. À présent c'est fini, il y a de moins en moins d'interprètes; les gens ont besoin d'entendre chanter avec les propres mots de ceux dont ils entendent la voix; c'est un peu un examen de vérité...»

Et cette tendance a amené des gens comme Jonasz, Duteil, Cabrel, Charlélie Couture et d'autres qu'on appelle «La Nouvelle Affiche Française» et qui est finalement un retour à la grande chanson. Cependant, ce qui démarque Jonasz de ses contemporains, c'est la musicalité de ses chansons. Les mélodies sont particulières, les arrangements sont habiles et il y a à tout cela un petit air de modernisme qui fait plaisir. Mais Michel Jonasz est-il musicien de formation?

«Pas du tout; je n'ai aucune formation, aucune notion de solfège. Mais je me considère tout de même comme un musicien d'abord quand je suis sur une scène. L'écriture est une autre chose, une démarche de solitaire, mais quand je suis au milieu de mon groupe, je deviens d'abord un musicien. Au début, quand j'ai entendu Ray Charles pour la première fois,

j'ai tout de suite voulu être pianiste, et je me suis acheté un piano électrique avec lequel je me suis joint à un groupe et j'ai répété... Au fur et à mesure j'ai appris sur le tas... La musique est ce que je partage avec mes potes, c'est un *modus vivendi*. Pour ce qui est de la complexité des choses, il faut dire que c'est une question d'oreille. J'entends des choses qui me plaisent, puis à partir de moi qui suis le filtre, elle viennent au monde en passant par le ventre et le cœur.»

Michel Jonasz a déjà 7 disques en France. Je connais les 5 derniers, «Du blues, du blues, du blues», «En direct du Théâtre de la Ville», «Guigui», «Les années 80 commencent» et «La Nouvelle vie», je les adore tous les cinq... Il vient ici avec ses six musiciens et restera en nos murs quelques jours je l'espère. Vous le connaissez peut-être par «La toune qui groove» qu'il a écrit pour Diane Dufresne, ou par quelques chansons qui ont joué sur les ondes. J'espère que vous aurez l'immense grâce de le découvrir ce 29 mai, sur la grande scène de La Grande Virée. En attendant, Michel Jonasz, si on parlait de cette tristesse qui n'est pas négative...

«Ah ça c'est un sujet qui peut nous entraîner dans une longue conversation... Et avec 10,000 kilomètres de distance, c'est difficile... On ira manger et on s'en reparlera...»

Je vous en redonnerai des nouvelles, cher lecteur...



LEGGATT

Penser et faire du rock ne sont pas deux choses incompatibles.

Il est rare par les temps qui courent, que le chroniqueur de musique un tant soit peu paresseux se retrouve devant un produit particulièrement transcendant provenant de la grosse marmite industrielle du rock... Pour découvrir des choses ces jours-ci, il faut passer son temps la tête entre les baffles de sa chaîne stéréo, à écouter la trentaine de microsillon mis en marché chaque semaine, et dont 50% de la substantifique moelle est faite de remplissage alimentaire principalement dicté par la toute puissante radio.

Pourtant, le rock canadien, longtemps dominé par la formule facile à haut rendement commercial, semble renaître

des deux premiers, cédon maintenant notre temps d'antenne aux frères Hugh et Gordie Leggett, immigrants écossais qui ont gardé toute la force tranquille des celtes, et qui viennent de donner au Canada un des albums les plus intéressants de ces dernières années, un microsillon qui risque peut-être de passer dans le beurre parce qu'il n'est pas du tout dans le format radiophonique. Un album double qui nous ramène tout droit aux années 60, cette époque bénie où le rock voulait dire quelque chose pour toute la tribu.

«Illuminations», ce fameux album double est un produit tout à fait ésotérique, tout à fait original, avec une rythmique démente et des guitares qui relèvent de la plus pure hallucination auditive. Des mélodies qui rampent sous la peau et créent des atmosphères d'où il est très difficile de sortir, des textes riches, lourds de sens et d'images. «Illuminations» est la seconde génération de l'acide, le deuxième mouvement d'une cantate qui heureusement ne s'est pas terminée en 1969 à

Flashes

Nanette Workman entreprend la tournée des plus grandes villes du Québec le 7 mai. Son succès «Call girl» est maintenant disponible en 12" (aussi en 45 tours). / Il Légal, le troisième long jeu de Corbeau paraît bientôt. On y retrouve même une chanson en anglais. / Fabienne Thibeault vient elle aussi de lancer un autre disque. / Garolou pense donner un spectacle à Montréal, dès son retour de tournée, les Montréalais auront donc eux aussi la possibilité d'entendre les nouvelles chansons du long jeu «Centre ville». / Charlebois prépare un spectacle qu'il compte donner à Montréal, dès son retour de Guadeloupe. / Maurice Paquin vient d'enregistrer un disque paraît-il très rock, appelé «La Garantie», il participera à la grande Virée, présente un spectacle à l'Imprévu du 27 avril au 2 mai. / En face, au Transit, après le spectacle du duo Pierre Bertrand-Gilles Valiquette, le groupe Uzeb. / DWI

DOP vous convie à son rock feuilleton, un spectacle comprenant une vingtaine de chansons qui vont du western au heavy rock. Dwi Dop est né de la rencontre de 2 comédiens du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, Lorraine Auger et Louis Mauffette, et du musicien compositeur André Lafrance. Les spectacles auront lieu, d'abord en avant première à l'Imprévu de l'hôtel Iroquois le 24 mai à 21:30 et 23:30, puis au El Casino du 31 mai au 2 juin inclusivement, à 21:30 et 24:00. / Début mai, le Théâtre de l'Atrium, présente «Thérèse, ma p'tite deuxième fait du théâtre», de Clémence Desrochers, au Studio Annexe de l'école nationale de théâtre. Les représentations ont lieu à 20h30 au 360 est rue Laurier. / Pied de poule, c'est à l'heure actuelle une pièce de théâtre qu'on présente à la Polonaise, mais ce sera bientôt un disque contenant des extraits de la pièce. / Jethro Tull et Rory Gallagher viennent tous deux de lancer leurs derniers long jeu



avec un produit innovateur et efficace, pourtant sans compromis, mais bénéficiant de l'appui du grand public. Ces derniers mois, en particulier, trois noms ont retenti à nos oreilles blasées, trois noms synonymes de renouveau. Ces noms sont Eddie Schwartz, Aldo Nova et Leggett. Nous avons déjà parlé

Altamont, et pourtant, le produit est frais, actuel, virtuellement contemporain.

À voir les deux frères Leggett, on comprend très vite d'où émane cette musique des sphères. Les deux frères ont peut-être vingt-cinq ans, ils portent leurs cheveux comme on les portait il y a quinze ans, et dans

leurs yeux de bardes de la Renaissance brille une lumière qu'on voit rarement dans les coulisses du rock.

«Les années 60 furent magiques, s'exclame Gordie, mais nous étions trop jeunes pour y prendre part activement. C'était une époque à la fois rythmique et romantique. Dans les années 60, le beat de danse n'était pas un 4/4 obligatoire restreignant, on pouvait danser sur tous les rythmes, c'était une expression absolue de l'âme, tout comme la musique d'ailleurs qui n'était pas une formule dictée par les programmeurs radio. À cette époque la musique pouvait encore sauver des vies...»

Les deux frères Leggett ont fait partie de groupes canadiens comme A Foot in Cold Water, Private Eye et Nucleus au sein desquels ils écrivirent des tas de simples à succès mais ils ne se satisfaisaient pas de ce genre de simplification de leur vision musicale.

Comme le déclare Hugh avec force:

«J'étais fatigué de cette simplification que la musique commerciale nous obligeait à vivre. Avec les groupes top 40 dans lesquels je jouais, il fallait simplifier le rythme au point où il n'avait plus de signification, il fallait faire des textes idiots, sous prétexte d'être accessibles, et puis plus rien ne comptait que ce qui pouvait vendre. Le disco, puis la mort du disco qui entraîna l'ère de la sécurité, ont étouffé bien des élans créateurs. La création est devenue pour bien des gens une question de mise en marché.»

La chance semble-t-il a souri aux frères Leggett sous la forme d'un directeur artistique de la maison Capitol à Toronto, Dean Cameron, un jeune et audacieux

cadre supérieur qui demanda aux frères de faire un disque, mais pas n'importe quel disque.

«Il me dit, éclate Hugh avec enthousiasme, fait le disque qui te tente, comme tu le veux, sans te préoccuper du format radiophonique. Il a même insisté qu'il voulait que je fasse mes trucs ésotériques, ceux qui venaient du plus profond de moi. Et cela ça été extraordinaire pour moi, j'ai pu accomplir une sorte de transmission de mon héritage musical. J'ai l'impression que tout ce que j'ai fait jusqu'ici n'était là que pour servir à l'élaboration de «Illuminations». Une sorte de catharsis parfaite. Et nous l'avons produit nous-mêmes parce que nous savons trop bien à quel point les producteurs sont là pour diluer les idées, pour reproduire des clones identiques et vendables.»

L'entreprise était assurément admirable, et les résultats sont probants. «Illuminations» est un disque précieux, rare et innovateur, qui conserve les qualités d'une autre époque où le rock avait pour volonté de changer la face du globe. Les deux frères Leggett sont préoccupés par l'intelligence et la vivacité. Hugh parle de Shakespeare et d'une réinvention du langage, Gordie joue de la guitare lourde avec le lyrisme des maîtres de la guitare baroque. Pour Leggett, la musique moderne doit aller de l'autre côté de l'esprit, dans les recoins les plus secrets de l'humain, là où personne ne s'aventure vraiment. Et tout ça c'est du rock le plus pur. Le swing qui pense...



sur Capitol. / L'enregistrement du nouveau disque de **April Wine** au Studio de Morin Heights est maintenant terminé. L'album produit par Paul Northfield (Police, Rush), Mike Stone et Myles Goodwyn contient une nouvelle version de «Tell me why» des Beatles et de «Doing it right» du Powder Blues Band. / **Bob Seger** et le **Silver Bullet Band** travaillent présentement au Studio 55 de Los Angeles à l'enregistrement d'un nouvel album qui devrait sortir au début de l'été. / **Glen Shorrock** du Little River Band vient de quitter le groupe afin de faire carrière seul, il sera remplacé par John Farnham. / **Motorhead** termine un nouveau disque «Iron Fist» sur étiquette Polygram. / Encore sur Polygram 3 nouveautés, **James Brown** Solid Gold, Sister feeling call de **Simple Minds** et finalement **Straight between the eyes** de **Rainbow** avec une chanson orchestrée par François Dompière. / Sur étiquette Cbs, le nouveau disque de Paul McCartney, appelé Tug of War.

★★★★★★★★★★

Pour
cours de guitare
classique
et d'accompagnement

BRUNO PERRON
Bac en musique
(interprétation)

Appelez au: 331-5594



LA SÉRIE CABARET DE JBL. MOINS DE MAIN D'OEUVRE ET PLUS DE CHEF D'OEUVRES POUR LE MUSICIEN À L'OEUVRE.

Si vous croyez encore que vous avez besoin de camions pleins d'équipement pour obtenir le son que vous voulez, nous avons une surprise pour vous. Elle s'appelle la série Cabaret de JBL. Et elle inclut une vaste gamme de systèmes de sons compacts à large étendue sonore dont les performances vous étonneront.

Pour réussir cela, les ingénieurs de JBL ont conçu chaque système Cabaret avec des hauts-parleurs de qualité de série E pour instruments de musiques, des baffles solides et à l'accord parfait et une attention poussée au détails.

Alors avant d'acheter un nouveau système de son, arrêtez-vous et écoutez un des systèmes de série Cabaret pour guitare, basse, claviers ou amplification vocale. Et commencez à enlever de l'ouvrage au musicien à l'oeuvre.

JBL

PUCES À LA FOLIE LA BOUTIQUE DES FRÈRES BROSSES



BOUTIQUE
3607 Saint-Dominique
-coin Prince-Arthur-
Montréal
844-4504

Pour plus de renseignements
contactez **Gould Marketing**,
6445 Côte de Liesse, Montréal,
Québec H4T 1E5

MEN AT WORK:

De l'Australie, à l'oeuvre et à l'épreuve

Malgré tout ce qu'on en dit, le rock est un genre auto-régénérateur; il porte ses propres germes, ceux qui de temps en temps le rendent excessivement malade et ceux qui lui permettent de renaître de ses cendres. Ce qui est également merveilleux dans le rock, c'est qu'à cause de son ampleur il devient peu à peu un phénomène excéntrique, c'est-à-dire, de plus en plus indépendant des grands axes culturels populaires. On peut retrouver du rock plausible aux îles Fiji (ou Falkland...) dans le fond du Népal... ou encore en Australie.

Justement, parlons-en de cette Australie du bout du monde, immense territoire dont tout l'intérieur est semi-désertique et peuplé de ranchers aux prises avec deux problèmes majeurs: l'invasion des kangourous et l'alcoolisme. Il n'y a que le tour de l'Australie, une étroite bande «verte» de 150 kilomètres de large où on peut trouver un peu de civilisation... Et de l'excellent rock. On peut penser aux Bee Gees, qui sont les Australiens (d'adoption car ils sont nés en Angleterre) les plus célèbres du pop, il y a aussi Air Supply, Little River Band, des groupes tout à fait doucereux. On peut également penser à l'autre extrême du spectre rock, à AC-DC et à Rose Tattoo, groupes de métal hurlant enfantés dans les bas fonds de Melbourne ou de Canberra.

Et puis il y a maintenant Men at Work...

Il y a absolument Men at Work, un groupe exceptionnel, un groupe à la mesure de notre époque, qui, avec un premier disque triple platine dans son pays, s'avère une force mûrie de la musique à venir.

Nous avons parlé à Colin Hay de Men at Work, le chanteur-guitariste et principal compositeur du groupe, nous lui avons demandé ce que c'était que de grandir rocker à l'autre bout du monde, à un endroit où c'est l'automne quand partout ailleurs c'est le printemps, avec 15 heures de décalage horaire par rapport à New-York, 10 par rapport à Londres.

«L'Australie, dit-il, est un pays étonnant et particulièrement méconnu du reste de la boule. C'est peut-être que l'Australie

est un de ces endroits du monde où quiconque peut se faire une belle petite vie pépère sans trop se forcer. La moyenne bourgeoise domine et le gouvernement est plutôt à droite, nous faisons face à de grands problèmes de racisme, mais nous ne faisons jamais la manchette des journaux... Nous nous distinguons de l'Angleterre dans ce sens-là; il y a très peu de jeunes appartenant à la classe laborieuse et qui descendent dans la rue pour se battre... Notre mode punk à nous a été une vague très empruntée, très artificielle. Il est très difficile de voir des gens ici

rauke et évocatrice, une voix de Celte...

«Comme bien des Australiens je viens d'ailleurs... Je suis Écossais, nordique et je sens cela dans mes veines. L'Australie est un pays d'immigrants et d'indigènes. Notre musique ressemble à nos influences individuelles et communes. Nous n'avons pas peur d'un «groove», nous aimons la structure tout comme nous aimons la viscéralité. Nous avons largement eu le temps de nous connaître musicalement au cours de la période où nous avons joué ensemble. Une chose magnifique en Australie actuellement c'est la scène des hôtels. À cause de la multiplicité des salles de consommation d'alcool où les groupes peuvent jouer, on se retrouve avec un environnement très vivant de spectacles; avec ceux-ci les

peu décimés mais il en reste beaucoup dans le nord. Leur culture et principalement leurs rituels religieux sont très complexes. Comme il existe en ce moment un peu partout dans le monde du rock moderne un mouvement de retour vers la musique tribale, il est intéressant de savoir comment cette interpénétration a pu se faire, avec des racines très différentes, en Australie.

«La musique aborigène est fascinante. Elle contient beaucoup de chants répétitifs hypnotiques. La rythmique est en générale très constante mais basée sur des pulsations lentes plutôt que sur les pulsations rapides des noirs d'Afrique ou d'Amérique. Cette influence culturelle commence à se faire sentir un peu partout chez nous. Je sais que je suis moi-même redevable aux chants aborigènes d'une certaine manière de chanter. D'ici le prochain album je vais poursuivre l'étude de cette musique-là qui devrait assurément colorer notre rock et aussi, nous l'espérons, le rock d'ailleurs.»

Men at Work espère bientôt faire une incursion du côté de l'Amérique, et plus particulièrement au Canada, puisqu'à l'heure où ces lignes sont écrites, le disque n'est pas encore sorti aux USA mais fait un malheur chez nous. Il faut dire que quand il faut faire 10 heures d'avion pour atteindre un point civilisé du globe, les tournées deviennent très coûteuses, et le groupe attend des certitudes avant d'investir une petite fortune en frais de déplacement. Avant de quitter Colin Hay et son automne printanier, nous lui avons parlé de cette voix unique qu'il avait et des harmonies vocales belles et «conventionnelles» qui meublaient ses chansons.

«Pendant un moment les chanteurs sont devenus des stylistes. Le travail vocal n'était qu'une sorte de performance technique qui allait se placer devant un fond musical apparent à une formule. Je crois qu'il est temps que le chanteur redevienne le véhicule de l'émotion et de l'expérience vécue. Le public est fatigué d'entendre des styles, il veut pouvoir croire à celui qu'il entend. Et puis les harmonies vocales sont le plus bel habillement d'une chanson. Rien ne fait plus chaud au cœur d'un auditeur que d'entendre de belles voix parler directement. Et puis c'est très agréable à faire, c'est très stimulant, ça te remet en contact avec ton corps avant la machinerie...»



qui se plaignent de quoi que ce soit... Tout le monde dort... C'est sans doute pour cette raison que notre musique exportée était si insipide, si facile... Mais ça commence à changer... Après tout je suis moi-même, comme tous mes petits camarades, un affreux petit bourgeois bien propre... C'est le prix à payer culturellement quand on habite un pays jeune.»

La musique de Men at Work est unique, elle découle de toute une synthèse mélodique et d'un assemblage rythmique particuliers, forts et échappant aux règles de définition. Leur disque rappelle les premiers efforts des Police, en ce sens qu'il est très audacieux et moderne mais qu'il attrape l'oreille; le rôle vocal de Hay n'est pas pour peu dans l'impact sonore du groupe. Il chante avec une voix admirable,

groupes peuvent vivre en apprenant leur métier. Nous jouons au moins une fois par semaine devant des salles de 1500 personnes. Et le public australien est tout à fait fanatique, supportant avec agressivité ses groupes. Cela permet en ce moment une prolifération de groupes au sein desquels de grands talents se découvrent. Nous sommes d'ailleurs un groupe de spectacle, qui a développé tout un vocabulaire communautaire.»

Un sujet intéressant quand on parle à un musicien du bout de la terre, c'est celui de la culture autochtone. Dans le cas de l'Australie, cette culture c'est celle des aborigènes, populations descendant des migrants à la peau noire qui venaient du Sri Lanka et de l'Inde méridionale. Ces aborigènes ont été peu à

LE CLUB DES MUSICIENS

1500 est rue de Maisonneuve
Montréal
Info: Jean-Pierre Galipeau
527-3927 ou 598-9066

LE CLUB DES MUSICIENS présente en mai BIG BAND EN RAPPEL

Lundi le 3 mai: VIC VOGEL BIG BAND 17 musiciens

Lundi le 10 mai: DENNY CHRISTIANSON 18 musiciens

Lundi le 17 mai: Guy Nadon et LA POLLUTION DES SONS

Lundi le 24 mai: COOP JAZZ BIG BAND 18 musiciens

Lundi le 31 mai: DENNY CHRISTIANSON 18 musiciens

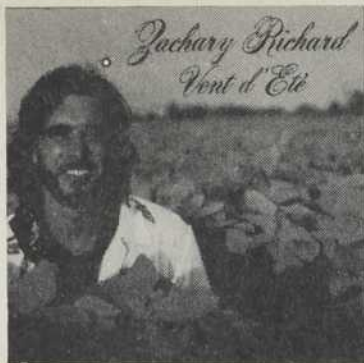
Samedi le 1er mai: THE HANK JONES TRIO

Le 6-7-8 mai: BOB BERG QUARTET (Xanadu Records)

Le 13-14-15 mai: THE CHET BAKER BAND (accompagné de ses musiciens de New-York dont Dennis Erwin à la basse, Philip L. Markowitz au Piano et Léo Mitchell à la batterie.

Le 20-21-22 mai: JANIS STEPRAN saxophoniste

Le 27-28-29 mai: STEVE GROSSMAN saxophoniste de New-York



KD-541

Zachary Richard
«Vent d'été»

nouveautés



KD-533

Fabienne Thibeault
«Le blues à Fabienne»



BTD-33

Herbert Léonard
«Pour le plaisir»



KD-540

Corbeau
«Illégal»

CRÉDIT DISPONIBLE

A Montréal, Voile au Vent sait se mettre à la portée de tous les budgets. Pour le matériel neuf comme pour les planches d'occasion, un crédit personnalisé et sans formalités vous est proposé. Alors n'hésitez pas à vous offrir dès maintenant la planche de vos rêves et ses accessoires sélectionnés. Pour en profiter cet été. C'est un avantage supplémentaire à la Boutique Voile au vent.

BOUTIQUE CHAMPIONNE

Anick et Éric Graveline sont des champions canadiens incontestés. Respectivement 1^{ière} et 2^{ème} au classement général Canadien en 1981, ils ont choisi de représenter la Boutique Voile au Vent. Des conseils experts, un choix inégalé et un service après-vente des plus courtois font de Voile au Vent la Boutique Championne. Venez le constater vous-même.



1602 est, rue Fleury, Montréal.
H2C 1S8
Tél: (514) 388-4561

Musique
dansante

CHAS JANKEL.

Chas Jankel commande du jus de pruneau et des céréales de son. Son interlocuteur un peu surpris lui demande s'il n'a pas des problèmes de digestion ou plus précisément d'élimination. Jankel sourit avec cet air minarquois, mi-curieux qui le caractérise et déclare: «Non, c'est tout simplement que je tiens à avoir une diète équilibrée.»

L'interlocuteur trouve que ce n'est pas vraiment là un bon exemple de diète équilibrée que de manger et de boire des aliments de la même famille. À cela Jankel répond: «Justement. Pour moi, une diète équilibrée, en musique comme en alimentation, c'est une diète qui a des saveurs très particulières, très extrêmes... Je ne crois pas à l'équilibre, je ne crois qu'au déséquilibre, à la passion et c'est par ce déséquilibre que l'on trouve une balance qui ne soit pas fade...»

Chas Jankel est bien la dernière personne que l'on pourrait accuser de fade. Le personnage, tout comme sa pratique musicale est haut en couleur, particulièrement découpé dans le vif du sujet... Jankel est un fou en douceur, un arlequin aristocratique dont la musique porte tous les signes particuliers. Son second microsillon, «Questionnaire», est un exemple parfait de ce que la musique de danse peut et doit devenir: un idiôme où toutes les audaces sont permises parce que de toute manière, le rythme reste entraînant et le public peut s'y identifier.

«Pendant trop longtemps, la musique dite de danse, explique Jankel, a été l'apanage d'une sorte de classe dominante blanche qui copiait les rythmes noirs mais sans âme. De plus en plus, à présent la nouvelle vague des rythmiciens retourne à l'âme noire réelle. Ce n'est pas parce que les gens dansent qu'ils doivent nécessairement le faire sur un 4/4 bête et simpliste. La danse est une affaire de rythme corporel, de pulsation physique, et nous ne sommes pas des robots.

De toute évidence c'est la radio blanche qui est en train de dicter les normes d'acceptation de la musique en onde, donc les normes de création. Je n'ose pas penser à ce qui va arriver lorsque tout le monde suivra à la lettre les normes imposées par ces êtres sans imagination que sont les programmeurs radiophoniques... La musique sera une pure stylisation, sans âme... sans vie... Je frissonne...»

Ce qui est fascinant de «Question-

naire» c'est que la majeure partie du disque a été faite sans batteur, avec une unité de percussion électronique. Pourtant la trame rythmique du disque est infiniment vivante, avec ses imprévisibilités.

UN FUNK



CÉRÉBRAL...

«C'est une question d'attitude... La machinerie électronique est là pour s'en servir, par pour nous imposer ses mécanismes... Le percussionniste qui a fait la programmation de la machine est déjà un batteur de session ultra réputé, mais la plupart du temps, lorsqu'on l'appelle pour faire une piste disco, on ne lui fait tenir le temps que de la manière la plus plate possible; à quoi bon utiliser un humain? Alors, de mon côté j'ai voulu aller jusqu'au bout de l'instrument, utiliser toutes ses particularités, toutes ses curiosités. Et puis, d'un autre côté, une fois que le code est fixé, cette batterie est d'une précision infernale qui permet toutes les imprécisions du monde ailleurs, sans sortir de la métrique... J'aime à la fois le progrès et la sensibilité, et les deux ne sont pas incompatibles...»

«Récemment j'ai travaillé avec un synthétiseur numérique français qui a une mémoire d'enregistrement de 2 secondes, ce qui veut dire qu'on peut chanter un mot polysyllabique et le rejouer comme on veut sur toute l'étendue du clavier; les possibilités sont

sans limites. Je découvre ces temps-ci, en vieillissant, que la combinaison de l'expérience et de la spontanéité est une merveilleuse stimulation à la création. Je travaille avec Philip Bagenal, qui me sert de producteur et qui est un pur intellectuel; il est merveilleux de voir à quel point on peut combiner la pensée et la création instantanée et accessible qu'est la musique. On ne peut séparer le plaisir pur et la compréhension de ce qu'on fait, c'est dans la fusion des deux concepts que l'art véritable se retrouve.»

Il faut dire que Jankel a été à la bonne école pour comprendre et utiliser ce genre de concept. Il a été pendant longtemps le chef d'orchestre de ce merveilleux fou qu'est Ian Dury («Sex and Drugs and Rock'n Roll»). En 1979 Jankel se séparait de Dury pour voler de ses propres ailes et parce que l'expérience de la tournée perpétuelle lui pesait. Mais Dury n'allait pas pouvoir se passer de Jankel très longtemps, puisqu'il lui a demandé de revenir s'occuper de son dernier disque. Selon Jankel, Dury a très bien compris la balance entre le délire et les idées.

«Ian et moi venons du même milieu; nous sommes issus de familles de la très haute bourgeoisie britannique. Nous sommes donc à l'autre extrême des musiciens issus des classes laborieuses. Mais en même temps nous avons passé notre jeunesse à tenter de nous libérer de tous les carcans idéologiques imposés par la bourgeoisie. Ian, encore plus que moi est allé aux extrêmes de l'opposition de sa classe en se tenant dans les bas-fonds et en menant une vie pleine de risque. Je crois que c'est ainsi qu'il a développé cet humour très particulier qui est nécessaire à celui qui veut aller plus loin que le jeu, que les artifices de la création. Ian a d'ailleurs été déshérité... Je dois avouer que tout dansant que je sois, je suis en ce moment fasciné par le monde du jazz contemporain, et je crois que je vais commencer des collaborations avec divers musiciens. Charlie Haden (contrebassiste de l'école ECM associé à des gens comme Keith Jarrett et Pat Metheny) a écrit une merveilleuse balade que je vais sûrement utiliser sous peu...»

Et le délirant personnage commande finalement des oeufs pour accompagner son petit déjeuner, expliquant que l'éclectisme et la diversité peuvent changer l'homme en l'exposant à toutes sortes de concepts.



DATE:

Le 1er mai 1982

DE:

J.-P. Paiement

À:

Nos auditeurs

Sujet: LA STATION DANCE MUSIC A MONTREAL

Vous trouverez ci-après le Palmarès Dance Music à CKMF:

TITRE	INTERPRETE	COMPAGNIE	NUMERO
1 GLAD TO KNOW YOU	CHAS JENKEL	A & M	SP-4885
2 LOVE BUZZ	VOGGUE	CELCIUS	CSL-725
3 PASSION	THE FLIRTS	UNIDISC	UNI-1067
4 FLASH IN THE NIGHT	SECRET SERVICE	ATTIC	AT-265
5 IN THE RAW	THE WHISPERS	SOLAR	S-270
6 THAT GIRL	STEVIE WONDER	TAMLA	T-1602
7 YOU GOT THE POWER	WAR	RCA	P-13062
8 ON T.V.	BUGGLES	EPIC	BL-37926
9 TRY JAH LOVE	THIRD WORLD	CBS	A132063
10 WHY CAN'T WE LIVE...	MIKE ANTHONY	CASH	

PROJECTIONS

DON'T YOU WANT ME	HUMAN LEAGUE	VIRGIN	VSX-1139
WAKE UP IN THE NIGHT	D.D. SOUND		IMPORT
IF I DO IT TO YOU	CLAUDJA BARRY	RIO	RI031
FORGET ME NOTS	PATRICE BUSHEN	ELEKTRA	IMPORT
MURPHY'S LAW	CHERI	GAM	AM701

Les disques d'or pleuvent sur CKMF. Nous recevions dernièrement une superbe plaque comprenant une présentation de 4 disques d'or (50,000 copies vendues) et un disque platine (100,000 copies vendues). Ce disque nous a été remis par Downstairs Records (Unidisc) et soulignait le fait que CKMF avait été à l'origine des "Bombes" qu'ont été: Your love (Lime), The Women in me (Carol Jiani), Love Trial (Kelly Marie) et Double Dutch Bus (Frankie Smith) (Platine).

Un autre disque d'or nous a été présenté par les Disques A&M pour le microcassillon Magicien de Peter Pringle.

Dernièrement, en nos studios, Alain Montpetit accueillait un représentant de Ritchie Family pour le lancement mondial du dernier 12 pouces du célèbre groupe.

La Promotion Excalibur - Le Party - Madleen Kane a été couronnée d'un vif succès.

Beaucoup d'autres promotions restent à venir. Prêtez l'oreille...

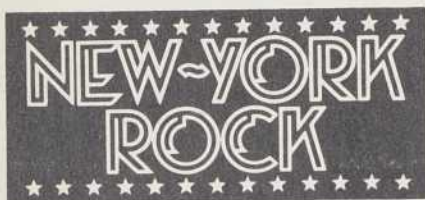
Jean-Pierre Paiement

JEAN-PIERRE PAIEMENT
Directeur des émissions

JPP/mr

Moderne Musique

par Winnifred Langeard



Les bas-fonds sur tube écran

1er volet

Ce n'est un secret pour personne que le rock des années soixante-dix n'avait pas beaucoup d'impact: trop de fleurs et encore plus d'«acide», trop de têtes endormies qui se balançaient au son des Eagles et de Fleetwood Mac... Il y avait bien quelques héros de l'underground new-yorkais qui entretenaient la flamme, des gens suspects comme le Velvet Underground et leur guru, Andy Warhol et surtout Lou Reed qui nous a fait cadeau de «Sweet Jane» et de «Take a walk on the wild side». Mais à cette époque, on avait beau se retourner, il n'y avait plus moyen d'appeler ce côté-ci de l'Atlantique «the wild side». Ce qui se faisait en Europe était plus captivant: Roxy Music, David Bowie qui créait Ziggy Stardust, Rod Stewart... Quant aux Stones qui nous servaient «Metamorphosis» après un «Goat's head soup» plutôt maigre, étaient-ils encore les rois de rock'n'roll? Ou le rock était-il mort?

Quoi qu'il en fût, l'Amérique s'est mise au disco, la transe électronique, la danse-thérapie à son meilleur. Pour le rock, c'était ailleurs, peut-être dans les îles où il se refaisait une santé en côtoyant le reggae, ou dans les ruelles de New-York où tout peut toujours arriver... Et sans doute y avait-il au début des seventies à New-York, des musiciens, poètes et autres qui étaient à la recherche du «pur», du cri perdu, de cette vision fugace d'un morceau de ciel entre les nuages de fumée, de ce coup de pied régénérateur qu'on appelle le rock. Les plus connus étaient Patti Smith, the Ramones, Television, ceux qui précédèrent le foisonnement punk.

C'est de Television que je veux parler ici et surtout de son leader, Tom Ver-



laine parce que son second disque, qui est sorti au début de cette année — sur étiquette Warner Brothers —, donne suite aux brillants débuts du groupe TV. Ils étaient quatre et ressemblaient à leur chanson «What can a poor boy do?» (but to play in a rock'n roll band). Tom Verlaine, guitare et voix, compositeur de la plupart de leurs chansons: Richard Lloyd, guitare; Fred Smith, basse, qui avait remplacé le bassiste original Richard Hell; Billie Ficca, batterie. C'est par eux qu'est née la légende du club CBGB à New-York, ce lieu saint de la renaissance musicale où ils jouèrent les premiers avec, au début, une petite chanteuse maigre nommée Patti dont le moindre hochement de tête provoquait des spasmes dans l'auditoire. Je n'y étais pas... On m'en a parlé... Comment dire? Il se passait quelque chose là-bas tandis qu'il se passait aussi quelque chose ici, parce que ce qui arrive, arrive partout en même temps, même si cela s'exprime différemment. Être en retard ou en avance sur ce qui se passe ailleurs, c'est un concept qui n'existe pas.

Plus tard sont arrivés les premiers disques de Patti Smith et encore plus tard, «Marquee Moon» de Television — sur étiquette Elektra —. C'était en 1977. Je suis passée à côté des Ramones mais j'ai sauté sur TV. Pourquoi? Je ne sais pas, peut-être parce que leurs têtes me plaisaient mais de toute façon, ils ne m'ont pas déçue. Plutôt agréablement saisie avec «See no evil»,

un riff de fond de garage comme on n'entend pas souvent dans les dits garages. Des mots de refus et d'espoir, une atmosphère comme si on venait d'ajuster l'image de l'inconscient collectif du rock en bleu et noir, avec de la perspective; mais la voix de Tom Verlaine est toute vibrante, arrogante, captivante. Et puis je vous laisse découvrir «Venus di Milo» où vous tomberez joyeusement dans les bras de cette vénus du trottoir. La chanson qui donne son nom à l'album, «Marquee Moon», c'est un conte urbain qui nous entraîne sous un clair de lune en néons — je ne peux m'empêcher de penser aux «Néons las» de Lucien Francoeur (Aut-chose), de même inspiration parfois que les textes de Verlaine — et on arrive aux fameuses tracks de chemin de fer si chères à la mythologie du rock, pour se faire dire par un hobo philosophe: «Look here junior, don't you be so happy. And for heaven's sake, don't you be so sad»... Le slow du disque, le vrai, celui dont je rêvais lors de mes premières sorties au Bonnadventure Curling Club, c'est «Guiding light»: «Darling darling, do we part like the seas...» Cela vaut bien «The thrill is gone» de B.B. King dans un genre différent. Parce que Television, c'est du rock blanc assez éloigné du pattern blues traditionnel. Les mots semblent avoir le pouvoir de créer un univers musical particulier et s'il faut parler d'influences, on pourrait citer les Byrds, les premiers Stones, le Velvet

Underground aussi. Le tout resservi à la Tom Verlaine. Les accents lancinants de «Torn curtain» me rappelle même certaines plaintes d'Offenbach et ont le don de me poursuivre avec la même insistance après que le disque ait fini de tourner. Il a la qualité des grandes envolées et d'aucuns diront que ce qui lui manque, c'est la maturité — Mick Jagger dirait négligemment un passé —. Ce qui est sûr, c'est qu'il devait avoir une suite pour nous les assoiffés de nouveau rock brûlant dont nos âmes sont cruellement sevrées... La suite, c'est «Dreamtime» de Tom Verlaine.

Lorsque vous écoutez cet album pour la première fois, il vaut mieux mettre de côté les paroles imprimées sur l'enveloppe et laisser la musique créer son ambiance dans laquelle les mots s'insinuent un peu au hasard, comme ils viennent. Dans «The Blue Robe» par exemple, à chacun d'imaginer au gré de sa fantaisie ce que peut suggérer la répétition incessante d'un motif de guitare ponctué de toutes les variations du voyage et souligné par les seuls mots «Hi-Fi». Car chez Tom Verlaine, tout est affaire de décor, ou plutôt d'atmosphère. Les personnages même qui peuplent ces histoires surréalistes n'ont pas vraiment de réalité, ils font partie de tableaux, fragiles ou exaltés, ils illustrent des états d'âme, des transformations intérieures qui nous entraînent toujours plus loin comme l'étrange Mr. Blur ou ce déten-

teur de diplômes dans «A future in noise»: «A new czar in the nothing regime, twenty miles of hallways of burning glass, that's just where that kind of stuff will end...» Plus loin que ces scènes de l'Amérique chancelante, désaxée... Peut-être pour nous parler d'amour, follement enthousiaste dans «There's a reason», presque mystique dans «Down on the farm» et «Mary Marie»; l'amour chanté par Tom Verlaine se pare curieusement d'images bucoliques qui contrastent avec la violence et le bruit d'une ville qu'on sent toujours présente. Les guitares et la basse se font incisives, impitoyables tandis que coule la rivière, l'eau de la fontaine ou du puits et que le vent souffle sur des champs et des moulins précaires: «So Laura came to the water, without a word on her breath...».

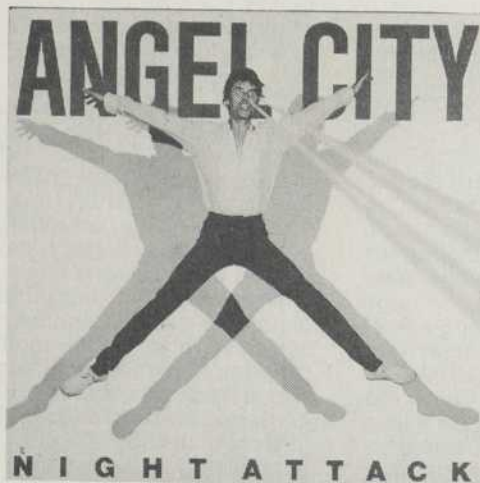
Chaque chanson nous prend un peu par surprise avec un son qui sabre à coups répétés dans tout ce qui s'appelle confort, indifférence, qui crache sur ce qui nous fait nous asseoir, nous installer, sur la banalité de nos existences parfois. Écoutez «Always», avant d'avoir envie de bouger les pieds ou la tête, cela vous remue de l'intérieur comme un souffle puissant qui viendrait balayer les vieilles traînées laissant la place à autre chose: «I know how easy things can rot... I need your tender spot darling...» On se laisse prendre sans complaisance car ce n'est pas une musique qui est là pour nous bercer l'oreille mais c'est plutôt

un écho à ce qu'il y a au fond de nous qui cherche, qui tend vers... autre chose. Verlaine est encore plus à l'aise sur sa guitare qu'il ne l'était avec TV et on retrouve ce son dépouillé, très électrique qui lui est propre et qui sait se faire d'acier ou de velours. La basse et la batterie sont précises, cinglantes, parfois même assommantes dans les meilleures traditions du rock. L'addition de claviers apporte une plus grande variété de sons et on sent une recherche, une expérimentation avec les sons et leur amplification. Le rock n'est-il pas la seule musique moderne populaire à tendre vers l'éclatement des sons et des structures même si à la base, elle reste issue du vieux moule traditionnel du blues... Paradoxal? Sans doute mais c'est ce qui fait que le rock est vivant et se porte bien. John Cage, ce musicien contemporain extraordinaire, le dit mieux que moi: «... Dans le rock, les traditions sont noyées dans la sonorité. Tout devient confus. —C'est splendide! Et les interprètes ont l'air d'être tous d'accord... Ils vivent!...» Tom Verlaine en est la preuve et je vous recommande l'expérience.



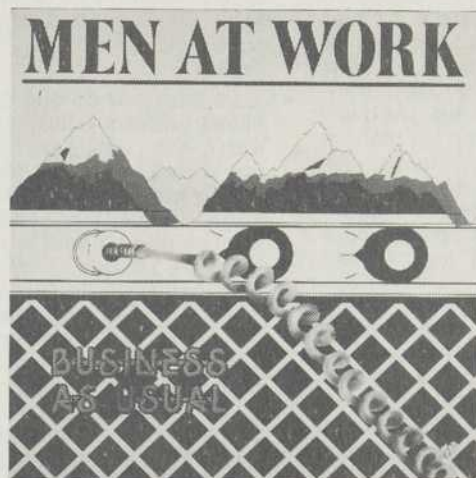
LA FILIÈRE AUSTRALIENNE

ANGEL CITY



Le rock pesant
des étendues australiennes
à son plus énergétique

MEN AT WORK



À l'oeuvre
un chef d'oeuvre
incluant le tout nouveau
«WHO CAN IT BE NOW»

CBS
LES GENS DE LA MUSIQUE

jazz

par Marc Desjardins

UNE EXPLORATION DU JAZZ VOCAL

Les voix du be-bop:

3ème PARTIE



Après Billie Holiday, le jazz vocal a pris son envol remarquable. En fait, chanter du jazz était devenu une forme populaire de succès et d'intelligence. Les chanteurs de jazz du milieu du siècle étaient souvent des faiseurs de balades qui étaient accompagnés par des orchestres considérables où la constituante majeure était la section de cuivre. Quand on pense que Frank Sinatra était considéré comme un très grand chanteur de jazz autour de l'après-guerre, on peut facilement se rendre compte à quel point le genre était galvaudé. En fait, comme n'importe quel idiôme innovateur, le jazz fut rapidement récupéré par l'industrie qui y voyait une étiquette de mise en vente de plus. Des chanteurs comme Eydie Gorme, Mel Tormé et Steve Lawrence sont encore des vedettes très populaires avec des chansons syrupeuses qui n'ont que très peu à voir avec le jazz.

Nous verrons ici les 4 chanteuses les plus importantes du be-bop, Ella Fitzgerald, Sarah Vaughan, Carmen McRae et Betty Carter, 4 stylistes uniques et fort différentes les unes des autres. En fait à la base, Fitzgerald, Vaughan et McRae constituent un trio en elles mêmes et Carter sera vue séparément.

Fitzgerald, Vaughan et McRae communiquent des émotions très différentes au travers d'une chanson; cependant il serait absurde de nier qu'elles sont toutes trois héritières de la tradition de Billie Holiday. Leur sens de la rythmique, la qualité instrumentale voix et le goût qu'elles ont d'improviser au sein du be-bop les placent tout à fait dans le courant musical. Les trois ont également accepté la tradition du chanteur de jazz d'utiliser des chansons de gros ensembles comme base d'un répertoire qu'elles augmentent d'une certaine quantité de compositions purement jazz. Elles se distinguent de Bessie Smith et surtout de Billie Holiday parce qu'elles se sont détachées du blues et parce qu'elles utilisent leurs voix avec beaucoup plus de flexibilité, les faisant interagir avec plusieurs instruments de l'ensemble les accompagnant.

Ella Fitzgerald

Ella Fitzgerald est née en 1918 et commença sa carrière dans divers ensembles de swing des années '30. On se rend facilement compte qu'elle n'a jamais laissé le style très extériorisé et dynamique des grands ensembles. En fait durant les dix premières années

de sa carrière Fitzgerald n'avait pas trouvé la maturité de son style, l'équilibre qu'elle ne trouvera qu'en 1955 en signant avec Norman Granz, le célèbre producteur. Avec lui, elle fit la célèbre collection des «songbooks» dévoués aux grands auteurs-compositeurs (Gershwin, Rodgers et Hart, Cole Porter) albums un peu dépourvus de contenu jazz. Les meilleurs albums de cette collection sont assurément celui dévoué à Duke Ellington et le tout récent magnifique «*Ellabracadabra Jobim*» où Fitzgerald chante les chansons du brésilien Antonio Carlos Jobim.

La plus grande qualité de Fitzgerald est sûrement sa musicalité. Elle n'a pas une voix terriblement dramatique comme Sarah Vaughan, mais son oreille exceptionnelle lui permet toutes sortes d'envolées audacieuses desquelles elle se sort toujours avec une justesse unique. Elle est également une maîtresse de l'art de l'embellissement mélodique, créant les airs avec des inventions fascinantes. Ce qu'elle manque en sens de la tragédie elle le compense par une grande imagination, beaucoup de chaleur et un sens ahurissant et entraînant du rythme... La spontanéité de Fitzgerald fait d'elle une chanteuse à nulle autre pareille. L'album le plus représentatif de ce que Fitzgerald sait faire le mieux est assurément «*Mack the Knife*», un concert enregistré à Berlin en 1960, avec une variation du Oscar Peterson Trio augmentée de Jim Hall à la guitare. PolyGram a eu la merveilleuse idée de ressortir l'année dernière ce disque unique.

Sarah Vaughan

Sarah Vaughan est l'héritière directe de la tradition dramatique de Billie Holiday. Sa voix est puissante et riche communicant la tragédie. Elle est née en 1924 et étudia l'orgue et le piano avant de chanter avec l'ensemble de Earl Hines au milieu des années 40. Elle travailla avec beaucoup d'ensembles be-bop et ses qualités majeures se ressentent beaucoup plus au sein de petits ensembles. Elle a d'ailleurs enregistré des balades magnifiques avec un petit groupe au sein duquel jouait Miles Davis. Vaughan n'a pas la facilité d'improvisation ou le dynamisme d'une Ella Fitzgerald, cependant, elle a des chansons qu'elle chante une telle compréhension harmonique qu'elle refait du tout au tout les structures musicales. Et Sarah Vaughan a sûrement la plus belle voix du jazz, une voix étonnamment contrôlée, avec une étendue remarquable, spécialement développée dans le registre des basses, et un vibrato unique. Vaughan c'est surtout une voix et au cours des dernières années elle s'est adonné à un répertoire excessivement commercial qui a diminué l'impact de son oeuvre. Mon disque préféré de Vaughan est «*Sarah Vaughan In Hi-Fi*» enregistré sur Encore dans les années 50 avec un petit ensemble de prestige. Le disque est encore disponible me dit-on.

Carmen McRae

Je parle de Carmen McRae à cause d'un disque «*The Greatest of Carmen McRae*» sur étiquette MCA, où la chanteuse, accompagnée par des cordes et divers petits ensembles révèle un potentiel qu'elle n'a jamais tout à fait réalisé. McRae est une chanteuse marginale, qui a eu des moments intéressants et la particularité de s'accompagner parfois elle-même au piano.

Betty Carter

Je m'en voudrais de parler des grandes chanteuses du be-bop sans mentionner la plus intéressante de toutes, Betty Carter, une admirable inventeuse. Carter est influencée par le phrasé des instruments, par la texture du son et en ce sens elle a amené les changements qui préfigurent tous les chanteurs du jazz futur. En plus, Carter compose plus de la moitié de son répertoire, manifestant son indépendance face aux multinationales (elle possède son propre label) et aux instigateurs d'un son édulcoré. Carter est si imprévisible et si innovatrice à cause de sa grande technique et de sa flexibilité remarquable qu'elle laisse ses auditeurs à bout de souffle. Sa manière de diviser le temps dans les pièces rapides en petits motifs balancés rappelle le phrasé des cuivres. Tous les disques de Carter sont intéressants mais son premier enregistrement pour son label Bet-Car simplement intitulé «*Betty Carter*» est disponible en importation au Canada et un vibrant témoignage de l'inventivité de la chanteuse.

RÉSERVÉ AUX OREILLES SENSIBLES

Les nouvelles cassettes Fuji remplissent tous les besoins de 4 manières. D'abord les FL à Bias normal. Puis les FX-1 Premium à Bias normal. Les FX-11 à position chromique. Et pour amener la performance cassette à son maximum, Fuji vous offre son ruban métal de très haute qualité.

Une technologie pensée pour les oreilles sensibles, comme les vôtres.



FUJI
CASSETTES

BERIDOX POUR ENRICHIIR ET COLORER VOTRE IMAGE VIDÉO

Les caractéristiques Beridox incluent :

- Des couleurs plus réalistes.
- Une riche gradation et des détails plus précis.
- Une forte résistance à la détérioration de l'image et aux baisses de signal, même après des passages répétés.
- Une très haute résistance du ruban dans les cas de visionnement fixe.



FUJI **VHS** **type**
VIDEOCASSETTES



Un choix intelligent de

PACO®
LA CIE ÉLECTRONIQUE PACO LTÉE

45 rue stinson, ville st-laurent, québec h4n 2e1
tél: (514) 748-6787 téléx: 05-827856

tél: (416) 495-0740 téléx: 06-966655
111-85 rue adelalde, winnipeg, manitoba r3a 0v9
tél: (204) 956-2113

Roland

NOUS CREONS L'AVENIR

SDE-2000 Delay digital

TB303 ordinateur contrôlé qui se programme.

BASS LINE Compositeur de basse

TR606 Ordinateur contrôlé qui se programme.

DRUMATIX
HP-30 HP-60 HP-70 Ligne complète de pianos maison



BOSS UN SON INNOVATEUR

VB-2 VIBRATO Le vibrato à la pointe de vos pieds.

STANDS Supports professionnels pour microphones.

CUBE-40K Les amplificateurs Cubes avec correcteurs de fréquence et HP d'aiguë.

CUBE-60K

BOLT-100 Le dernier dans la série des amplificateurs à lampe.

SPIRIT-10 Amplificateur à prix modique parfait pour le débutants.

SPIRIT 30B-50B Amplificateurs de basse pour débutants

MICROPHONES ROLAND

DM-2 Analog Delay avec réduction du bruit produit.

CS-2 Compresseur qui produit un son continu avec une flexibilité améliorée.

OC-2 OCTAVER Octaver divider avec contrôle individuel de 3 octaves.

POUR PLUS D'INFORMATION, CONSULTER VOTRE DISTRIBUTEUR, OU ECRIVEZ A

ROLAND CANADA MUSIC LTEE.
Roland Canada Music Ltd.
6691-C, Elmbridge Way
Richmond, C.B.
V7C 4N1

Roland Canada Musique Ltee.
2946 Halpern
St. Laurent, Québec
H4S 1R2

plus de
40
nouveaux
produits



classique

La musique vient du coeur...

par FRANÇOIS DOMPIERRE

(en collaboration avec Marc Desjardins)



Dans cette chronique, François Dompierre tentera au cours des mois qui suivront, de circonscrire ce qu'est et ce que devrait être la musique classique en 1982. Il établira les parallèles et les distinctions entre cette musique dite sérieuse et tous les genres autres, que les sont ordonnés créent par leur structure. Ce que François Dompierre veut surtout faire, c'est abattre les frontières entre la musique classique et le public non-initié. Le contenu de cette chronique sera imprévisible, provocant et plein d'humour, tout comme le chroniqueur. Dans cette première livraison, François Dompierre dégage la musique classique de certaines imageries afin de mieux en saisir la présence au sein de la culture populaire.

Il est très dangereux, à notre époque, de procréer le vieux mythe qui distingue la musique classique des autres, qui fait d'une forme musicale, finalement empreinte du même plaisir que les autres, une sorte de chapelle scellée et inaccessible.

Qu'est-ce finalement que la musique classique sinon une musique populaire retranscrite pour la postérité. Les classicistes des autres époques avaient beaucoup de succès dans le grand public; je ne crois pas qu'ils se distinguaient de la chanson du moment. Aujourd'hui, on ne sent pas autant le besoin de codifier la musique, de la transcrire pour la postérité, puisqu'avec l'enregistrement on peut conserver une oeuvre jusqu'à *ad vitam aeternam*. C'est ce qui me fait croire que de moins en moins il devrait y avoir de frontière entre la musique dite classique et la musique populaire. J'entends par populaire une musique intelligente à large diffusion.

Au fond, toute musique vient du coeur.

La meilleure preuve de cela c'est que le premier son que l'humain entend, avant même de venir au monde, c'est le coeur. Ce muscle-là bat avec une pulsation régulière qui est la base de notre perception du rythme. On vient au monde avec le beat...

C'est pourquoi il est absurde de

créer des clans et des hostilités entre les genres musicaux, tout phénomène musical étant compréhensible à partir du même endroit, un lieu tout à fait physique.

Après cette première manifestation vitale, l'humain apprend à marcher et puis, inévitablement, à danser... La musique est déjà là. N'en déplaise aux visuels, avec ce coeur qui bat dans la poitrine du fœtus, le rythme est là avant même qu'on ne voie...

Puisqu'un rythme est un rythme, je ne vois pas non plus pourquoi je ferais une différence entre un Concerto Brandebourgeois et une Samba... Le rythme de la musique est toujours essentiellement parti de la danse. Qu'on prenne deux percussionnistes et qu'on leur fasse jouer un beat de disco, au grand désespoir des très sérieux pontes de l'OSM. Le rythme est bien installé? On peut danser? Bon, et bien je vous garantis que sur ce rythme-là vous pouvez jouer du **Bach**, du **Haendel**, du **Brahms** ou un menuet de **Mozart**. Faites-en l'expérience vous-mêmes: choisissez une pièce classique un tant soit peu enlevante, la radio vous fournira la matière première, et battez un bon rythme de danse avec les mains et les pieds... Vous allez sans problème faire de la fusion. Si vous voulez aller plus loin, vous pouvez même choisir au hasard du répertoire

classique que vous enregistrerez sur une piste magnétique; sur l'autre enregistrez du rock ou du disco... La balance est intéressante.

Les compositeurs dits classiques étaient un peu comme les Bee Gees du temps. Je suis sûr qu'on se déplaçait en foule pour voir «**Haendel et son Orchestre**»...

La musique occidentale est toute basée sur une pulsation de danse. En écoutant «**Le tombeau de Couperin**» de **Maurice Ravel**, vous y découvrirez un rigodon...

La jonction classique-populaire est assez évidente dans un sens. Prenez par exemple le disque «**Saturday Night Fever**». Il y a une pièce dessus de **Michael Quatro** qui s'appelle «**A Fifth of Beethoven**» qui n'est ni plus ni moins que le thème du premier mouvement de la cinquième symphonie de **Beethoven** sur un rythme disco. C'est un des exemples les plus évidents, mais la musique pop en foisonne. **Emerson Lake and Palmer** ont repris intégralement l'orchestration de **Ravel** des «**Tableaux d'une exposition**» de **Modeste Moussorgski**. **Nice** utilisait dans son répertoire des pièces de **Lalo**, **Tchaïkovski** et **Ravel**. **Genesis** ont emprunté des passages à **Dvorak** et **Prokofiev** et **Yes** à **Debussy** et **Stravinsky**...

Cependant l'inverse est encore plus vrai, mais beaucoup moins apparent. Bon nombre de grands compositeurs se sont inspirés de la musique populaire pour écrire des oeuvres. **Bach** utilisa des danses et des chants, **Gershwin** emprunta au jazz, l'idiôme de son époque et de son pays, l'Amérique; **De Falla** basa presque toute son oeuvre sur le flamenco et d'autres genres musicaux populaires espagnols; de la même manière **Sibelius** se basa sur les chants finlandais, **Bartok** et **Kodaly** sur les airs hongrois et **Grieg** sur les chansons des pêcheurs norvégiens.

Comme quoi la musique dite classique est l'enfant illégitime de la culture populaire, de la «**Volk Kultur**». Et c'est là une chose inévitable puisque la musique ne peut venir que du coeur...

Devenez D.J.

(5 dimanches de 12h00 à 17h00)
avec

Denis Proulx
Michel Saulnier
de CKOI-FM

début des cours le 23 mai au studio

bobinson

équipements

SOLOTECH

pour informations 849-9833

CRTV

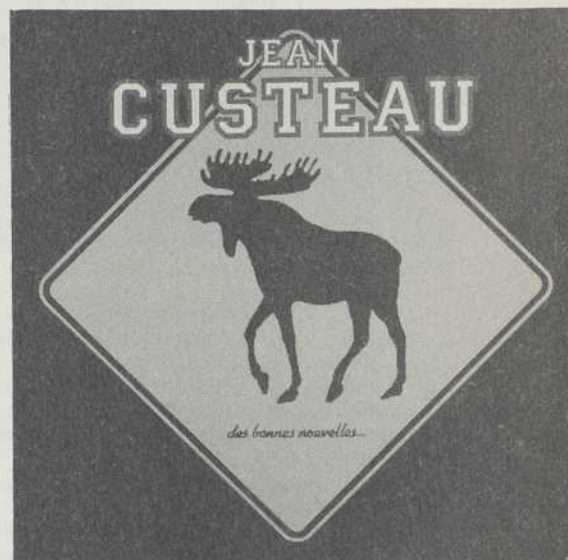
Collège de radio et télévision
1117 Ste-Catherine ouest, suite 220

UN GARS DE CHEZ NOUS QUI CHANTE POUR NOUS

J E A N
C U S T E A U

porteur

*des
bonnes
nouvelles*



ST/4XT 70068

incluant le 45 tours
«Le Facteur» 85165

Distribué par:



Gilles Carle

La fascination de l'imprévisible



Il y a 21 ans, par le biais d'une réflexion sur un type canadien-français traditionnel, il faisait, malgré quelques réalisations antérieures, son entrée publique dans le monde du cinéma. Aujourd'hui à 53 ans, après une bonne dizaine de longs métrages, ne reniant aucune des idées qu'il a gravées sur pellicule, ce cinéaste du jour et de la nuit porte sans aucun doute, et n'en déplaise à certains, le titre du plus important auteur de films de chez nous.

Il a accumulé toute une expérience, celle qui fait son cinéma, celle d'un Québécois ayant vécu en Abitibi, ce qui rend — disons-le — les choses un peu différentes. Avec son air de touche-à-tout, de sage qui a toujours refusé l'embrigadement, avec ses réflexions d'intellectuel et son intérêt pour tout ce qui bouge, il fut très vite remarqué pour la qualité et l'originalité de son oeuvre. Cependant, au Québec, il n'a jamais fait l'unanimité. Peut-être parce que n'ayant jamais connu le Québec du Frère André, triste, gris et contraignant, il a préféré celui plus joyeux et humoristique de cette région du nord-ouest de la province où, selon ses propres mots, on aimait s'amuser. Élevé comme la majorité de ses compatriotes dans le catholicisme, il se

réjouit pourtant d'avoir échappé au jansénisme puritain de l'époque. Et qu'on le veuille ou non, ça transparaît dans ses films.

Ne craignant ni l'érotisme, ni la pornographie, Gilles Carle, réalisateur à la fois contesté et apprécié, se fiche bien des idées, des principes et des contraintes qu'on ne cesse encore de vouloir lui imposer. Cinéaste presque renié et rejeté pour *«L'Ange et la femme»*, il fut couronné, porté aux nues et couvert d'honneurs pour *«Les Plouffe»*.

«Les prix c'est gentil, avoue-t-il, mais c'est pas tellement important. Sauf peut-être au début d'une carrière, histoire d'assurer une espèce de survivance. Mais moi, franchement, je n'en ai plus besoin. En fait, ce n'est pas tel-

lement que j'en ai besoin ou non, c'est surtout que je n'ai jamais été très ambitieux à ce niveau-là. J'en ai gagné beaucoup, ma part, grâce aux gens qui se sont occupés des films mais mon ambition réelle, loin d'être matérielle, va plutôt vers la réalisation de choses sincères et vraies que j'aime».

Il garde donc toujours un appétit et des aspirations professionnelles. Les désillusions ne l'ont pas abattu. Et le cinéma québécois par exemple, aussi étrange que cela puisse paraître à certains, représente encore quelque chose à ses yeux même si, au cours des années, sa vision en a été altérée.

«Au début, se souvient Carle, j'étais assez naïf. Je croyais que le cinéma québécois était le cinéma québécois un point c'est tout. J'étais convaincu

qu'il suffisait de tourner au Québec avec un réalisateur d'ici, en mettant de l'avant une pensée dite québécoise pour que tout ça ensemble fasse un film québécois. Aujourd'hui, je n'ai plus cette même naïveté. Je me suis aperçu au fil des ans que cette étiquette qu'on colle ne veut pas dire grand chose».

«Qu'est-ce que la culture québécoise?», poursuit-il. Tout le monde veut la définir en sachant très bien que la définir c'est fondamentalement inintéressant. Ce qui compte? Travailler chez nous et faire des choses fécondes et surprenantes. Donc, la culture québécoise, c'est le rêve autant que la réalité, l'inattendu et l'imprévisible. Donc, autant du non-québécois que du québécois et voilà l'important».

D'ailleurs, il a depuis longtemps cessé de tout expliquer à travers les autres. Il refuse, dit-il, cette attitude dépressive du québécois face à sa culture. Il rejette cette tendance qu'on a, de toujours un peu blâmer les autres, de s'en remettre aux lois existantes et d'accuser les institutions en place. «C'est une erreur puisque la création de ce qu'on appellera dans 15 ans la CULTURE QUÉBÉCOISE est peut-être en train de se former à petits budgets dans les caves de Longueuil ou St-Lambert. Il n'y a rien de plus imprévisible que la culture et c'est ce développement déconcertant qui me fascine.»

Et il accepte d'être dépassé, que son cinéma le soit, mais seulement par la nouveauté. Quand on le talonne de trop près, il réagit mal. Et quand aujourd'hui, on le pousse dans, par exemple, uniquement la direction des Plouffe après l'en avoir empêché pendant de nombreuses années, il se brague. «Quand un film a du succès, c'est incroyable le retournement qui s'effectue dans les esprits». Voilà pourquoi, du fond de ses tripes, il reste encore le réalisateur de «L'ange et la femme» et de «La tête de Normande St-Onge».

«Ma vraie voie à moi, ce sont, je crois, ces films-là. Les films dans lesquels je m'implique entièrement et qui me transforment moi le premier. C'est difficile de prendre des éléments personnels, de les débarrasser de la gangue autobiographique et de les porter à l'écran».

Cependant, en tournant un «Ange et la femme», Carle pratique cette espèce d'exorcisme, de conjuration et prétend, contrairement aux Plouffe qui ne lui réserve aucune surprise, ignorer, jusqu'à la dernière scène, quel film il fait.

C'est dans cette voie explorée par lui seul qu'il a rencontré Carole Laure. Du coup, son cinéma change. «Avec elle, je suis tombé, dit-il, dans un genre très



différent; plus secret mais aussi plus difficile et probablement moins populaire». D'ailleurs, à part «La mort d'un bûcheron», il n'a pas connu au cours de cette période de vrais succès. «Probablement, précise-t-il, parce que les films ne devaient pas en avoir. Carole représentait pour moi une comédienne d'un type nouveau chez qui l'esprit s'allie au physique d'une façon parfaite». Elle est toutefois devenue une sorte de star et ce, même si lui, le cinéaste, se défend bien d'en être le créateur.

«Je ne fais pas un cinéma de vedette, explique-t-il. Je choisis la meilleure personne au meilleur moment pour incarner un rôle. Je suis sincère. Par exemple Micheline Lanctôt pour «La vraie nature de Bernadette». Pourtant je crois qu'un cinéma sans vedette c'est impossible. Dans le monde des médias, quelque chose doit briller. Quelquefois, c'est le film lui-même («La guerre du feu»), parfois l'idée («Mon oncle d'Amérique») ou encore à d'autres occasions, l'ensemble des personnages («Les Plouffe»)».

Il existe bien sûr des genres, «L'ange et la femme» entre autres, qui ne touche pas au vedettariat. «Ce n'est d'ailleurs pas, dit Carle, un film populaire. La part du rêve y est trop grande et celle de la réalité trop mince. Et surtout qu'à l'intérieur d'un pays qui se situe à l'époque du nationalisme, il

devient facilement un film anti-nationaliste, ce qu'il est en fait réellement. Il ne prône pas la culture québécoise, au contraire, «L'ange et la femme» s'en fiche totalement de sorte que le long métrage a atteint un insuccès ici».

À ce stade-ci, il loue un cinéma national en opposition à un cinéma nationaliste. «Le premier, définit-il, existe au Québec mais ne vante pas la culture québécoise qui s'en sert. Je dis ça en sachant très bien que je n'ai employé, dans mes films, que des artistes d'ici contrairement à ce qu'on fait les canadiens. J'aime travailler chez moi, avec mes gens, mais je refuse l'idée que je doive faire un film de culture québécoise. Je fais un film, un point c'est tout. Une culture c'est bon, non pas dans ce qui existe déjà, mais plutôt dans ce qui reste à trouver».

Ainsi, a-t-il voulu innover en accordant, dans son oeuvre, une place si importante à la sexualité? Il prétend ne craindre ni l'érotisme, ni la pornographie. «La pornographie, résume-t-il, est un mot inventé par les policiers et l'érotisme par les artistes. Fondamentalement, on essaie de faire une différence entre les deux mais c'est de la blague. Le second n'est d'ailleurs rien de plus que le premier dissimulé sous le couvert de l'art».

«Je ne veux jamais, poursuit-il, oublier la part du sexe dans la vie. Au contraire, je suis prêt à faire ou dire des choses pour choquer les gens. Tout ça parce que, je trouve choquant que les gens soient choqués». Il rejette ainsi une culture boy-scout limitée au réalisme et dans laquelle la sexualité n'existerait que pour expliquer l'accroissement de la population.

«Et si je commençais à faire des films aujourd'hui en 1982, la sexualité y occuperait autant de place. De plus, avec mon expérience, je ferais du cinéma un geste beaucoup plus simple. Je tournerais une sorte de science-fiction de la vie quotidienne en traitant de rapports nouveaux, en parlant des peurs normales d'une société, celles de la folie et de la mort par exemple. Mais je réaliserais mes films simplement, et ce, parce que l'outil sert à communiquer et n'est pas du tout, comme je le croyais auparavant, une fonction de la création».

Penser en image n'est en fait pour Gilles Carle qu'une longue habitude. Il est maintenant difficile pour lui de s'en débarrasser. Il n'arrive même plus à séparer le cinéma de sa vie, son travail des vacances, sa passion de ses amours. Incapable de cloisonnement, il avoue: «Je veux être un cinéaste et penser comme tel. C'est probablement d'ailleurs la seule chose que je sais faire».

EN TRANSIT VOL MONTRÉAL-PARIS

par Dominique Giraldeau

J'avais précédemment parlé d'un danger qui menace constamment les danseurs et les danseuses: les blessures.

Étant confrontée à une remise en question de ma carrière, à cause justement d'une blessure, j'ai dû interrompre le cours normal des activités que j'exerce depuis dix ans; c'est-à-dire, entraînement, auditions, spectacles, tournées, etc... Ce qui me permet, en ce moment, de participer à un stage Franco-Québécois pour la Jeunesse. C'est le premier stage en danse proposé à l'Office. Le thème: la danse de la pratique à la théorie.

Ce stage se veut une exploration de la danse en France, principalement pour y découvrir les différents courants. Il s'adresse en particulier aux professeurs et aux étudiants(tes) en danse. Ainsi, le groupe, sélectionné par un jury, se compose en majorité d'étudiantes en danse des Universités de Montréal et du Québec, de quelques professeurs, d'un danseur professionnel et de moi-même.

C'est un groupe finalement assez disparate qui a un lien commun: la danse, mais vécue de façon très différente. Nos objectifs face à ce stage sont diversifiés mais pas incompatibles: l'expérience et les aspirations de chacun peuvent être bénéfiques aux autres.

Je me propose de faire dans la prochaine chronique, un bilan de ce stage qui dure trois semaines.

(à suivre...)

Une nouvelle compagnie

Je prenais récemment connaissance d'une nouvelle compagnie de danse à Montréal. Elle est très jeune, n'ayant pris forme qu'il y a quatre mois.

Canada Dansexpress compte douze danseurs et danseuses sous la direction de Conrad Peterson qui assume aussi la chorégraphie dont le style prend ses sources dans le classicisme, mais serait plutôt classifiable dans le domaine du «modern-jazz».

La réalité quotidienne sert de base aux arguments des ballets. De plus, la compagnie explore le monde de la comédie musicale avec, entre autres, comme danseur, John Stanzel, dont la réputation n'est plus à faire.

Le sens du langage gestuel

Justement, en assistant à un de leurs spectacles, je suis entourée de profanes en la matière. Tout de suite on me demande ce que j'en pense, quelle est la signification des mouvements.

Que se passe-t-il donc sur la scène?

Le langage gestuel est certainement celui qui nous est le moins familier. On s'exprime avec des sons, la parole est compréhensible; mais le geste, mis à part de ses fonctions pratiques dans le quotidien devient source d'interrogation.

Faut-il trouver réponse à tout?

«Les mouvements étaient harmonieux, j'ai ressenti les changements de rythmes, l'oeil était ravi, mais je n'ai absolument pas pris.»

Et pourtant, l'essentiel a été saisi. La danse suggère; il ne faut pas nécessairement chercher à comprendre le geste, il faut le sentir, se laisser aller à ce qu'il inspire.

Quand l'étape de familiarisation est passée, on y découvre un mode d'expression très significatif d'une époque, d'un contexte social ou d'une pensée. Et avec tous les courants de la danse qui nous sont proposés à l'heure actuelle, la danse est tout à fait présente comme médium d'expression. Il suffit peut-être au départ d'être curieux.

Je m'interromps, mon carnet de note et mon stylo font place à l'assiette et à la fourchette, plus que quelques heures et nous atterrirons.



DISQUES NEUFS



DISQUES USAGÉS

INSTITUT DES TECHNIQUES DE L'ENREGISTREMENT TREBAS



VOUS METTRA

SUR LA BONNE PISTE

AVEC UN PROGRAMME DE FORMATION DE 2 ANS DANS LES

ARTS ET SCIENCES DE L'ENREGISTREMENT

- RÉALISATION DE DISQUES
- PRISE DU SON
- GESTION

POUR LES COURS COMMENÇANT LE 4 OCTOBRE 1982

INSCRIVEZ-VOUS DÈS MAINTENANT!



INSTITUT TREBAS
1435, RUE BLEURY, SUITE 301
MONTRÉAL H3A 2H7

COMPOSEZ
842-3815

NOUVEAU



SORTIE *DUBOIS*

FACE A:

PLEIN DE TENDRESSE
VIVRE À EN MOURIR
FIL D'ARGENT
L'OISEAU S'EN VA
SEX-PINGOUIN

Paroles et musique: CLAUDE DUBOIS
© Les Éditions 102360 Can. Inc.
p 1982 Disques Pingouin

FACE B:

FEMMES OU FILLES
NE PLUS ÊTRE UN OISEAU
ENTOURÉ DE SILENCE
APOCALYPSE

Paroles et musique: CLAUDE DUBOIS
© Les Éditions 102360 Can. Inc.
p 1982 Disques Pingouin

carnet du rocker

par Lecavalier

QUELQUES SHOWS DE PRINTEMPS

Le mois de mars n'a pas été très occupé en ce qui concerne le rock. On a quand même pu assister à quelques bons shows. Espérons que le printemps nous apportera des surprises...

Walter Rossi

(El Casino):

Ça fait longtemps que je veux voir Walter Rossi sur scène. Je ne suis pas le seul. Le bon vieux El Casino est plein à craquer. Walter présente un nouveau show avec de nouveaux musiciens. L'atmosphère dans la salle est chaude. On se sent toujours bien dans ce vieux bar. Le show commence à 9:30. Walter semble en bonne forme. Il est bien secondé par 2 claviers, 1 basse et 1 batteur. Le son est bon mais, la voix de Rossi ne l'est pas. Il se reprend très bien par ses attaques de guitare. Quel musicien! Il nous présente des nouvelles pièces qui sont excellentes. Le public réagit très bien. Plus le show progresse, plus les musiciens sont à l'aise. Walter glisse un de ses classiques au bon moment «High stakes for your love», c'est le délire. Bonne version. Le temps passe vite en bonne compagnie et la première partie du spectacle se termine avec un blues de «Santana». Walter s'en donne à cœur joie. C'est un de nos meilleurs guitaristes et il le prouve ce soir.

Après une courte pause, ça reprend

QUICKSTEP

(Pretzel):

Il y a de ces soirs. On ne s'attend à rien de spécial et on se fait clouer à sa chaise. Je n'ai jamais entendu parler d'eux. Le band est de Montréal et est sur le circuit des bars depuis un certain temps. Leur répertoire est très différent des autres. Ils attaquent des pièces de Springsteen, Seeger, Doobie Bros, Straits et plusieurs autres sans préten-



FOREIGNER

Brian Adams et (Forum):

Ça y est! J'attends ce show depuis le premier disque de Foreigner. Le Forum bourdonne d'activités. En plus du spectacle, il y a un concours de bannières pour célébrer la première visite de Foreigner à Montréal. Brian Adams ouvre le bal. Je ne le connais pas bien. Certaines de ses pièces me sont par contre familières. Il dépense énormément d'énergie et la salle est très vite réchauffée. Son show dure environ 35 minutes.

Une entracte de près de 45 minutes et puis les lumières se ferment. C'est l'euphorie. Un son de mélotron accompagné d'un bon beat enveloppe les cris et les applaudissements. Foreigner débute le spectacle avec une pièce que personne ne connaît. Étrange... Après cette entrée, le public réagit mais j'ai vu mieux. Lou Gramm (chanteur) prend vite les choses en mains et ça semble vouloir se replacer. Ils pigent parmi leur répertoire (4 disques) et leur choix est bon. Le son est mal balancé et on a peine à distinguer les instruments. Foreigner sonne très «heavy». Très contrastant de ce que l'on entend sur disque. «Cold as ice» «Hot blooded» «Urgent» «Juke box hero» sont parmi les mieux reçues. Le public semble embarqué, mais tout juste. Mick Jones (guitare) et le fameux Lou, sauvent le show. Les deux autres, Dennis Elliot (batterie) Rick Wills (bass) sont présents mais... Le groupe est secondé par trois autres musiciens, dont un saxophoniste qui a définitivement détruit «Urgent». Après la dernière pièce, le public prend du temps à réagir mais on réussit à faire revenir le groupe pour 2 rappels. Je suis convaincu que Foreigner peut faire beaucoup mieux sur scène. Sinon, on devra se contenter d'eux sur disque.



de plus belle. Walter arrive sur scène armé de sa vieille «Gibson». Le show est super-captivant, on ne décroche pas une seconde. Il y a au menu de cette deuxième partie beaucoup plus de vieilles pièces. «Down by the water front» «Slowdown» «Sniffing, the breeze» et plusieurs autres. Toutes ces pièces sont interprétées d'une façon magistrale. Comme chaque bonne chose a une fin, le spectacle se termine après 2 rappels. C'est dommage, on serait resté toute la nuit. Walter Rossi nous a donné tout un spectacle et si vous avez une chance d'assister à un de ses shows, allez-y c'est un conseil.

tion et avec une touche d'humour. Ça rend le show très agréable. Le son est excellent. Le chanteur a une bonne voix et les musiciens maîtrisent à merveille leurs instruments. Dans les bars, on devrait avoir plus de groupes qui offrent ce genre de spectacle. Jouer avec moins de prétention et ajouter un peu d'humour tout en respectant la musique.

Nouvelle présentation élégante. Nouvelles caractéristiques exceptionnelles.

Bon vieux Onkyo.

Au cours des quelques dernières années, les récepteurs Onkyo sont devenus des amis de longue date pour de nombreux canadiens.

Et, comme les bons vieux amis, ils semblent toujours s'améliorer.

C'est ce qui rend ces nouveaux récepteurs Onkyo si intéressants. Vous obtenez l'assurance d'une fabrication éprouvée offrant toute une gamme de caractéristiques exceptionnelles.

Comme la syntonisation à verrouillage par quartz et à verrouillage automatique. Onkyo les a conçus... Onkyo les a perfectionnés. Et bien que de nombreux autres récepteurs les offrent maintenant, Onkyo en est toujours le meneur.

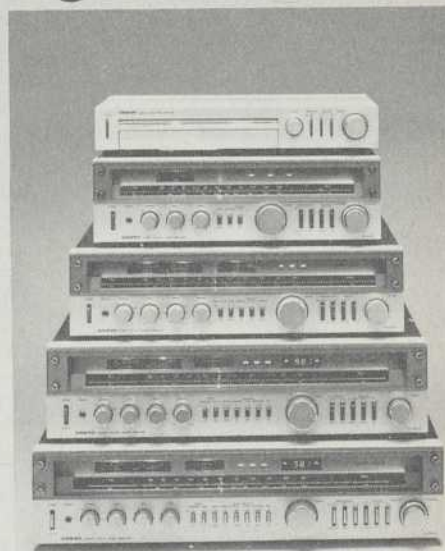
Le fonctionnement "Super Servo" de l'amplificateur. Les ingénieurs de Onkyo réalisèrent il y a longtemps que ce que vous ne pouvez entendre peut gâcher votre musique. Les fréquences subsoniques, jusqu'à 1 Hz

existent souvent dans les enregistrements actuels. Si elles y restent, elles peuvent détruire l'ambiance et causer une distorsion de rapport de phase et d'intermodulation.

"Super Servo" les supprime, offrant des résultats remarquables que vos oreilles peuvent entendre.

La commutation linéaire, offrant une qualité sonore de classe A alliée à une efficacité de classe B, est aussi disponible sur les nouveaux récepteurs Onkyo. Syntonisation numérique... circuit automatique offrant une réception FM sans parasite... sans oublier une présentation et des lignes exceptionnelles qui sont à la fois fonctionnelles et attrayantes.

Tout cela confirme que Onkyo restera un modèle classique... bien longtemps après que les autres se soient démodés.



ONKYO®



Tri-Tel associates limited
105 Sparks Avenue, Willowdale, Ontario, Canada M2H 2S5

Francine Chaloult:

Les relations publiques, une affaire de coeur...

Il est presque impossible de pratiquer notre métier au Québec sans avoir affaire à un moment ou à un autre à Francine Chaloult. Elle est partout, sait tout et toujours quoi faire... Rien qu'à regarder les couvertures de Québec-Rock et on sent la signature de La Chaloult. Après tout c'est elle qui s'occupe de Diane Dufresne, de Diane Tell au niveau de la promotion spectacles ou de Claude Dubois; elle a longtemps travaillé avec Charlebois et s'occupe également des relations de presse de Raoul Duguay, notre prochain sujet de couverture... Omniprésence? Ce n'est plus le mot.

Il faut dire que c'est un peu normal. Francine Chaloult s'occupe de son bureau et de ses clients comme s'il s'agissait de ses propres enfants. Pas étonnant que tout le monde, de Guy Latraverse à André Gagnon, l'appelle du très doux surnom de «Maman. Maman Chaloult est une institution inébranlable, une présence précieuse et chaleureuse au sein d'une industrie qui se prend un peu trop souvent pour «Le Travail à la chaîne»... Son logo est un coeur, un coeur comme le sien très grand qui prend beaucoup de place sur les enveloppes qui se retrouvent toujours à un moment ou à un autre dans la boîte aux lettres ou dans le casier du journaliste qui y découvrira un autre mot d'amour lui annonçant que tel ou tel artiste, tel ou tel enfant spirituel de Maman Chaloult est sur le point de commettre une action qui rend Maman très fière de sa progéniture...

Le bureau de Francine Chaloult, sorte de caverne d'Ali Baba logée sans prétention dans un garage de Hampstead, est le centre nerveux de la plupart des stratégies de mise en marché de notre culture pop. À toute heure du jour et de la nuit on peut y retrouver une atmosphère chargée d'électricité alors que Francine et Jocelyne Brousseau, qui est à la fois le bras droit et le bras gauche de Francine, discutent avec énergie de tel ou tel personne, de tel ou tel cas...

Mais, et la question doit vous préoccuper ardemment, comment devient-on relationniste? ... Dans le cas de Francine Chaloult il faut commencer par le commencement et se rendre compte que les relations publiques c'est l'affaire d'une vie... Une vie très étrange meublée de morts tragiques et de coïncidences... De quoi vouloir dévouer sa pratique à la vie et ne rien laisser au hasard.

Francine Chaloult est née à St-Félicien au Lac St-Jean, il n'y a pas très longtemps... Son père était médecin et notable et sa mère son infirmière. Elle est l'aînée de 8 enfants dont 6 sont vivants.

Une soeur meurt à l'âge de deux ans



en avalant de la strychnine pendant que son père se rase. Une autre meurt à la naissance dans des circonstances tragiques où l'ambulance transportant sa mère en hémorragie se renverse sur la route. Son père décède à sept heures du matin dans un accident de la route, en revenant de Chibougamau où il venait de donner naissance à des jumeaux. Francine a 14 ans. Il venait tout juste de souscrire à une police d'assurance de \$100,000.00 en cas de mort accidentelle. Il n'avait fait qu'un versement. Dix ans plus tard, sa mère est remariée avec un veuf qui avait perdu sa femme dans un accident de la route. Elle revient à St-Georges de Beauce où ils habitent. Elle conduit. Le nouveau mari dort sur le siège arrière. Une des soeurs de Francine est à bord. La voiture fait une embardée et percute par hasard une autre voiture dans laquelle se déplacent le frère du veuf qui a épousé la mère de Francine qui est avec sa femme, tous meurent sauf la jeune soeur.

Mais encore, comment devient-on relationniste?...

Sans doute en étant pensionnaire chez les Ursulines. En ne finissant pas son cours classique parce qu'on tombe amoureuse et on se marie. En épousant un psychiatre éminent qui nous amène d'abord vivre à Malartic, dans le fond de l'Abitibi (où elle fut la marraine de confirmation de Diane Tell). En faisant par hasard le tour du monde deux fois en 2 ans... En s'ennuyant sans doute, puisque Francine Chaloult a vécu ce que toutes les femmes des 15 dernières années ont vécu, la redécouverte de soi et de son potentiel actif, à l'écart de cette ombre où «le mari» tient sa femme...

Francine Chaloult devient réceptionniste dans un bureau de publicité de spectacles. Un jour elle rédige son premier communiqué de presse. Promotion... Voici que madame Chaloult découvre sa vocation. À \$100.00 par semaine elle fait tout. On est en 1965. Puis elle travaille avec Guy Latraverse. Ensuite elle est assistante au directeur des manifestations spéciales de Terre des Hommes. Son mari déteste le métier qu'elle fait. Elle le laisse en 1970. Elle retravaille avec Latraverse. Puis se retrouve chez Barclay pendant 4 ans et en plus fait de la pige pour Latraverse et le regretté Gilles Talbot. Elle est en amour fou... Mais comme l'amour n'est pas éternel, elle vit après 5 ans une peine d'amour. Une peine d'amour de laquelle elle ne se sortira qu'en ouvrant son propre bureau. Le bureau de Francine Chaloult, dont le sigle est un coeur et où l'on fait les réputations à grand coup d'amour... Francine Chaloult a travaillé avec tous les grands noms de notre chanson et de tous ceux qui ont travaillé avec elle un seul est parti... Une histoire de coeur que le bureau de Francine Chaloult...

Mais, tout de même, comment devient-on relationniste?

En vivant tout simplement, en étant toujours là pour tout le monde, en ne faisant pas d'exception. En utilisant son coeur son âme et sa vie comme matériau de base pour apprendre aux autres à aimer ceux qu'on aime soi-même. On ne devient pas relationniste par une suite tragique de démarches... On devient relationniste parce qu'on aime la vie et les gens...

Mais, comment devient-on relationniste...

Bon, d'accord, pour terminer la page, nous allons laisser Francine Chaloult le dire elle-même ce qu'il faut faire pour être un relationniste. Après tout, nous parlons pour elle depuis le début, ce qui doit la changer, elle qui parle pour les autres si souvent.

«Il faut être fait pour avoir une famille nombreuse, avoir tout le temps devant soi pour se mettre le coeur dans l'engagement. Moi je suis une sentimentale et une émotive. Je ne travaille qu'avec les gens que j'aime, je suis perturbée par les humeurs, les émotions et les événements. Je ne peux faire mon métier que comme ça. En en vivant complètement. Je suis curieuse des gens, je veux toujours en savoir plus... Si quelqu'un ne m'inspire pas de curiosité, il ne m'intéresse pas... Je fais cela pour m'impliquer toujours et complètement. J'aurai toujours bien de la difficulté à avoir avec mes artistes une relation strictement professionnelle. Mon logo c'est un coeur... Et je ne le changerai pas... C'est toujours vrai...»

STUDIO SIX



1422 MCGILL COLLEGE AVE., MONTREAL, QUEBEC, CANADA H3A 1Z6
(514) 844-2617

R\$O\$G\$K et TIERS-MONDE

L'obèse criard et la victime silencieuse...

par Georges-Hébert Germain

Or, justement, la chanson et le rock and roll québécois semblent être absolument sans connaissance de ce qui se passe et de ce qui se vit en dehors de leur champ d'action et d'intérêt. Rarement, un auteur va effleurer le sujet. Et pourtant, le rock et la chanson se prétendent investis d'une sorte de mission sociale. Ils prétendent vouloir changer le monde et s'imaginent jouer au révolutionnaire. Rien de plus faux.

Là chanson «nationaliste» québécoise (des années 60 à aujourd'hui) a été la grande championne des valeurs bourgeoises. Le trip du pays est un trip de propriétaire, de possesseur, de nanti de la terre, un trip matérialiste. Et pour faire ce trip, fallait avoir des moyens techniques, culturels et financiers. Le vrai démuné du Tiers-Monde n'a pas les moyens de chanter son pays perdu, ni sa misère, ni ses peurs. Et pourtant, le vrai «blues», c'est lui qui le ressent, dans sa chair et dans son âme. Pendant ce temps-là, fuyant l'insupportable réalité, telle une grosse bourgeoise hystérique, la chanson québécoise ferme les yeux sur les misères des peuples du Tiers-Monde, pour ne chanter que les états d'âme du peuple d'ici, cet être douillet, paresseux et insouciant que nous sommes.

Au cours des années 60, le rock and roll est partie en guerre, contre la guerre, et contre ceux qui faisaient la guerre. Il s'est carrément pris pour un gourou et a fait la morale à toute une société, à toute une civilisation, sur laquelle il a porté des jugements à tout casser. Le rock and roll n'a rien fait d'autre. Grand parleur, petit faiseur. Voilà ce qu'a été le sacro-saint rock and roll.

En fait, en poussant ses «protest songs» au bout de sa voix, il se portait à la défense de son auditoire gagnepain, pas du tout à la défense des pauvres petits Vietnams qui recevaient des bombes bactériologiques et des tempêtes de feu sur la gueule. «Make love, not war» disait-on. Baisons, plutôt que d'aller à la guerre. Et laissons les autres là-bas crever de faim. C'est pas notre problème. Comment peut-on être aussi inconscient et innocent?

Le rock des années 60 s'est livré à un sévère examen de conscience de la

Le seul problème politique vraiment sérieux de ce siècle est sans contredit celui du Tiers-Monde. On le sait. Même si on fait semblant de ne pas le savoir. Il y a des faits, des chiffres que rapportent de temps en temps les journaux, la télé, la radio. Des choses épouvantables. Comme celle-ci: chaque jour, dans le Tiers-Monde, 40.000 enfants meurent de faim ou de malnutrition. Ceux et celles qui ignorent cette vérité sont coupables de quelque chose de pas très beau, de difficilement pardonnable.

vieille Amérique; mais jamais il n'a eu la moindre réflexion auto-critique. Même Dylan, quand il chantait par exemple «That's alright Ma, I'm only bleeding», exprimait la colère de toute une génération outrée de se voir déranger dans ses jeux. Il y avait de la révolte dans ses chansons. C'était beau, exaltant, passionnant. Mais ça ne procédait pas d'une véritable conscience politique. On ne voulait pas changer le monde. On voulait juste être bien, ne pas avoir et ne pas voir de misère. En partant en guerre contre la guerre, on se donnait l'illusion d'avoir une grande cause, une bonne oeuvre. On se donnait bonne conscience.

Dylan, Jefferson Airplane, Country Joe, etc., disaient à l'Amérique bourgeoise et belliqueuse ses quatre vérités; et du même coup, ils donnaient à toute une génération l'illusion, sinon la certitude, qu'elle était pure, bonne, généreuse et aucunement responsable des problèmes du monde. C'étaient les autres qui les avaient créés, les plus vieux, les «masters of war».

Nous avons donc grandi, persuadés dur comme fer que nous étions «la génération choisie» et qu'un monde tout neuf nous était donné. Nous ne voulions pas le salir. Nous ne voulions pas que les vieux salauds de capitalistes le polluent et le détériorent avec leur technologie et leur guerre.

Le rock and roll s'est fait l'avocat de la poursuite systématique. Il a porté maintes accusations contre ceux qu'il tenait pour responsables des malheurs de l'humanité, ceux de l'autre génération. Ainsi, le rock aura d'abord et avant tout servi à nous donner bonne conscience. Il nous a persuadés que

nous pouvions nous laver les mains et fermer pieusement les yeux sur ce que nous ne pouvions pas supporter de voir.

Nous avons, à travers nos musiques et nos chansons, reproché amèrement aux générations précédentes de s'être mollement coulées dans le plus abject confort matériel. Mais que sommes-nous en train de faire? Non seulement nous vivons dans un plus grand confort matériel que nos pères et mères, mais nous sommes et voulons rester à l'abri du danger, de la misère, de la faim. Nous ne faisons plus la guerre aux peuples démunis de la terre. Mais l'écart entre pays riches et pays pauvres est plus important aujourd'hui qu'il ne l'était hier. Le rock and roll prétendait changer le monde. Il l'a fait. À notre avantage. La génération rock est plus vorace, plus gourmande, plus obèse, plus matérialiste, que celle qui a fait les grandes guerres mondiales.

Et pourtant, nous avons copieusement engueulé les «seigneurs de la guerre». Nous avons tourné en dérision cette génération, dont les héros étaient des guerriers, parce que nous trouvions laide et inadmissible la guerre, mais aussi parce qu'elle nous faisait horriblement peur et que nous préférons faire du surf, de la moto ou de la coke plutôt que de faire la guerre.

Mais nous, quels sortes de héros avons-nous? Les héros mythiques de ma génération sont morts d'overdose. En se shootant pour quelques centaines de dollars d'héroïne dans le bras. Avec ce fric-là, on aurait pu nourrir un paquet d'enfants du Tiers-Monde. Qu'est-ce qui est le pire? Tuer son ennemi? Ou laisser mourir celui qui ne m'a rien fait?

Depuis que vous avez commencé à lire ce texte, il y a dix minutes environ, il est mort quelque 275 enfants du Tiers-Monde. Pendant les quelques minutes que dure le dernier hit du rock and roll, il en meurt une centaine. Ils sont morts sans savoir que le rock and roll existait. Celui-ci continue de vivre sans savoir ou sans vouloir que là-bas dans des pays écrasés de soleil et de dettes des enfants innocents meurent au rythme de 25 à la minute. Drôles de mondes!

SILVER

par

harman/kardon



Pour plus d'information contactez: La Cie E.S. Gould Marketing Ltée,

6445 Côte de Liesse, Montréal, Québec H4T 1E5.



Le seul FM de Québec à vous donner
une performance pareille:
CJMF-FM 93,3, bien entendu.
C'est le nouveau son de Québec
où l'on prend le temps de bien écouter.
La meilleure musique ça se passe au FM 93,
bien entendu.

Bien
ENTENDU

L'expérience du passé, la technique de l'avenir.

 **PIONEER®**

**"Il faut
l'essayer."**



Qui dit Pioneer dit haute fidélité

Pioneer met la technique de l'avenir à votre portée avec ces appareils d'une conception et d'une réalisation entièrement nouvelles. Résultat: une remarquable fidélité de reproduction sonore.

Les nouveaux tourne-disques sont des merveilles de qualité technique et de simplicité de fonctionnement. La précision du guidage est devenue la norme et les distorsions sont presque complètement supprimées. Dans tous les modes de fonctionnement, tous les renseignements sont constamment disponibles.

Le nouvel amplificateur électrodynamique Pioneer A-7 a une puissance de 70 watts par canal avec un remarquable T.H.D. de

0.007%. Il y a de quoi être émerveillé (même de la part de Pioneer): on peut enregistrer un programme pendant qu'on en écoute un autre et il est certainement possible de faire le mixage en croise des bandes, d'un lecteur à un autre.

Le nouveau lecteur de cassettes CT-7R Pioneer comprend la commande directe et l'enregistrement, l'écoute et la marche arrière automatiques.

Un microprocesseur à 4 bits vous permet

de commander et de programmer l'appareil selon vos desirs. Inutile de dire qu'il comprend aussi le réducteur de bruits Dolby-C le plus récent et beaucoup d'autres dispositifs.

Maintenant, complétez votre chaîne avec le nouveau dispositif d'accord F-7 de Pioneer qui permet l'enclenchement automatique de six stations AM et FM avec accès sur pression d'un bouton. Ce système numérique à quartz-PLL garantit la précision de l'accord sans dérive. Tous les systèmes de commutation et de fonctionnement sont conçus pour assurer simplicité et facilité d'utilisation. Rendez-vous sans tarder chez le marchand Pioneer le plus proche.

Distributeur exclusif pour le Canada

SHP
S.H. PARKER CO.

QUÉBEC
Rock







Autre développement Technics ! Tourne-disque à bras tangentiel avec cellule enfichable, à la portée de tous

Tributaire du même type de bras tangentiel que celui de nos désormais célèbres modèles SL-10 et SL-15, Technics présente deux nouveaux tourne-disques compacts, les modèles SL-5 et SL-DL5. Chacun d'eux offre l'insurpassable précision de rendement du bras tangentiel Technics, et ce, à un coût des plus compétitifs avec les appareils conventionnels.

Chaque modèle se voit nanti de notre système à cellule enfichable, d'où une installation rapide et précise, absente de source potentielle de distorsion.

Outre le système à entraînement direct Technics, on y retrouve également un bras de lecture tangentiel équilibré

dynamiquement et monté sur suspension cardan, ainsi qu'un plateau en aluminium moulé. Un indicateur à diode avec graduations confirme la position du bras sur le disque. De plus, un circuit de réglage silencieux incorporé élimine tout bruit de contact lors de l'engagement du bras. Enfin, toutes les commandes sont placées sur le devant pour plus de commodité.

Avec les modèles Technics SL-5 et SL-DL5 à bras tangentiel, vous n'avez qu'à placer un disque sur le plateau, abaisser le couvercle et presser un bouton... tout le reste s'opère automatiquement, y compris l'enchantement musical.

Technics
le son du savoir



Quand t'as le goût...

Quand t'as le goût de partir et de fuir les situations toutes faites... vas-y avec Drum... pour voir, palper, toucher, humer un bon tabac brun, riche, corsé et savoure enfin une cigarette fabriquée de tes mains. Pour faire à ton goût, rappelle-toi... Drum! Essaie-le maintenant!

Importé de Hollande: mets ça sur papier!

AVIS: SANTÉ ET BIEN-ÊTRE SOCIAL CANADA CONSIDÈRE QUE LE DANGER POUR LA SANTÉ CROÎT AVEC L'USAGE—ÉVITER D'INHALER.



QUÉBEC
Rock



THE J. GEILS BAND

LE J. GEILS BAND:

Les musiciens du J. Geils Band sont les mêmes depuis les débuts officiels du groupe en 1969; J. Geils qui, malgré le fait que le groupe porte son nom, reste relativement dans l'ombre, est un excellent guitariste dont les racines remontent de toute évidence au blues urbain; Magic Dick à la crinière léonine est le virtuose de l'harmonica qui a contribué énormément au son mordant du groupe; Stephen Bladd est le batteur métronomique par excellence, puissant et régulier comme une machine; il est complété par Danny Klein, bassiste et farceur, dont l'inventivité est aussi solidement ancrée dans le jazz des années 60 que dans le rock; puis il y a les deux vrais leaders du J. Geils Band, le claviériste Seth Justman, à l'orgue baveux, le principal compositeur du groupe qui a su maintenir une grande constante de nouveauté dans un son vieux comme... le rock; et il y a monsieur grande bouche lui-même, Peter Wolf, chanteur parolier et maître du monologue à haute vitesse, un personnage dont l'énergie sur scène est ahurissante.

Le groupe a ses premières racines dans un trio de blues acoustique, le J. Geils Blues Band, qui a vu le jour au milieu des années 60, comprenant Geils, Klein et Magic Dick, tous basés à Boston. À la même époque, Peter Wolf arrivait à Boston pour étudier les Beaux-Arts; il était déjà un peintre doué d'un certain talent et avait fait le tour des meilleures écoles privées. Bladd faisait partie du même groupe d'étudiants que Wolf et tous les deux jouaient avec un ensemble spectaculaire de la région, The Hallucinations.

En 1967, le J. Geils Band décide de s'électrifier et cherche un batteur et un chanteur pour augmenter la formation. Wolf et Bladd se joignent...

Le nouveau quintette se développe un répertoire de blues dur et de rythm'n blues ardent qui à l'époque était tout à fait percutant. L'ensemble rodera d'ailleurs son matériel à Toronto et à Montréal, dans des petits bars perdus. Puis le groupe est invité à faire la première partie de Doctor John. Les gens de Atlantic (le label de Dr John à l'époque) qui les voient jouer sont stupéfaits et invitent le groupe à signer avec eux. Prudemment, les membres du J. Geils Band préféreront attendre un an avant de le faire. Et durant cette période d'attente ils s'adjoindront Seth Justman, un jeune organiste originaire d'Atlantic City qui avait tellement insisté pour se joindre au groupe qu'il obtint le poste.

Le premier disque simplement intitulé «J. Geils Band» sort en 1970 et est acclamé par la critique qui voit dans le groupe «une réponse américaine aux Rolling Stones». Le groupe prit tout de même un certain temps à s'établir. Ce n'est en fait qu'avec «Bloodshot» le 4e

15 ans et toutes ses dents...



album que le public américain fut conquis.

Au tout début, le J. Geils Band se basait surtout sur des versions énergiques de blues classiques ou sur des réinterprétations frénétiques de chansons de soul dans lesquelles Wolf développait son rôle de «plus noir que les noirs» à côté de l'harmonica unique de Magic Dick (sûrement l'un des meilleurs harmoniciens blancs vivants).

En 1973 Justman et Wolf commencent à découvrir leur affinités de co-compositeurs et produisaient quelques chansons originales. Cette collaboration commençait à donner au groupe un son de plus en plus original, moins «hard» et plus pop-rock. La qualité des disques après 1974 ne cessait d'augmenter. Cependant le public très rocker du groupe n'acceptait pas cet «adoucissement» et le cinquième album, «Ladies Invited» fut un flop.

L'année suivante, le groupe adoptant une attitude défensive, s'éparpilla musicalement tout en réussissant un hit avec «Must of Got Lost». Le J. Geils Band commençait à toucher le fond de la marmite et le septième album «Hotline» en 1976 fut un lamentable échec autant face à la critique qu'au public qui boudait maintenant complètement le groupe.

Puis le groupe se rendit compte soudainement qu'il devait faire face à des dettes de plus de \$400.000.00 et qu'Atlantic se désintéressait complètement

de la promotion des disques. La seule façon de survivre était de faire continuellement de la tournée.

Atlantic annonça alors au groupe qu'il ne renouvelait pas son contrat. Il restait un disque à faire. Le groupe décida de ne pas abandonner. Justman et Wolf se plongèrent dans l'écriture à corps perdu. Le résultat fut le magnifique «Monkey Island», un disque d'une belle maturité, plein de hard rock intelligent qui révélait à quel point Wolf et Justman étaient de grands auteurs-compositeurs. Des chansons comme «Wreckage» alliaient la métaphore à une guitare pesante.

En 1978 le J. Geils Band signait avec EMI/America et ne lâchait pas. «Sanctuary» fut leur premier disque d'or en cinq ans. L'album contenait la même promesse que «Monkey Island» de faire de la musique audacieuse tout en réunissant à vendre des disques.

En 1980, «Love Stinks», un disque d'un cynisme énergique et tout à fait dans le courant de la nouvelle vague rock démontrait que le J. Geils Band n'était jamais disparu de la carte. La chanson titre fut un gros succès et on pouvait s'attendre à un geste majeur de la part du groupe.

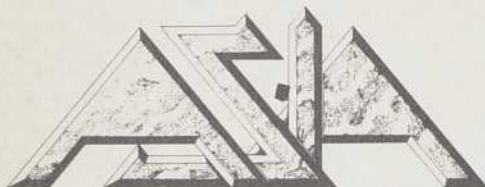
Ce geste c'est «Freeze Frame» le dernier disque d'un des groupes les plus innovateurs du rock américain. «Freeze Frame» (qui a atteint le statut de double platine au Canada (200.000 copies).

Discographie

1970 «J. Geils Band» Atlantic Atl 8275
1971 «The Morning After» Atlantic Atl 8297
1972 «Full House» (live) Atlantic Atl 7241
1973 «Bloodshot» Atlantic Atl 7260
1974 «Ladies Invited» Atlantic (retiré)
1974 «Nightmares and Other Takes From the Vinyl Jungle» Atlantic Atl 10107
1975 «Hotline» Atlantic (retiré)

1976 «Blow Your Face Out» (double-live) Atlantic Atl 507
1977 «Monkey Island» Atlantic Atl 19130
1978 «Sanctuary» EMI-Capitol SOO 17006
1980 «Love Stinks» EMI-Capitol SOO 170016
1982 «Freeze Frame» EMI-Capitol SOO 17062

râtrorock



Un collectif d'étoiles

Le 7 mai, Montréal sera l'hôte d'un autre groupe unique, d'un de ces ensembles de musiciens qu'on appelle à tort ou à raison un «supergroupe» à cause du calibre ou de la réputation de ses membres. Le groupe en question s'appelle Asia et les quatre musiciens qui le constituent sont des grands noms du genre souvent pompeusement appelé «rock progressif», un genre qui a connu ses heures de gloire. Les 4 musiciens sont Geoff Downes, Steve Howe, John Wetton et Carl Palmer. Et l'ensemble a peut-être trouvé la solution à la prétention du rock soi-disant progressif. En fait, Asia est un groupe de «hard pop» tout à fait intelligent, qui utilise la virtuosité des musiciens au service des brillantes compositions de Geoff Downes en particulier, un grand mélodiste. L'album est fort intéressant et le concert du 7 mai devrait l'être aussi. Nous avons décidé ici de vous donner un peu le pedigree de chaque membre du groupe histoire de vous orienter dans leur méli-mélo professionnel.

GEOFF DOWNES: Claviers. Le cas le plus simple des 4. Downes est un musicien de studio assez coté en Angleterre, et il a fait de la chanson populaire pour divers artistes M.O.R. Il a formé avec Trevor Horn les Buggles qui ont eu un hit énorme avec «Video Killed the Radio Stars». Puis Downes s'est joint à yes depuis deux ans, remplaçant Patrick Moraz, et Rick Wakeman.

Discographie avant 1981:

The Buggles, CBS

STEVE HOWE: Guitare. Un autre cas relativement simple, mais tout de même étalé sur une large période. Howe est né le 8 avril 1947 à Londres. Sa formation musicale est très intéressante et a été acquise dans divers groupes britanniques de la post psychédélia, The Syndicate, The In Crowd, Tomorrow, qui eut d'ailleurs un succès avec la chanson «My White Bicycle». Excellent instrumentiste, il



remplace Tony Banks au sein du groupe Yes en 1971, juste avant l'enregistrement de leur 3e album, «The Yes Album». Il est resté au sein du groupe jusqu'à sa dissolution récente. Il dirige la chaire de guitare de l'université de Londres, est un professeur réputé et possède un magasin de guitares.

Discographie sélective avant 1981

Avec Yes:

The Yes Album Atlantic, Atl 8283
Fragile Atlantic, Atl 7211
Close to the Edge Atlantic, Atl 7244
Tales from the Topographic Oceans, Atlantic, Atl SD2-908
Yessongs Atlantic, Atl 3-100
Relayer Atlantic, Atl 18122
Going for the One Atlantic, Atl 19106
Tormato Atlantic, Atl 19202
En solo:
Beginnings Atlantic, Atl 18154

CARL PALMER: batterie et percussions. En voilà un dont le cas est nettement plus compliqué malgré ce que l'on pense. Palmer a commencé sa carrière dans la très jeune adolescence avec les Thunderbirds du chanteur rythm'n blues Chris Farlowe, vers la fin des années 60. Puis en 1967, il remplace Drachen Theaker dans le «Crazy World of Arthur Brown» (Brown était cet excentrique qui arrivait en scène avec un chapeau recouvert de bougies allumées en hurlant son hit de l'époque «Fire»). Au sein du groupe il se lie d'amitié avec l'organiste Vincent Crane. Tous les deux forment en 1969, Atomic Rooster, un groupe de «heavy art-rock». Crane est à l'époque considéré comme le plus spectaculaire organiste en Angleterre, son seul rival est un nommé Keith Emerson qui joue avec The Nice. Au cours d'un duel d'organistes, Palmer rencontre Emerson et se lie d'amitié. En très peu de temps le projet **Emerson Lake and Palmer** est mis sur pied. Palmer restera au sein du groupe jusqu'à sa dissolution en 1979.

Discographie sélective avant 1981

Avec Arthur Brown:

Galactic Zoo Dossier

Polydor (introuvable en Amérique)

Avec Atomic Rooster:

Death Walks Behind You

Elektra (introuvable)

In Hearing Of

Elektra (introuvable)

Avec Emerson Lake and Palmer

Emerson Lake and Palmer Cotillion 9040

Tarkus Cotillion 9900

Pictures at an Exhibition,

Cotillion 6666

Trilogy Cotillion 9903

Brain Salad Surgery Manticore 66669

Welcome back my friend... (live)

Manticore 200

Works Volume I Atlantic 2-7000

Works Volume II Atlantic 19147

Love Beach Atlantic 19211

JOHN WETTON: basse et voix. Alors là on arrive carrément dans le cas du groupe. Wetton a été partout. Après avoir fait partie de divers petits groupes de garage, John Wetton se joint à Mogul Trash, un des premiers groupes de rock «différent» des années 60. Puis, au début des années 70 il remplacera Rick Grech et John Weider au sein de Family, un des groupes les plus importants du nouveau rock. Puis, en juillet 1972, il s'embarque dans l'aventure King Crimson où il remplace Boz Burrell. Il demeura au sein du Crimson 2 ans, l'époque la plus intéressante du groupe. Puis, ne pouvant plus supporter la «dictature Frippienne» il se joint à Roxy Music pour le temps d'une tournée. Il enregistrera également avec l'ensemble. Puis, pour des raisons purement alimentaires, il jouera un an avec Uriah Heep. Après quoi il retrouvera Bryan Ferry au sein de son groupe et il restera de juillet 1976 à décembre 1977. Puis il forme le premier UK avec Eddie Jobson et Bill Bruford, groupe qui se désagrègera avec le départ de Bruford. Le second UK sera un trio avec Wetton, Jobson et le batteur de Frank Zappa, Terry Bozzio. Ouf...

Discographie

Avec Family:

Fearless United Artists/Reprise

(introuvable)

Bandstand United Artists/Reprise

(introuvable)

Avec King Crimson:

Larks' Tongues in Aspic Atlantic

(retiré)

Starless and Bible Black

Atlantic Atl 7296

Red Atlantic (retiré)

USA Atlantic Atl 18136

Avec Rozy Music:

Viva! Atco 36-129

Avec Uriah Heep:

Return to Fantasy Warner War B 2869

High and Mighty, Warner War B 2949

Avec Brian Ferry:

In Your Mind, Atlantic, Atl 18216

Avec UK:

UK (première version du groupe)

Polydor 1 6194

Danger Money, Polydor 1 6146

AKG

ACOUSTICS

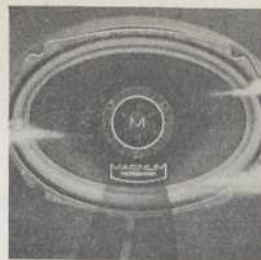
Le plaisir complet de la haute-fidélité dépend, parmi d'autres facteurs, d'un pistage précis du sillon d'un disque. Pour s'assurer cette précision dans sa nouvelle cartouche P10ED, AKG a combiné sa suspension TS réputée avec les derniers développements dans la technologie de micro-masse.

La réduction de la masse mobile en plus d'assurer un pistage extrêmement délicat à cause du poids diminué, garantit une excellente réponse dans les transientes et une étendue de fréquences élargie. L'assemblage de la pointe lectrice est aligné sur le levier par un procédé de mesure de précision au laser développé par AKG.

La précision de pistage de la P10ED donne une reproduction comparable à la gravure maitresse. Son niveau de fiabilité est élevé même dans les conditions les plus défavorables; en plus vous obtenez une brosse spéciale de fibre de carbone pour nettoyer à la perfection votre pointe.



UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE CONCEPTION DE CELLULE



NOUS SORTONS DE NOTRE CACHETTE... MAGNUM

Les haut-parleurs MAGNUM pour voitures sont équipés de caractéristiques que vous ne vous attendiez jusqu'ici à trouver que dans des haut-parleurs haute technologie pour résidence. Et ils sont appuyés par la première et la plus complète des garanties à vie de l'industrie.

BÂTIS POUR ALLER LOIN

Les ensembles de Série XL
Avec garantie à vie limitée

Créés dans la tradition des haut-parleurs professionnels de qualité, les haut-parleurs de série XL ont été conçus pour fournir la plus haute précision dans la reproduction sonore avec une capacité maximale de puissante tenue.

Des caractéristiques uniques:

- Structure monobloc nonmagnétique Zamak
- Bobine d'aluminium et bobinage de Polythermaleze
- Possibilités de Bi-Amplification
- Cones de fibres imprégnée de silicone
- Aimants Hyflux de ferrite
- Coaxial avec tweeters piezoélectriques



Disponible chez tous les:

MONTREAL

7810 A est, rue Jarry (514) 353-6442

7865, rue St-Hubert (514) 276-2684

STE-HYACINTHE

16955 St-Louis (514) 773-6663

TROIS-RIVIÈRES

3035, boul. Royal (819) 376-4132

ST-JÉRÔME

977, boul. Labelle (514) 432-5657

QUÉBEC

4900, boul. Pierre Bertrand (418) 628-4861

LONGUEUIL

440 ouest, boul. Curé Poirier (514) 679-8311

VALLEYFIELD

216, boul. Hébert, St-Thimothée (514) 371-0931

SHERBROOKE

24, boul. Jacques-Cartier nord (819) 563-9744

andré radio



CLAUDE DUBOIS

L'homme dans l'oeuvre,



l'oeuvre dans l'homme

La fascination morbide qu'exerce l'industrie du spectacle sur une certaine presse, tout comme le nombrilisme qui y prévaut donne souvent trop d'importance à chaque détail insignifiant de la vie et de l'image des êtres qui y sont mêlés... Malheureusement, la pratique de l'artiste n'est que très rarement considérée de la même manière. Ce qui fait de l'artiste un être d'abstraction pour le public. Ce qui est arrivé à Claude Dubois récemment est un exemple frappant de la démesure entre le fait et l'impression qui règne dans la culture bactérienne qu'est le showbiz québécois... Le plat qu'on a fait autour de la désintoxication et des errances de Claude Dubois est tout à fait symptomatique de la curiosité malade que nous avons pour le bobo, et en ce moment, si Dubois est de retour dans l'actualité ce n'est pas pour ce qu'il est vraiment, un artiste exceptionnel, le père de la nouvelle chanson québécoise, mais pour l'image qu'une société bourgeoise et capitaliste veut bien donner de la déchéance de l'artiste pratiquant... Oh bien sûr, la presse et les pique-assiettes ne sont pas si évidents dans leurs tractations (au fond tout le monde chez nous, depuis que le PQ est au pouvoir, veut associer bourgeoisie et libéralisme), mais il n'en reste pas moins que personne ne s'est vraiment donné la peine d'aller voir dans la tête de Claude Dubois ce que le mot chanson voulait dire. Nous y sommes allés, parce que pour nous il est important d'appeler un chat un chat et non pas un minou ou une hostie d'animal...

À l'heure où je vous écris ces lignes, il est confirmé que Claude Dubois fera le Forum le 4 juin, accompagné par les musiciens d'Uzeb sous la direction de François Cousineau. Un disque également vient tout juste d'être terminé au studio Six, un disque d'un romantisme magnifique et sans cachettes, qui remonte le Claude Dubois de toujours qui ne s'était pas réfugié tant dans la drogue que dans la fuite et la facilité qu'inspire un mode de vie hors de toute réalité matérielle.

C'est la première fois que je fais un disque «straight», entonne Dubois en souriant, assis au bout de la grande table de «Drummond House», le portage en ville où il habite ces temps-ci; à ce tout de table il s'est fait un bureau de travail, envahi de papiers épars, centré autour d'un appareil téléphonique qui n'en finit plus de sonner. J'entends tout, c'est étrange, je ne peux plus me calmer de ce que je fais, je suis tout là, je trouve ça long, je trouve ça dur, mais je trouve ça important. Pendant longtemps j'ai fait de la chanson, juste de la chanson, des mots sur des tonnes, j'avais pas à m'en faire pour le reste. Puis, évidemment je me suis mis à tripper sur la musique, sur les sons que j'entendais et que je voulais reproduire. En plus de ça, j'étais au milieu d'une gang d'Américains qui passaient leur vie à faire ça, du son pour du son... Les tonnes devenaient des collages de son, ben plus que des tonnes... Moi j'trippais fort, j'm'amusais avec les gadgets dans les studios, j'faisais c'que personne faisait, c'était au boutte, mais

c'tait pas nécessairement d'la chanson...

Ce nouveau disque, «Sortir Dubois», est un retour évident à la chanson, à l'essence même de ce que Dubois a toujours si bien fait, dire simplement et à haute voix ce que tout le monde sentait confusément pulser au fond de l'âme. Évidemment, de la chanson ça se fait avec du matériel humain, avec des éléments de vérité intérieure à sortir de soi. Depuis quelques années, Dubois vivait bien plus le trip du jet-set que celui du poète. Le matériel était absent, la source un peu tarie. La musique était intéressante, mais la textuelle manquait de l'âme qu'avait eu «Le Labrador», «J'ai souvenir encore» ou «Comme un million de gens». À présent, après plusieurs mois à occuper l'essentiel de ses journées à faire un retour sur lui-même, Dubois a le souffle de l'inspiration dans les voiles. Bien sûr, la personnalité ne change pas, Dubois restera toujours l'éternel adolescent vantard et baveux, mais le cœur dans sa poitrine bat à cent à l'heure.



L'enfant sur les tables

Chez nous, c'était pas le tourne-disque la vedette. Ma famille appartient à la terre, on avait un maudit attachement aux choses réelles, un attachement aux traditions profondes, ça fait qu'on chantait tous... Ça faisait partie d'un langage... Chez nous, si tu chanta pas, t'étais un casseux de party... On revirait tout en happening, et tous étaient des artistes... On regardait personne de bas ou de haut... Le plaisir, maudit, tu te l'faisais toi-même...

Issu de la classe laborieuse qui a tracé un pays, Claude Dubois a toujours vécu le nez dans les choses importantes, dans la réalité. En fait, comme la plupart de ceux qui ont fait la transition entre l'époque terrienne de la chanson et son arrivée en ville, Claude Dubois ne pouvait pas voir le fait de chanter comme un luxe de consommation quelconque... Chanter faisait partie du tissu de la vie.

Chaque occasion se prêtait à chanter.

Chaque fois qu'on pouvait faire la fête, on la faisait, parce que la fête ça voulait dire oublier les choses difficiles du moment et se laisser dans la voix... Vers cinq ou six ans, on me prenait, on me mettait sur la table pis on me disait 'Chante!'... J'avais juste pas le choix... J'ai appris à faire le show là... Un goût qui te lâche pas facilement. La première fois que j'ai eu le trac c't'à dix ou douze ans, quand j'ai eu à chanter 'Ça Bergers' à la messe de minuit... J'étais sur le bord du jubé tout d'un coup j'ai vu le monde entrer... Quand j'ai commencé à chanter, tout le monde s'est retourné... Maudit!...

Ce genre de trac, Dubois l'a souvent connu face à la vie bien plus que face à une salle. Ce genre de trac qui te donne envie de «chrisser» ton camp le plus loin possible... Le plus loin en dehors... Le plus loin possible en dedans...



...et ses montagnards

J'ai fait un maudit paquet de concours d'amateurs, parce que dans ce temps-là la route du showbiz passait par là... J'faisais de la chanson américaine... Y'a pas un tic-ul de mon temps qui aurait pu croire que dans ses veines y'avait de quoi faire des affaires à lui... La chanson québécoise à ce moment-là ça ressemblait ben plus à de la chanson française mal faite qu'à autre chose... Mais j'chantais mes mots, des mots que j'inventais sur les tounes. Pis tout d'un coup, y'a une gang de Gaspé-siens qui ont décidé de me prendre en main... J'pense qu'y devaient aimer ma face, ma voix... ou le fait que j'avais 12 ans pis qu'y pouvaient me faire faire c'qu'y voulaient... En tous cas, y'avaient écrit 15 chansons qu'y m'ont faites apprendre... C'avait pas d'bon sens, le matériel avait rien à voir avec moi... J'chantais des affaires comme 'Aujourd'hui ma femme est morte...' pis j'avais douze ans...

L'affaire s'appelait «Claude Dubois et ses Montagnards». Aujourd'hui cela peut faire sourire, mais il ne faut pas négliger un aspect majeur de la culture populaire, qui est le fait de provenir des couches de base

de la société d'où elle émane... Claude Dubois et ses Montagnards, c'était avant la lettre, la fusion d'un genre populaire importé (le western) qui au fond était le reflet décalé de notre folklore, sur lequel on avait greffé des textes et des musiques d'ici, de gens impliqués dans une vie quotidienne québécoise. Un grand pas sur la musique syrupeuse et bourgeoise que l'industrie de la fin des années 50 nous importait.

On a enregistré ça sur deux pistes directes, dans un cinéma, pour avoir un son quelconque... C'étaient des moyens dérisoires, mais c'est de même qu'on a fait notre chanson, à partir de bouts de chandelle... D'ailleurs, on a plusieurs fois ressorti ce disque-là pour l'exploiter, parce qu'on a ici une industrie de croquemorts... Je sens qu'avec mon «retour» on va faire la passe... C'est bizarre parce que ça n'a rien à voir avec moi... J'avais même pas mué... J'étais ben plus une sorte de René Simard, qu'autre chose...



la grande chanson

Claude Dubois a fait la jonction entre la culture populaire et la chanson en cumulant les influences, en se confrontant, en temps et lieu, à deux faces de notre expression verbale.

J'ai fait du rock, des salles de danse avec un orchestre... Je chantais du Presley arrangé... Avec mes mots toujours... Puis j'ai pogné le trip beatnick. J'ai fait des huiles, du fusain... J'me tenais à La Paloma, au Mas, et en même temps je découvrais Brel et Brassens... Brassens que j'adorerai toujours... Et je découvrais le discours de Ferré... Ça me faisait de quoi, je sortais... du bois...

C'était l'époque de la grande réforme du rapport Parent. Claude Dubois était de ces adolescents qui eurent à subir les contre-coups du néo-libéralisme en éducation. Le Québec aussi sortait du bois, mais pour retomber dans une jungle autrement plus complexe à long terme. Ceux qui se sont trouvés à la frontière de la réforme morale et intellectuelle ont enfanté de la

première culture québécoise contemporaine. Les erreurs de parcours devaient encore être nombreuses, mais le sens de la progression était déjà esquissé dans le sable...

Moi, j'allais à Longueuil dans une école qui a été le laboratoire des polyvalentes, l'école Gérard Filion... J'ai été une des souris blanches dans la «game» des pingouins de l'éducation... À Gérard Filion on essayait les nouvelles méthodes... C'était en 62-63... Moi, finalement, j'ai pas à me plaindre... J'avais un professeur de français de qui je me rappellerai toute ma vie... Il s'appelait Gérard McKenzie... C'est à cause de lui que je fais de la chanson aujourd'hui... Il me laissait sortir dans la salle plutôt que d'assister au cours pour que je puisse composer des chansons. J'avais ma guitare dans ma case et je m'installais seul sur un banc pour écrire... C'était un homme très cultivé qui avait dû comprendre que la culture se fait plus dans les fonds de cour que dans les fonds

de tiroirs... C'est à cette époque-là que j'ai écrit «Sandwiches à moutarde» ou «J'ai souvenir encore».

Le Longueuil de l'époque c'était la première de ces «banlieues» où la contre-culture engendrait chez les fils des nouveaux propriétaires le sens de l'urbanité. Charlebois à Ahuntsic, plus tard Beau Dommage et Harmonium à Laval... Mais de ce temps-là, on se préoccupait de langue.

On était une drôle de gang à Longueuil. On se tenait au «Terrapin» et dans les cafés qui ouvraient et fermaient dépendant de combien les clients étaient cassés ce mois-là... C'était le réveil de l'écriture, le début d'une conscience du langage moderne. C'est sûr que quand tu te fais des «beach party» à Boucherville, t'es loin en hostie de te préoccuper de la terre et du patrimoine... L'élan artistique du temps était autant linguistique que moderne... Il fallait être flyé autant que francophone... C'était pas comme aujourd'hui, où tu cultives tes antiquités sous le faux prétexte que c'est ça la culture. C'était beau ce

temps-là. La dope nous avait pas encore atteint, ce qui était important c'était ce qu'on créait... Le RIN commençait, et puis l'idée de faire autre chose avec le Québec était une idée de gauche, une idée progressive... C'est drôle combien cette idée-là aujourd'hui a entraîné le même monde pratiquement dans l'extrême droite... Dans ce temps-là on était les fous... Les crottés du système.



les boîtes

Si la chanson et la voix québécoise naissent, il fallait des scènes... La crise des salles de l'époque ressemblait étrangement à celle que nous vivons aujourd'hui. Les clubs ne marchaient plus et la variété française, en 1964, n'amenait plus les vaches grasses comme au temps du Faisan Doré... C'était la grande sécheresse, et curieusement, les multinationales se retiraient du Québec...

Un jour, par hasard je passe sur Ste-Catherine et je vois Le Patriote qui est à la veille de fermer... Le Patriote du temps n'avait rien à voir avec ce qu'il allait devenir. Alors je me présente dans cette petite boîte où on présentait de la variété française et je leur propose mes services... Ils n'avaient rien à perdre... On me propose quelques soirs... Finalement j'y fais 3 ans... Le Patriote et moi on est venus au monde ensemble... Au début, ma gang de Longueuil venait remplir la salle, puis peu à peu le public s'est déplacé, a découvert. Moi j'ai appris en maudissant à faire l'animation et la première partie d'un paquet de vedettes...

Pendant qu'il fait le Patriote, les gens de Columbia, qui, à l'époque ont presque tous les artistes québécois sous contrat, le découvrent et lui proposent de faire un disque. Dubois qui est encore un adolescent un peu naïf accepte et signe le genre de

contrat de l'époque qui donne beaucoup d'à peu près de part et d'autre: à peu près rien à l'artiste et à peu près tout à la compagnie de disque.

C'est Rod Tremblay qui a fait les arrangements pour ce disque-là... Tu peux t'imaginer le son... C'étaient mes premières chansons, ma voix s'en venait... L'album a vendu 10,000 copies qui pour l'époque représentait pas mal de dis-

ques... En échange j'ai reçu des pinottes, parce que Columbia avait un contrat qui récupérait tous les coûts à partir de ton propre pourcentage... J'étais lavé... Heureusement, c'était la naissance des boîtes... Avec ça, j'arrivais à vivre en jouant et en passant le chapeau... En fait, je faisais ben plus d'argent qu'avec mes ventes de disque... En un soir je faisais à peu près ce que la compagnie me payait en une année... Mais rien au monde n'aurait pu m'arrêter.

Même si au Patriote, certains soirs, il y avait 10 personnes, il chantait quand même... C'était son éducation du party de famille; si quelqu'un était là pour écouter... il fallait chanter.

Si on n'avait pas chanté quand 4 personnes étaient là pour nous écouter, il ne serait jamais rien arrivé avec notre chanson...

la liste noire

Dubois dit souvent qu'il n'a pas eu le trac souvent dans sa vie. La première fois c'était dans ce jubé d'église... La seconde fois c'était à la Place des Arts, en 1966, alors que Dubois faisait la première partie de Donald Lautrec. Mais la gloire du temps fut éphémère... Ce rebelle, cet enfant terrible ne pouvait s'installer dans les habitudes réactionnaires d'une industrie qui se sclérosait d'elle-même.

Après 1966 et ce premier disque légitime, la vie et la carrière de Claude Dubois ne sont plus qu'une confusion de dates et de départs entremêlés... En fait, en travaillant sur sa discographie, on trouve des tas de dates contradictoires.

Dubois a été et sera toujours cet audacieux bohème qui ne peut être maîtrisé... Dès 1966, il sera sur la liste noire de la télévision à cause de ses cheveux longs avant la lettre, à cause de son indépendantisme.

Il ne pourra plus faire de spectacles sauf quelques-uns avec Gordon Lightfoot au pavillon de la Jeunesse de l'Expo. Puis il s'enfuira à Toronto où on le retrouve dans le Yorktown hippie, en train de donner des récitals folk à côté de Buffy Sainte-Marie. Il ira une première fois en Europe en 1967. Il en reviendra encore plus bafoué, alors que Columbia ne veut pas lui payer ses royalties. Pour toutes sortes de raisons légales, il ne peut faire de disque. Il doit manoeuvrer pour sortir en 1968 «Comme un million de gens» en licence. Il écrit «Le Labrador» à Londres, «Le Labrador» que Jacques Wolfson, grand éditeur parisien, veut. Dubois, comme d'habitude n'y croit pas; plutôt que d'aller faire un disque à Paris, il se sauve aux États-Unis. Là-bas, il rencontre les gens de Liberty qui lui fournissent un appartement et lui proposent de chanter en anglais. Une grande carrière s'amorce pour lui. Un matin, il lit dans un journal qu'on cherche un équipage pour un voilier qui va faire le tour du monde... Il s'embarque et laisse tomber la gang de Los Angeles...

Et puis ce sera une série de mésaventures qu'il faudrait un livre pour raconter en détail; Claude Dubois s'amuse à se faire mettre sur une liste noire puis sur une autre. Il se sauve, toujours plus loin, toujours ailleurs d'où on l'attend. Dans cette fuite, il reste le poète libre qui refait presque à lui seul les structures de notre chanson.

Je ne crois pas que Claude Dubois réussira un jour à être un «monsieur», il est le dernier esprit libre d'une génération qui a voulu changer le monde. Avec Plume, il est le survivant d'une équipe de joueurs que l'on voulait perdante d'avance. La plupart se sont rangés du côté du pouvoir, d'autres sont morts de désespoir. Dubois vit toujours, malgré qu'il n'ait jamais arrêté de jouer à la roulette russe avec sa vie... Ce fou magnifique ne sera jamais sage, jamais en cage. La chanson est sa vie et il ne peut vivre que comme une toune... Infidèle, mais toujours présent... Bonne chance vieux...



Enregistré un peu partout dans le monde et sur diverses époques. Changement de langage. «Femmes de rêve», «La vie à la semaine», «Bébé Jajou Latoune».

KébecDisc
Collection de succès relative-
ment récents, incluant «Le
blues du businessman».

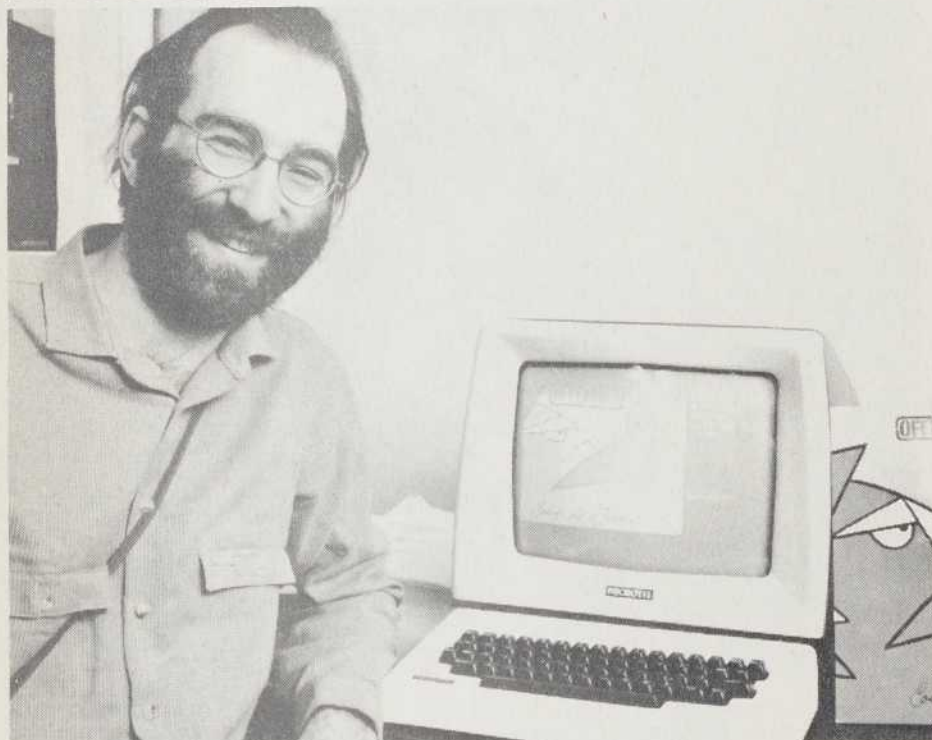


LE CATALOGUE

ADISQ

Un outil pour la chanson québécoise.

par Manon Guilbert



Il y a à peine un an, l'ADISQ et CIRPA (équivalent de l'ADISQ chez nos voisins et compatriotes canadiens anglais) unissaient leurs efforts pour compiler dans un impressionnant catalogue de plus de 835 pages 4,000 disques dont 1,200 proviennent du Québec. Nous avons créé un système de classification, explique François Arcand, représentant de l'ADISQ impliqué jusqu'au cou dans ce projet depuis le début. Au départ, il ne s'agissait pas d'offrir un catalogue aussi perfectionné et accessible. Nous voulions inventorier toutes les productions canadiennes. On s'attendait aussi à ce que cette compilation se réalise dans quelques mois... Pourtant, l'équipe de l'ADISQ mandatée, a dû faire des fouilles dans les entrepôts des maisons de disques. Elle a sorti de la poussière des disques qui n'apparaissaient dans aucun catalogue de compagnie. Le catalogue répertorie à peu près toutes les productions depuis 1976, souligne François Arcand, à peu près tout ce qu'on est capable de trouver présentement sur le marché. Inutile de dire que ce travail de déblayage peut très bien se comparer à de la recherche archéologique. Un peu partout dans les

compagnies on a eu affaire au même problème. On ne s'est jamais arrêté pour réaliser un système de classification. Avec les départs, les remplacements de personnel, bien des compagnies de disques ne savaient pas ce qu'elles cachaient vraiment dans leurs entrepôts.

Avec un budget de recherche de l'ordre de 200,000. dollars provenant du CRTC, du Secrétariat d'état fédéral, du Ministère provincial des Communications, de commanditaires et de contrats de recherche et de ventes, le Catalogue a pu voir le jour. Il s'agissait de classer les disques canadiens par chansons, disques, interprètes et auteurs. Il suffit de connaître un de ces quatre éléments pour retrouver l'étiquette, la langue, la disponibilité du produit en 33t, 45t, 8 pistes ou cassettes, les numéros de catalogue, l'année de publication, la catégorie musicale et la durée de chaque pièce.

C'est pas une révolution mais c'est un outil de travail que le milieu attendait depuis longtemps, précise François Arcand. Pour les radiodiffuseurs, c'est une banque d'information. Pour eux, il est maintenant plus facile de se plier à la réglementation du CRTC qui

exige 65% de contenu canadien dans la programmation. Il est souvent difficile d'identifier la citoyenneté d'un artiste anglophone. D'autre part, un animateur de radio peut construire son émission par thème. Le catalogue rend sa recherche beaucoup plus simple.

Chez les détaillants, on peut assurer l'existence d'un produit et grâce à l'information offerte par le catalogue, donner au client entière satisfaction. Le consommateur, par ailleurs, trouvera plus facilement les données qui lui permettront de mettre la main sur un disque qu'il cherche depuis longtemps...

Qui est derrière tout ça? Qui donc avale toutes ces données? Un gros ordinateur détenteur d'une banque d'information qui peut segmenter 80 fois le matériel compris dans le catalogue. Celui-ci offre, par le biais de l'ordinateur des services informatiques spéciaux. Il peut tailler sur mesure, selon les besoins, des mini-catalogues.

Par exemple, il est possible de retracer le titulaire des droits sur toute oeuvre canadienne. C'est la planche de salut du droit d'auteur, précise François Arcand. Tout le monde va pouvoir savoir combien de versions ont été faites et par qui.

On peut même pousser la fiction jusqu'à dire qu'il sera possible, dans un proche avenir, grâce à un petit terminal installé à domicile, d'écouter et d'acheter un disque dans son salon. Ce qu'on peut offrir explique M. Arcand, est illimité. Le besoin n'est pas là. Qui est vraiment prêt à acheter des fraises en les regardant sur son téléviseur? Le catalogue est avant tout un ouvrage de référence. Il est aussi une courroie de transmission pour s'ouvrir aux nouvelles technologies. Une façon de mieux survivre pour notre industrie.

Évidemment, un catalogue n'est jamais à date. Il y a toujours un délai parce que dans cette industrie du disque, ça bouge très vite. Pour le moment, les volumes renferment les titres des productions canadiennes dans une proportion allant de 80 à 90%. La vraie moyenne sera 95%. Le 5% étant attribuable à l'erreur humaine. En mai, on refait une mise à jour et une autre à la fin de l'été pour compiler tous les nouveaux disques.

Ce premier fichier à usage culturel est aussi un banc d'essai pour plusieurs autres applications. Ce système de classification pourrait même révolutionner toute l'industrie... On n'en est pas là... On n'existait pas, il y a un an, conclut François Arcand, nous avons atteint notre objectif: nous voulons d'abord répondre à un besoin...

Québec

Un événement pour le Petit Champlain

Dimanche le 23 mai, aura lieu au théâtre Petit Champlain sur la rue du même nom à Québec, un spectacle plutôt unique. En effet, ce soir-là, Félix Leclerc, Gilles Vigneault et Claude Léveillé seront réunis sur la même scène. Voilà une réunion qu'on est pas prêt de revoir de sitôt.

À quelle occasion, pour quelle raison, a-t-on réussi à réunir ces trois figures de la chanson québécoise? Il s'agit d'un spectacle bénéfice visant d'abord à renflouer les caisses du théâtre Petit Champlain, mais aussi, de façon plus générale, à sensibiliser la population à la cause de tous les théâtres du même genre. Par les temps qui courent, on le sait, aucun domaine des arts ne représente une industrie particulièrement florissante au Québec.

Que se soit le cinéma, le théâtre, le disque, la production de spectacles de tous genres, il semble que chacun connaisse sa part de difficultés financières. L'industrie du disque est en crise, on ne signe plus de contrat qu'avec des valeurs sûres, la production de spectacles de gens d'ici ou d'ailleurs est au ralenti, les travailleurs du cinéma cherchent de l'argent partout, et enfin les troupes de théâtre qui ne bénéficient pas de subventions sont de plus en plus en difficulté. Le Petit Champlain, qui comme toutes les petites boîtes à spectacles du même genre a des difficultés financières pratiquement depuis son ouverture, ne fait pas exception à la règle. Dans le but donc de contribuer à sauver la situation, les trois artistes donneront bénévolement un spectacle qui coûtera \$100 du billet. Voilà une contribution volontaire à la viabilité du Petit Champlain qui n'est certes pas à la portée de tous.

Le spectacle sera aussi une occasion pour **Gilles Vigneault** et **Claude Léveillé** de rendre hommage à **Félix Leclerc**,

car il s'agira fort probablement de sa dernière apparition sur une scène. Il n'est pas certain que Leclerc chantera ce soir-là, il lira sûrement de ses poèmes, et chantera peut-être quelques chansons s'il est en très bonne forme.

Espérons que cet événement servira la cause non seulement du Petit Champlain, mais fasse que tous les petits théâtres du Québec puissent profiter à un certain degré de la sensibilisation auprès du public souhaitée par les organisateurs.

À la fin de mars, quelques jours à peine avant la sortie du numéro d'avril de Québec Rock qui lui était largement consacré, **Diane Tell** était de passage en ville, pour le lancement de son dernier album, intitulé comme tout le monde le sait, **CHIMÈRES**. Plusieurs centaines de personnes se sont rendues au bar Les Cents Cielles sur la Grande Allée, pour rencontrer cette nouvelle superstar de la chanson québécoise. Confirmation de l'immense popularité dont jouit en ce moment



POUR LONGTEMPS



CLAUDE THÉRIAULT 12:00 à 16:00



LOUIS LEBEAU 16:00 à 18:00



Diane Tell en compagnie de Jean-Marc Payer propriétaire du studio P.S.M.

Diane Tell; on avait rarement vu autant de gens des médias se déplacer pour un événement du genre tout le monde y était, que ce soit de la presse écrite, radio ou t.v. Tout au long de la soirée, l'atmosphère a été très agréable, et les invités se sont bien amusés. Bref, il s'agit probablement du lancement de disque le plus réussi qu'on ait vu depuis longtemps à Québec. Quant à l'album, nul n'est besoin de le commenter d'abord, il tourne déjà beaucoup sur les ondes, ensuite, vous pouvez toujours consulter votre magazine Québec Rock du mois d'avril, où tout le disque a été expliqué chanson par chanson par **Diane Tell**.

Lisa Hartt, une chanteuse anglophone qui nous avait présenté une série de spectacles d'une qualité exceptionnelle alors qu'elle était accompagnée par des musiciens de Montréal, dont Michel Séguin, vient de changer de groupe d'accompagnement.

Dimanche le 16 mai, de 9 heures à 17 heures à la salle de bal de l'Auberge des Gouverneurs à Québec aura lieu la première convention rock à Québec dont le but est d'offrir aux collectionneurs et aux amateurs tous les articles susceptibles de les intéresser. Des disques, albums pirates, photos, livres.

Le Shoeclack présente depuis quelques temps déjà deux nouvelles activités hebdomadaires. Le dimanche, dès 20 heures, place au cinéma, on nous a déjà présenté *Apocalypse Now*, le reste de la programmation sera disponible bientôt. Le mardi, c'est la présentation de vidéos des groupes les plus populaires de l'heure.

Ces deux activités sont présentées gratuitement.

Un mois de mai intéressant pour les Productions le Café. **Loverboy**, sûrement le groupe canadien le plus populaire actuellement, sera au Colisée le 10 mai. **Jaco Pastorius** aura, lui, présenté son spectacle la veille, soit le 9, mais on n'a pas encore confirmé où aura lieu le spectacle. Plusieurs seront heureux de savoir que **Billy Cobham** sera de retour au Café Campus, mais cette fois, c'est pour la date exacte qu'on n'a pas encore eu la confirmation.

Au début du mois, le Jazzé fête son deuxième anniversaire, il semble qu'à cette occasion, le propriétaire Richard Laroche réserve plus d'une surprise à sa clientèle. Pendant cette semaine de festivités, **Gérard Hébert** présente **José Paradis**, un trompettiste. Ensuite, ce sera **Grham**. La semaine du 11 au 16 c'est au tour de **Shabazz** sextet, suivi du 18 au 23 par le **Profil** sextet. Toujours au

EXIT, un groupe de rock new-wave formé de jeunes musiciens originaires du Lac St-Jean, vient de terminer sa première expérience en studio. Arrivé dans la région de Québec en janvier, le groupe a remporté un tel succès dans tous les bars à spectacles où ils se sont produits, qu'on le redemande partout. Richard Bédard et Normand Pilon ont été suffisamment impressionnés pour décider de les produire. **EXIT** est donc entré au studio P.S.M. le 5 avril pour enregistrer un 45 tours que nous allons pouvoir entendre bientôt. **EXIT** qui est toujours en tournée autour de Québec sera de retour au Figaro à la fin mai.



EXIT

Jazzé, la dernière semaine de mai, **Gérard Hébert** revient, cette fois, accompagné par sept musiciens dont quatre trombonistes.

Au bar la Relève à Ste-Foy, tout le mois de mai avec deux groupes de Québec qui font de l'interprétation de musique rock: **Air** les deux premières semaines et **Corridor** les deux suivantes.

Au Dagobert, du 4 au 10 **Welcome**, du 11 au 24 du funky avec **Shahara Zed**. Du 25 au 31, du rock au féminin avec **Fire**.

Au Figaro, du 3 au 16, une première: **Radio Rats**, un nouveau groupe de Québec avec en tête **Marie Aubut**, une chanteuse qu'on avait déjà pu apprécier avec **Accident**. Les deux dernières semaines, tel que mentionné plus haut, le retour de **Exit**.

Pour terminer cette tournée partielle des bars à spectacles, le bar Bellevue à Montmagny, présente du 5 au 9 **Hot Dogz**, du 12 au 16 **The Rape of the Lock**, **Buzz** du 19 au 23, et **Terra Pots** du 26 au 30.

L'heure de vérité de la soi-disant nouvelle vague a enfin sonné. Le temps a du départager les vrais expérimentateurs des faussaires à la petite semaine. L'étiquette «nouveau» fourre-tout tombe et apparaissent enfin les véritables constituantes de sa représentativité.

A priori, la nouvelle vague était plus un concept qu'une réalité, à priori elle se faisait mode et n'avait de cohésion morale que la parlotte des relationnistes. Classe ouvrière en lutte, conceptualité nouvelle, destruction des archétypes, autant de mensonges mis en avant par les experts du marketing.

Pourtant, une grande partie des musiciens impliqués dans ce mouvement culturel de masse avaient de bonnes intentions, et souvent beaucoup de talent. Mais le problème était qu'ils avaient des racines souvent trop disparates pour pouvoir créer une vision d'ensemble cohérente. C'est pourquoi, à présent, les tenants du new wave se séparent dans des catégories qui vont mieux à leurs différences, et l'expérimentation continue.

Les 4 microsillons que voici, chacun pour une raison différente, sont des représentants de choix d'un véritable produit de nouvelle tendance qui innove et en même temps respecte les aspirations de désir et de plaisir du public. Chacune des productions provient d'un champ de travail différent, et chacune est fascinante.

Nick Lowe tout d'abord, qui réussit beaucoup mieux que son ex-confrère Dave Edmunds du Rockpile, à trouver un sens logique et une vision moderne à partir du rockabilly et des accords élémentaires déjà présents dans le rock des années 50. Plutôt que de pasticher comme Robert Gordon ou Edmunds, plutôt que de sursimplifier, Lowe est arrivé à faire la synthèse de tout un courant sans oublier ses motifs premiers, c'est-à-dire faire du neuf avec l'ancien.

L'arme principale de Lowe est sûrement l'éclectisme. Il se promène hardiment dans le champ du rock, d'un son à l'autre, d'une vision à l'autre sans avoir peur de l'éparpillement. Par-dessus cela, Lowe ne se gêne pas pour expérimenter abondamment, pour dénaturer son rythme de base, pour faire dévier sa signature mélodique. Il se sert des possibilités modernes et sature de percussions ou met hors phase la section rythmique.

«Nick the Knife»



NICK LOWE
CBS FC 37932

Aucune des chansons de «Nick the Knife» ne sonne comme la précédente ou comme la suivante. Et pourtant on sent l'artiste derrière, qu'il passe de la rythmique de la jungle «Burning» au reggae attendri de «Heart», la vision est présente, cet espèce d'intangible qui fait d'un disque un projet artistique.

Ce que Lowe a accompli représente un pas historique dans le rock nouveau. C'est à partir de l'historicité qu'il refait le tissu de son rock à lui, et même si «My Heart Hurts» ressemble à du Buddy Holly, même si «Let me Kiss You» évoque à la fois les Everly Brothers et Paul Simon, Nick Lowe au travers de toutes ses chansons reste authentique et profondément agréable à écouter. Les instruments sont curieusement acoustiques, les textures s'apparentant au «jug band music» des années 60, et la voix de Lowe, malgré toutes les acrobaties est infiniment présente et chaleureuse. un disque majeur.

Deux des groupes les plus importants que contemporaine du rock, les Boomtown Rats et XTC, arrivent également avec des productions d'une profonde maturité, des productions qui témoignent que la new wave quelle qu'elle soit est enfin arrivée à exister indépendamment de la mode.

Les Boomtown Rats ont pendant longtemps hésité entre un travail politique et primaire, apprenant au punk-rock d'où ils venaient et un pop plus mélodique, où la mélodie accrocheuse servait les textes toujours particuliers de Bob Geldof. L'année dernière, leur «Mondo Bongo» allait très loin dans l'expérimental mais aliénait au groupe les fans que «I dont Like Mondays» leur avait procuré. Le travail

polyrythmique de «Mondo...» était intéressant mais détonait d'avec la linéarité des deux albums précédents.

«Deep V» est par contre une sorte de rencontre des deux pratiques, rencontre où la dichotomie n'a pas été effacée, où la dualité de l'engagement versus la préoccupation des hits n'a pas été nivelée. Au contraire, Geldof a monté son disque pour bien faire ressortir cette opposition inhérente à sa pratique.

Une face est titrée «Deep» et contient les chansons désespérées et absolues de Geldof, des chansons qui sont à la fois dans la forme et dans le fond très approfondies. En fait, Geldof, plutôt que d'aller dans le tableau politique s'est laissé aller à des visions très abstraites et très émotives de l'univers intérieur. Cet aveu de vulnérabilité donne au compositeur et à son groupe une apparence humaine que leur attitude très «art-nouveau» et très froide leur enlevait. Une chanson comme «Never in a Million Years» est déchirante dans son admission du doute. Et le reste de la face est à l'avenant. Musicalement toute la face est étayée par des jeux rythmiques riches et des arrangements pleins d'urgence.

«V Deep»



THE BOOMTOWN RATS
PolyGram/Vertigo VOG 1-3311

La seconde face est titrée «Shallow» et composée principalement de petites absurdités, de petits commentaires incisifs et très pop, et dans leur format et dans leur structure intérieure. Du salsa au blues be-bop, ce sont des chansons découpées dans le vif banal d'une société qui ne peut être que le monde anglo-saxon de Geldof. Par contre, la légèreté du thème n'empêche pas des regards très lucides et souvent hautement politiques. Par exemple «Europe Looked Ugly» est une superbe métaphore sur le sort de la Pologne et de l'Europe idéologi-

que contemporaine. Le groupe est toujours très solide et efficace, toujours supportant Geldof avec des éléments qui sont autant en filigrane qu'en évidence.

Cependant c'est XTC qui remporte la palme culturelle et musicale avec un disque précieux comme un hiéroglyphe ou une pierre runique.

«English Settlement» est la preuve que la jeunesse britannique préoccupée par les luttes de classes et par le rejet en bloc du conformisme qui avait façonné le New-wave, est également consciente de ses racines et du fait que l'historicité apporté souvent de meilleures réponses que la catatonie et l'obstruction systématique...

La lecture d'une oeuvre comme «English Settlement» est multiple et complexe, et comme le projet semble hautement prémédité, il est évident que chaque élément d'analyse a sûrement une signification réelle.

«English Settlement» est un disque profondément anglo-saxon dans un sens global, allant chercher sa thématique de base dans la préculture des îles britanniques, allant puiser ses éléments les plus évidents de lecture dans des images de l'Angleterre du premier millénaire, dans une sorte d'archéologie à la fois saxonne et celtique. Tout le disque est façonné comme une chanson de geste, comme une longue détente épique. Les éléments visuels de la pochette sont tout à fait apparentés au genre et à l'époque. Évidemment le groupe n'était pas préoccupé par une exactitude historique ou par une électrification de thèmes musicaux anciens. Cela n'est pas très nouveau. Le groupe et ses compositeurs Andrew Partridge et Colin Moulding ont plutôt puisé dans la vision antique des thèmes généraux qui ont des parallèles dans la société contemporaine: l'esprit guerrier, l'étroitesse d'esprit des gens qui vivent prudemment dans une micro-société, la recherche de sécurité perpétuelle qui détruit l'initiative et la communication, les héros et les marginaux. Ils sont traités ces thèmes dans des chansons qui s'imbriquent les unes dans les autres par l'unicité du son et par le jeu des phrases. Le parallélisme entre les sociétés primitives et les conflits du monde moderne sont augmentés par une chanson particulière, insérée au milieu du tout, «It's Nearly Africa».

Au niveau du son, le groupe a

disques

par Marc Desjardins

«English Settlement»



XTC
PolyGram/Virgin VL 2233

pris une direction nettement acoustique, enregistrant toutes les chansons avec une instrumentation qui sonne comme du folk, mais qui n'exclut absolument pas les audaces harmoniques et les collages. Cependant la cohérence organique de ce son «de la terre» ajoute encore à la texture ancestrale.

Mais ce qui est magnifique de toute l'affaire c'est la modernité évidente du produit final, une modernité tellement achevée que l'on ne peut douter de l'époque du groupe, de son appartenance à la nouvelle vague; mais la chaleur et la vérité des éléments carrément historiques donne une dimension nouvelle, un autre point de compréhension du rock britannique moderne, de ses appartenances et de ses possibilités de réalisation.

Une très grande oeuvre.

Et finalement il faudrait parler de Kim Wilde, une petite nouvelle dans le mouvement, une new-wave de la seconde génération mais qui a hautement profité des expériences de ses «ancêtres».

Le disque de Kim Wilde contient tous ces éléments typiques au pop nouveau qui font tiquer en se disant «Encore un autre...». Cependant ces éléments sont tellement maîtrisés et si bien complétés par une grande sensibilité qu'ils deviennent autant de qualificatifs positifs à l'audition. On aime Kim Wilde dès la première écoute, on embarque sans restriction dans son jeu et dans ses chansons.

On pourrait expliquer les raisons de cette captation, on pourrait s'attarder à des éléments précis, cependant la plus grande qualité du disque est sa véracité (tout comme chez XTC, Boomtown Rats ou Nick Lowe). Une véracité qui ne vient pas de

l'expérience mais de l'imprégnation. Kim Wilde et son équipe ont de toute évidence écouté beaucoup de rock nouveau, par plaisir, par appartenance à une génération et l'identification est ainsi faite que leurs chansons toutes uniques en même temps qu'intégrables à un monde.

«Kim Wilde»



KIM WILDE
Capitol/EMI St 17065

En plus, la fusion d'une section rythmique flexible à des instruments harmoniques découpés (principalement les claviers) auxquels se superpose une voix rare et irrésistible séduit dès les premières mesures. Wilde chante avec cette vulnérabilité juvénile démodée qui authentifie sa démarche, elle n'essaie pas de sonner comme qui que ce soit, elle se sert de ce qu'elle a. Elle peut chanter des plaintes et les rendre plausibles, tout comme elle assène ses rocks comme autant de coups de coeur. Une nouveauté qui donne raison à tout ce qui est venu avant. Et en plus un beau disque.

«The Church»



THE CHURCH
EMI/Capitol ST 12193

Des sonorités claires comme le crystal, une guitare nerveuse

qui rappelle les Byrds et qui découpe dans la mélodie comme dans du beurre, voilà le propre de ce nouveau groupe australien plein de promesses.

Des harmonies vocales sur des textes d'une grande intelligence et surtout pleins de sensibilité. Une texture rythmique découpée plutôt que tranchée régulièrement. Voilà «The Church».

Se démarquant des grands courants de pop et de hard-rock, The Church préfère les jeux mélodiques nets, les interprétations senties et la vivacité d'esprit.

Le groupe manifeste un rare esprit d'ensemble qui donne à tout le produit une intéressante cohésivité.

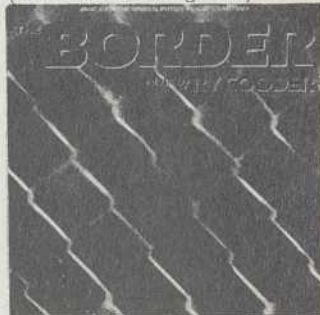
Un groupe et un disque tout à fait dans le ton de l'époque, mais demeurant originaux face aux modes.

Les trames sonores de film sont souvent décevantes, musique incidentelle qui n'a pas tellement de vie propre sans les images auxquelles elle est greffée.

Cependant, il y a des exceptions, et celle-ci en est une de taille. Ry Cooder est un musicien de génie; une sorte d'amalgame de musicologue toujours à la recherche des trésors de la musique ethnique du sud et de créateur tout à fait original des plus belles mélodies de la culture populaire moderne.

La trame sonore de «The Border» est un petit chef-d'oeuvre

«The Border» (trame sonore originale)



RY COODER
Backstreet/MCA
BSR 6105

dans les annales de la musique primitive. Cooder a assemblé une belle équipe de musiciens et de compositeurs pour l'aider à tracer ce portrait sonore de la frontière mexicano-américaine. Il s'est également permis une sorte de collage de genres, pour faire chevaucher les niveaux de culture. Tex-Mex plaintif et déchiré, chanson mexicaine pure et simple, (deux balades écrites par Domingo Samudio autrefois leader et compositeur de Sam the Sham and the Pharoahs («Wooly Bully», «Little Red Hiding Hood», blues-rock, boogie et quelques-uns de ces petits bijoux à la guitare acoustique dont Cooder est le maître.

DISQUES ET LIVRES USAGÉS

3694
st-denis
Montréal, 849-1913

3850
wellington
Verdun, 761-7457



Achete et vend au meilleur Prix

«Weather Report»
WEATHER REPORT
CBS/ARC A 82

«Wynton Marsalis»
WYNTON MARSALIS
CBS

«Last Year's Waltz»
STEVE KHUN QUARTET
WEA/ECM 1-1213

«Gallery»
GALLERY
WEA/ECM 1-1206

«Uzeb»
UZEB
Radio-Canada International
RCI 532

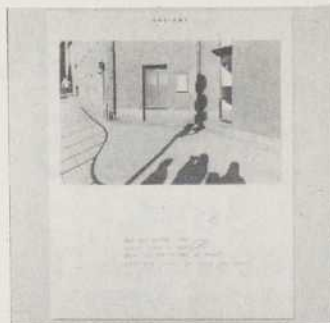
«Invocations/The Moth
and the Flame»
KEITH JARRET
WEA/ECM D-1201

«Live at the Savoy»
RAMSEY LEWIS
CBS FC 37687

Une grande variété ce mois-ci dans le merveilleux domaine du jazz, de l'excellent, du bon et du moins bon...

Tout d'abord, malgré ce que bien des amateurs déçus en disent le nouveau Weather Report est tout à fait excellent, continuant avec bonheur le travail entrepris sur «Night Passage» et principalement axé sur le jeu polyrythmique et la texture big band contemporaine.

Zawinul a maintenant acquis une compréhension du polysynthétiseur qui lui permet d'envoyer des écritures hautement complexes où les sons deviennent autant d'éléments de structure. En fait, avec le temps et la technologie, Weather Report est devenu le plus petit big band au monde... Ce nouveau disque est plus cohérent que le précédent et intègre beaucoup mieux Robert Thomas Jr aux percussions, qui devient une sorte de libération dans la structure rythmique. Pastorius a acquis une sorte de sérénité dans le groupe qui semble affecter beaucoup son jeu. Il n'est plus l'explorateur harmonique en avant, se trompant souvent aussi puissamment qu'il trouvait. Son jeu est beaucoup plus élagué et efficace entre les constructions de Zawinul et de Erskine, qui deviennent de plus en plus des piliers structuraux. Pastorius se permet une incartade intéressante sur «Volcano for Hire» où il passe sa basse au travers d'un synthétiseur et d'un séquenceur, donnant à la pièce une pulsation folle.



Zawinul trace des arabesques de sons avec, intercalés dedans, des interventions mélodiques hautement vertigineuses. Une pièce en particulier tient du génie et de la haute voltige: «N.Y.C.»; c'est un collage impressionniste puissant qui témoigne du sens de la modernité du groupe, allié à leur grande imprégnation de musicalité. Les synthétiseurs sont autant de façonnements insinuants dans leurs interventions.

Les autres pièces vont dans l'éventail de texture de Zawinul, de la balade très posée «Current Affairs», à la linéarité découpée de «Dara Factor One». Shorter contribue une pièce très tribale, «When It Was Now»... une vision d'Afrique.

Wynton Marsalis, lui, ne va pas dans les courants de la modernité, mais son premier album solo démontre le grand talent du jeune trompettiste. Marsalis est un musicien extrêmement brillant qui a décidé de ne pas commettre le compromis de la fusion mais plutôt de jouer la musique qu'il aime, un be-bop fiévreux et bien senti. Marsalis est de toute évidence un superbe technicien, très influencé par Miles Davis auquel il a emprunté la technique de sourdine. En plus d'être capable de jouer avec beaucoup de hachure (trop quelquefois, les phrases fracturées ne sont pas toujours heureux), il garde un contrôle parfait qu'il joue dans le registre bas, dans les hautes, qu'il explose rythmiquement ou qu'il s'insinue dans une mélodie bluesy. Marsalis est un nom à retenir.

Un autre nom à retenir, celui de Steve Khun, un pianiste admirable dont la réputation est malheureusement encore à faire dans les cercles extérieurs aux fanatiques de jazz. Khun est unique dans sa capacité de jouer autant autour des thèmes dissonants de l'école européenne que dans la chaleur du néo-bop tribal influencé par Coleman. Khun est un maître qui se débrouille dans toutes les situa-

tions, grâce à une compréhension et une vision du piano que peu de musiciens actuels ont (on pense en écoutant Khun à un Thelonius Monk futuriste). Khun a été profondément influencé par Bill Evans, tout comme Keith Jarrett; mais au lieu de ne garder de Evans que la texture harmonique, Khun a compris qu'il fallait aussi intégrer le swing rythmique qui empêchait Evans de n'être qu'un autre rêveur du clavier. Sur «Last Year's Waltz» Khun joue avec une section rythmique intéressante, mais complètement éclipsée par sa maîtrise du clavier. Cependant, le travail de la chanteuse Sheila Jordan est tout à fait complémentaire de Khun. Jordan n'est pas une grande innovatrice ou une «scatteuse» à la Fitzgerald. Cependant elle travaille très bien avec la texture harmonique des pièces, ne chantant pas toujours juste, mais allant chercher de belles trouvailles musicales «dans les notes».

Parlant de travail harmonique, Gallery, un ensemble occasionnel, qui a déjà produit un disque sur ECM, vient de mettre au monde une autre petite perle de constructions de textures. Gallery est d'abord un bel assemblage de musiciens et d'instruments (violoncelle, hautbois, marimba) qui fait penser à Oregon dans sa vision harmonique, mais dont les pièces sont beaucoup moins basées sur l'improvisation. L'ensemble n'est pas toujours inspiré et cela fait un peu ce «jazz de chambre» si cher à ECM. Cependant l'interaction des musiciens dans une instrumentation très lyrique et quelques belles compositions (comme la superbe «Pale Sun» de Paul McCandless) font du disque un moment intéressant et tendre.

Par contre le disque en spectacle d'Uzeb est moins intéressant. Le jeune quartet a été enregistré en spectacle il y a un an, avec un mobile. La qualité sonore n'est pas tout à fait à la hauteur des instruments très électriques. De plus, le jeune quartet de fusion était encore à une époque où la performance de ses membres primait sur les

sensations et les textures. Uzeb n'a pas sur ce disque de compositions assez soutenues pour faire plus que fournir à chaque membre un canevas d'exposition. À certains moments, on sent que le groupe a des promesses, mais qu'il ne se distingue pas de bien d'autres ensembles de jazz-rock. Il faudra attendre le disque de studio qui doit sortir à l'automne pour se rendre compte d'où l'ensemble est vraiment rendu au niveau de la sensibilité.

Keith Jarrett lui aussi n'a pas toujours le lyrisme au bout de ses petits doigts agiles. Et sa production est surévaluée par la critique alors que monsieur Jarrett joue au grand compositeur. Sur «The Moth and The Flame», Jarrett démontre à quel point il ne sait pas vraiment ce qu'il veut. La pièce pour piano solo «The Moth and the Flame» est une longue improvisation/méditation où Jarrett déploie tous ses trucs accrocheurs et snobinards. Il passe du galop rythmique à la triste balade en tritons au pseudo expérimental en pas-

sant par son habituel calypso. Jarrett n'a aucune conscience inventive lorsqu'il s'assoit au piano. Il profite de son exceptionnelle main droite pour faire du style mais jamais il ne sort des sentiers battus. C'est un faussaire doué d'une belle technique. Cependant la partie de son disque où il joue de l'orgue et du saxophone soprano, «Invocations» est nettement plus intéressante. Jarrett n'est pas maître des deux instruments il doit donc mettre son émotivité et son oreille dans le jeu. Cela donne des essais brillants où il recherche les sons au travers d'assemblages audacieux de tonalités.

Un autre pianiste sur la descente est Ramsey Lewis. Lui qui durant les années soixante avait mis une très grande virtuosité au service de thèmes aussi pop que jazz («The In Crowd», «Wade in the Water») créant ainsi un terrain de fusion intéressant et hautement lucratif est aujourd'hui pris entre deux feux. Le jazz-pop lui est aussi étranger que le jazz moderne et il ne joue plus aussi bien qu'avant, ce qui fait de ce microsillon en spectacle une sorte de galerie de personnalités qui viennent l'accompagner sans que la substance musicale y soit. Le piano est loin, le jeu est moyen, l'ensemble sonne comme manquant de répétition et le matériel est tout à fait gâteux. Dommage, Ramsey Lewis a déjà été un grand musicien...



SPÉCIALITÉS:

- T-Shirts, blousons ty-vec, sweat shirts
- Foulards, visières, casquettes
- Plaques d'auto, présentoirs, auto-collants, écussons, affiches

Procédé exclusif au Canada d'impression fini velours (Flookage électro statique).

Licencié pour le Grand Prix du Canada des plus grandes entreprises du Québec.

SERVICE DE SÉRIGRAPHIE PROFESSIONNEL

999 Du Collège Tél.: 933-3633



REÇUS ET ÉCOUTÉS

Cette chronique est dédiée aux disques reçus et analysés mais que l'espace alloué ne permet pas de critiquer en longueur. L'inclusion dans cette colonne ne signifie pas que le disque a un intérêt moindre, mais tout simplement qu'il peut être défini en peu d'espace.



«Héros»
CLAUDE ROLLAND
Gamma GS 257

Un disque québécois qui ne casse rien mais qui démontre une tendance à la modernisation des chansonniers qui ne peut que préfigurer un avenir intéressant. Rolland chante de petites chansons un peu straight, comme on en entend dans les cafés souvent, ses mélodies ne sont pas mauvaises du tout, certaines sont même habiles. La faiblesse se situe au niveau des textes qui sont apparentés à l'école Serge Fiorienne du vague et général. Mais malgré tout il n'y a pas là de fautes de goût. Rolland chante bien avec une voix qui rappelle le Jacques Michel des débuts. Il se permet des audaces vocales. Mais le point le plus important de tout ce disque, c'est que Rolland a arrangé ses tonnes avec l'aide d'un groupe rythmique où les claviers «new-wave» sont prépondérants. Cette attitude modernisante fait de «Héros» un disque intéressant dans la démarche de la jeune chanson québécoise vers sa libération.



«The Fun Boy Three»
THE FUN BOY THREE
Chrysalys/Capitol 1383

Deux des membres des Specials ont formé ce groupe tout à fait passionnant qui utilise la démarche rythmique de ska pour faire de l'humour noir. Arrangements très intéressants, jeux percussifs ahurissants et travail vocal à la fois savant et humoristique, voilà un disque merveilleux.



«Adventures in Modern Recording»
THE BUGGLES
CBS JZ 37926

Un curieux retour de la part d'un groupe qui n'a jamais été plus qu'un amalgame de musiciens de studio et dont les membres clés sont aujourd'hui membres de Yes. Un pop de plus en plus électronique qui n'échappe pas toujours aux formules mais qui réussit parfois à les transcender à cause du talent unique de compositeurs de Trevor Horn et Geoff Downes. Agréable, par moment puissant, mais pas nécessairement hautement original.

«Pop Goes the Brain»
GRUPPO SPORTIVO
CBS/ATTIC LAT 119

Un groupe néerlandais de nouvelle vague dont la sauvegarde principale est l'humour. Les mélodies sont apparentées au pop à 4 notes et truffées de synthétiseur, mais une certaine notion de plaisir donne au projet une chaleur particulière.

«Dream Theory in Malaya»
JON HASSELL
PolyGram EGD 113

Un disque pour initiés peut-être mais néanmoins un disque hautement fascinant par sa vision musicale apparentée à la fois à la musique répétitive et au jazz de Ornette Coleman. Hassell se sert de sa trompette réenregistrée plusieurs fois pour créer des petits tableaux zen du paysage intérieur.



«Just Can't Stop»
THE ENGLISH BEAT
WEAXSR 6091

Toujours dans le mouvement des mouvements, voici un groupe de ska de seconde zone, ayant emprunté beaucoup aux Specials et au Selecter. C'est un peu plus «speed freak» avec des tonalités de rythm'n blues beaucoup plus prononcées. Jeux de voix intéressants et évidemment l'omniprésent rythme de danse infernal.



«Roman Gods»
THE FLESHTONES
IRS/A&M SP 70018

Le mouvement de retour aux années 60 qui émaille le new wave ces temps-ci est parfois un peu lassant, mais au moins il ramène la musique à une préoccupation plus mélodique. Les Fleshtones sont sûrement ce qui s'est fait de meilleur dans le mouvement. Ils ont très bien assimilé le psychédélique et ont beaucoup de plaisir à jouer.

«Death Wish II»
(trame sonore originale)
JIMMY PAGE
WEA XSS 8511

Le leader du défunt Led Zepelin s'essaye dans la musique d'ambiance et réussit très bien... à ne pas créer d'ambiance. Mélodies bêtes et désarticulées mal arrangées avec des solis de guitare et des explorations pseudo-électroniques sans aucun goût. Dans les pièces orchestrales on tombe tout à fait dans le kétaïne abstrait.

Ce TOP 40 est le premier TOP 40 réalisé au Québec qui soit entièrement basé sur les ventes en magasin. Québec-Rock a demandé à des disquaires de lui fournir une compilation hebdomadaire des meilleurs vendeurs chez eux. Cette compilation est rigoureusement basée sur l'inventaire des disquaires et autorisée par la personne en charge des achats. Puis, selon un système de pointage élaboré nous établissons une compilation finale que nous publions ici. Nous avons divisé le top 40 en 4 catégories, Rock International, Rock et Pop Québec-France, Jazz et Classique. La quantité de titres que répartition est fonction de la proportion des ventes.

Rock international

1. Chariots of Fire / Vangelis / PolyGram
2. Live in Central Park / Simon and Garfunkel / WEA
3. Ghost in the Machine / The Police / A&M
4. The Second Secret Policeman's Ball / Variés / WEA
5. 4 / Foreigner / WEA
6. Freeze Frame / J. Geils Band / Capitol
7. Asia / Asia / WEA
8. Physical / Olivia Newton John / MCA
9. Private Eye / Hall and Oates / RCA
10. Changes Two / David Bowie / RCA
11. I Love Rock'n Roll / Joan Jett / CBS
12. Five Miles High / Mike Oldfield / PolyGram
13. The Kids from Fame / Variés / RCA
14. Tattoo You / Rolling Stones / WEA
15. Precious Time / Pat Benatar / Capitol

Rock et Pop Québec/France

1. Turbulences / Diane Dufresne / Kébec-Disc
2. Chimères / Diane Tell / PolyGram
3. Les Uns et les Autres / trame sonore / ProCulture
4. Le chanteur de pommes / Raoul Duguay / Select
5. Je chante avec toi liberté / Nana Mouskouri / PolyGram
6. Profil 1 / Claude Dubois / KébecDisc
7. Carte Postale / Francis Cabrel / CBS
8. D'hier et d'aujourd'hui / Yves Montand / PolyGram
9. Vedette 1+1 / Georges Brassens / PolyGram
10. Nuit d'amour / Bernard Lavilliers / PolyGram
11. Ballroom Orchestra / Gerry DeVilliers / PolyGram
12. Moi c'est Clémence que j'aime le mieux / Renée Claude / ProCulture
13. Joissance vous donneray / Ensemble Claude Gervaise / ProCulture
14. Aïbisi / Carole Laure / RCA
15. Aigre-Doux / Daniel Lavoie / WEA

Jazz

1. Electric Rendez-vous / Al Di Meola / CBS
2. Wynton Marsalis / Wynton Marsalis / CBS
3. Breaking Away / Al Jarreau / WEA
4. Collection / George Benson / WEA
5. Koln Concert / Keith Jarrett / WEA

Classique

1. Daphnis et Chloé de Ravel / OSM sous la direction de Charles Dutoit / London
2. Bolero de Ravel / différents artistes et compagnies
3. Adagio d'Albinoni / Paillard / Erato
4. Concerti pour violoncelle de Haydn / Yo Ma / CBS
5. Canon de Pachelbel / Redel / Erato

Nous donnons uniquement l'étiquette de distribution principale comme référence discographique.

Ont participé à cette compilation qui est pour l'instant est concentrée à Montréal mais qui bientôt s'entendra à la province. **ARCHAMBAULT MUSIQUE**, Centre est, L'ÉTAGE DU DISQUE, Rue St-Denis, LETTRE-SON, Outremont, LE VA-ET-VIENT, Plateau Mont-Royal, SAM THE RECORD MAN, Centre-Ouest, Merci aux disquaires.

l'authentique



**de la grande musique
dans votre petite voiture!**

L'habitacle des sous-compactes s'avère un espace acoustique idéal à l'installation d'un système stéréophonique de haute qualité, mais encore faut-il savoir l'aménager. Les experts électroniciens de Stéréauto sont passés maîtres dans cet art. Alors avant de vous contenter d'une radio de série* venez voir ce que l'on peut vous offrir

**au
même
PRIX**

STÉRÉAUTO

600, Belvédère, Québec, 527-5644

* Appareil standard, habituellement offert chez les concessionnaires automobile et installé par des mécaniciens.

instruments

par Daniel A. Vermette

à l'essai

YAMAHA Professional System Effectors SB-200

Tout le monde y avait pensé, certains même avaient tenté quelques expériences plus ou moins fructueuses, mais YAMAHA est le premier qui offre commercialement aux guitaristes le système complet et versatile de traitements de signal groupé dans un boîtier-valise compact, solide et de qualité supérieure. Plus encore, toutes les composantes du système SB-200 sont facilement interchangeables et peuvent donc également être utilisées séparément sur courant continu (DC) ou alternatif (AC).

TRAITEMENTS

13 éléments sont disponibles mais un maximum de 11 est permis à l'intérieur du boîtier.

MINI-PEDAL MP-01: pédale de volume compacte; peut également, grâce à son potentiomètre de voltage, servir à contrôler certains autres éléments de la chaîne.

OCTAVER OC-01: ajoute l'octave inférieure de la note jouée; contrôles d'intensité et de polarité.

DISTORTION DI-01: contrôles de sursaturation d'entrée, de timbre et de niveau de sortie.

COMPRESSOR CO-01: contrôles de sensibilité et de niveau de sortie; choix de 2 attaques.

PHASER PH-01: contrôles de vitesse et de profondeur de la vague.

FLANGER FL-01: contrôles de vitesse, d'intensité, de profondeur et de largeur de bande.

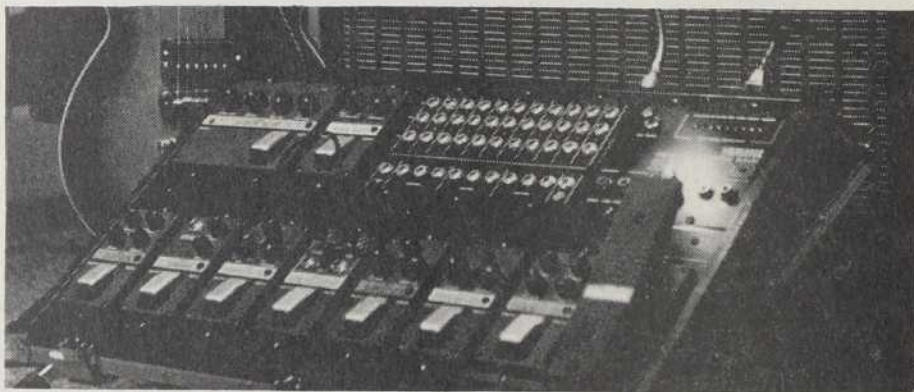
CHORUS CH-01: contrôles de vitesse et de profondeur de la vague; sortie directe (sans traitement) pour usage stéréophonique.

ANALOG DELAY AD-10: échos multiples; contrôles de niveau de traitement, niveau d'entrée, nombre d'échos et vitesse.

PARAMÉTRIC EQ PE-01: contrôles de gain (+ ou - 18Db), de fréquence (110 à 3,800Hz) et de largeur de bande (1,5 à 7 octaves).

TONE BOOSTER TB-01: préamplificateur; contrôles de fréquences hautes et basses, gain (jusqu'à 41Db) et niveau de sortie.

LIMITER LI-01: compresse les signaux de crête, réduit les distortions indésirables et normalise le signal; contrôles de sensibilité (seuil de traitement à l'entrée), temps de relâchement et niveau de sortie.



NOISE GATE NG-01: coupe le trajet du signal lorsque l'instrument ne joue pas ce qui élimine le bruit de fonds; contrôles de sensibilité et de durée de relâchement.

LINE SELECTOR LS-01: commutation à 2 canaux; sélection de 2 groupes de traitements pré-sélectionnés, 2 amplificateurs à la sortie, ou 2 instruments à l'entrée.

CARACTÉRISTIQUES ADDITIONNELLES: indicateur à diodes de niveau de sortie; prise de casque d'écoute avec contrôle de volume; panneau de raccords (entrées, sorties, CV pour tous les modules); lampe amovible à col de cygne; panneau de vérification de fils de raccord; chaque module est accompagné d'une diode de mise en fonction.

Son poids (29.8lbs) et ses dimensions (27 1/4" x 6 15/16" x 17 15/16") contribuent à rendre attrayant le SB-200 dès le premier regard: de forme élancée, légèrement surélevé vers l'arrière, il est facilement transportable et peu encombrant; quoi de plus pratique pour le guitariste itinérant qui n'a plus à débrancher et brancher un paquet de fils chaque fois que le spectacle change de salle...

YAMAHA voulait tenir compte (et y a réussi) dans la conception du SB-200 de plusieurs facteurs dont les plus importants nous apparaissent comme suit: la qualité des modules; l'utilisation de raccords à basse impédance (signal plus clair et meilleur rapport signal/bruit; installation d'un «power supply» qui élimine les surprises désagréables et souvent inopportunes des piles «mortes»; utilisation de la pédale de volume comme variateur de voltage sur certains modules (vitesses des échos, registre de bande de flanger, fréquence variable sur égalisateur paramétrique, pour effet wah-

wah); enfin l'idée d'avoir offert, grâce au panneau de jonction, le contrôle total des traitements et de leur trajet jusqu'à la sortie, en plus de permettre l'addition de traitements externes.

Les instruments utilisés confirment le potentiel du SB-200. D'abord la YAMAHA SG-2000, aux sonorités claires et tranchantes, s'exprime de façon convaincante avec tous les traitements à sub-oscillation (chorus, flanger, phaser) par contre les larsens obtenus par sur-saturation (distorsion et compression) sont quelque peu artificiels et inconstants. Avec une STRATOCASTER 1961, le résultat est tout autre: les sonorités sales et agressives sont pleinement rendues et l'effet hors-phase des bobines de la guitare est agréablement rehaussé par le TONE BOOSTER. Enfin avec une TAKAMINE électro-acoustique les traitements délicats (chorus, délai discret, tone booster...) rajoutent cette saveur douce et légère qui rend les doigts si agiles...

CONCLUSION

Le SB-200 est un appareil professionnel et s'adresse donc au musicien spécialisé. Traits caractéristiques: qualité, efficacité, compacité et versatilité. Il s'avère cependant assez difficile de trouver un bon rapport signal/bruit lorsque sont en fonction les traitements actifs (égalisateur paramétrique, tone booster, distortion, compresseur). La seule faiblesse remarquée demeure dans la bande passante restreinte du «Analog Delay».

Prix de détail suggéré:

SB-200: \$3,000.

SG-2000: \$1,295.

YAMAHA CANADA MUSIC LTD
135, Milner
Scarborough, Ont. M1S 3R1
(416) 298-1311

N.B.: Le SB-200 sera disponible commercialement vers juin-juillet '82.

SIEL

Une pensée différente dans la conception des claviers électroniques, la jeune compagnie italienne SIEL (qui a d'ailleurs racheté un manufacturier américain très connu l'année dernière) présente une ligne complète de synthétiseurs monophoniques et polyphoniques axée vers un marché semi-professionnel. On remarque le modèle CRUISE, à mi-chemin entre l'orgue domestique et le synthétiseur classique: un clavier de 49 touches (do à do); une section mono (10 voix préprogrammées de cordes, cuivres, basse et guitare et une voix programmable avec enveloppe d'amplification, filtre et modulation); une section poly: 10 timbres préprogrammés divisés en 4 grandes familles (cuivres, cordes, vents, piano) accompagnés de certains contrôles sélectionnés d'enveloppe partiels (ex: brass attack...). Un trait caractéristique: l'effet «animator»

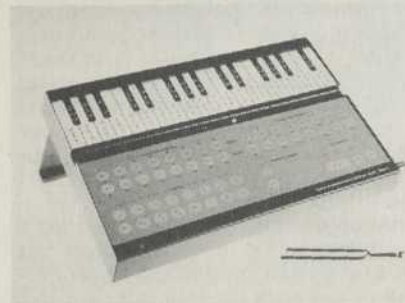
qui recrée l'acoustique d'une salle de concert, avec ses caractéristiques de réverbération.



Prix de détail suggéré: \$1999.00

B&J MUSIC Ltd
469 King St.
Toronto, Ont., M5V 1K4
(416) 362-4546

DICTIONNAIRE ÉLECTRONIQUE



L'ordinateur musical LEXICON, de fabrication québécoise, est un de ces petits gadgets pratiques qui rendent facile et agréable l'apprentissage des structures musicales harmoniques: de format compact (26.5 x 34.5 x 3.2 cm) et léger (1.9 kg), il consiste en un clavier de 2 3/4 octaves dont chaque touche est marquée de trois notes

équivalentes accompagnées chacune d'une diode (ex: do, si #, ré bb) et d'un panneau de contrôle qui indique tous les accords de base, les tensions additionnelles, les renversements d'accords (jusqu'à 3), les gammes majeures et mineures. L'appareil fonctionne selon un principe fort simple qui veut que lorsqu'une nomenclature d'accord est sélectionnée au panneau, les notes exactes, dans leur contexte harmonique précis, apparaissent illuminées au clavier, avec leur nom correspondant. Excellent instrument didactique s'il en est un, mentionnons que l'appareil a gagné une médaille d'or au salon mondial de l'invention de Bruxelles, et une de vermeil à Genève.

Prix suggéré: \$99.00
DAP électronique Ltée
1165 Gouin
Québec, P.Q. G1N 1T3



ÉLECTRO-HARMONIX

Popularisé, il y a plus d'une quinzaine d'années, par Jimi Hendrix, le «BIG MUFF» un traitement de signal à préamplification et à sursaturation d'entrée (distortion) rendait célèbre la compagnie ÉLECTRO-HARMONIX auprès des jeunes musiciens de l'époque; l'avantage des produits du fabricant américain résidait dans le fait qu'ils répondaient aux besoins directs des exécutants à un prix très accessible. Aujourd'hui, il en est toujours de même: les multiples appareils demeurent de qualité satisfaisante à des prix extrêmement concurrentiels. Les 2 appareils qui traduisent le mieux cet état de faits sont le «DELUXE ELECTRIC MISTRESS», un flanger avec contrôles d'intensité, de vitesse de balayage et de largeur de bande, prises d'entrée et sortie (2, pour effet stéréo) et arrêt de la vague pour effet filtré, sur courant alternatif, et le «DELUXE MEMORY MAN», délai à échos multiples, chorus et vibrato, dont la qualité et la praticité ne cessent de surprendre. À voir et essayer absolument.

Prix de détail suggéré:

DELUXE ELECTRIC MISTRESS:

\$190.00

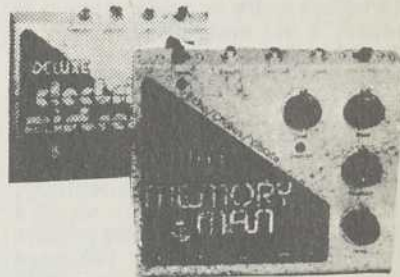
DELUXE MEMORY MAN: \$478.00

ELECTRO-HARMONIX

379 Adelaide St. W. suite 202-204-208

Toronto, Ont., M5V 1S5

(416) 368-4715



WASHBURN

La série «FESTIVAL» de WASHBURN, une ligne complète de guitares électro-acoustiques à caisse profonde ou mince, à 6 ou 12 cordes, les modèles «Monterey», «Tanglewood» et «Woodstock». Parmi les caractéristiques standard on note: la touche en ébène ou en palissandre, la table d'harmonie en cèdre, les silets en os, le pan inférieur coupé qui permet l'accessibilité des notes hautes, le système électrique à contrôles de volume et de timbre. Les guitares sont légères de couleurs originales (tabac, acajou, naturel, rouge vin).

BOOSEY & HAWKES Ltée
279 Yorkland Blvd.
Willowdale, Ont. M2J 1S7
(416) 491-1900

GUITARE

La différence studio/scène

UNE ÉTUDE

par Jean-Marie Benoît

(en collaboration avec Marc Desjardins)

3e Partie



Dans cette chronique, Jean-Marie Benoît vous dévoile les secrets intimes de la guitare, un instrument galvaudé et pas toujours bien compris. Ce mois-ci, Jean-Marie aborde la différence entre un guitariste de scène et un guitariste de studio. Cet aspect important constitue un des premiers éléments de démarcation entre le professionnel et l'amateur. Il est entendu au cours de cette chronique que nous nous concentrons sur la guitare rock et pop.

La première chose à se dire lorsqu'on aborde la guitare de studio, à l'opposé de la guitare de spectacle, c'est que ce qu'on va jouer va être imprimé pour être entendu des milliers de fois. Cette réécoute est l'élément crucial du jeu de studio. C'est ici qu'entre en jeu l'importance du choix de ce qui est joué.

En spectacle, on a affaire à des moments énergiques, à un «*feeling*» pur et simple. En spectacle on peut se permettre plus de choses sous l'impulsion du moment, on est dominé par la notion de performance.

En studio, le goût est le choix dominant. Il est incroyable de constater la place qu'un seul accord prend dans un contexte d'enregistrement. Le son est tout d'abord meilleur et la permanence du produit joue pour beaucoup. L'intensité que l'on met dans le jeu prend une importance très grande. En studio, on joue la moitié moins de choses qu'en spectacle. Un solo de guitare en studio doit être une sorte d'histoire qu'on raconte, avoir un sens qui soit réécutable, une présence autre que le simple enchaînement de notes en vitesse qui caractérise la plupart des solos en spectacle.

Lorsqu'on réécoute ce qu'on fait en spectacle, on se rend toujours compte que c'est infiniment trop «*busy*», trop

plein. Et c'est également la constatation que fait le guitariste qui entre en studio la première fois. Je me souviens de mes premiers solos avec Charlebois qui contenaient une quantité ahurissante de notes...

Une autre constante importante de l'enregistrement est la quantité d'instrumentistes avec lesquels il faut s'arranger. En général, en studio tu joues avec beaucoup plus de musiciens qu'en spectacle, alors ce que tu joues doit s'harmoniser avec tous ces instruments. Il faut que tu sois juste, il faut que tu serves à quelque chose et qu'un plus tu passes. La texture de ton jeu devient donc très importante.

La précision rythmique, le côté «*tight*» est crucial. Le rapport de la guitare et de la batterie, qui est souvent négligé en spectacle, doit être très soigné dans le studio.

En fait, ce qui fait qu'une piste «*lève*» ou pas est un ensemble de paramètres tout à fait mathématiques. L'assemblage précis des éléments musicaux donne du relief ou pas à une mélodie, à un «*riff*». Ce n'est pas une abstraction, c'est une réalité; il n'y a qu'à écouter certains enregistrements, et on se demande pourquoi une chanson ne passe pas, et finalement c'est à cause d'un mauvais rapport entre les instruments.

La guitare a le rôle le plus difficile dans tout cela, parce que c'est sûrement l'instrument que l'on réenregistre le plus de la section rythmique (et de tous les instruments, il faut bien le dire). C'est là que le rôle du guitariste devient une sorte de parallèle à celui de l'arrangeur.

Tous les sons qui sont combinés pour faire la piste finale ayant un rapport d'autant plus intime à cause de l'enregistrement, le choix de ton son de guitare est important. La différence

entre le pick-up clair et le pick sourd est particulièrement audible. De même toutes les combinaisons d'effets sont efficaces en studio.

Le choix du son par rapport à la partition fait la différence entre l'élan et le vide. Si la guitare joue la même chose que le piano, elle disparaîtra peut-être complètement derrière. Si elle joue quelque chose de très différent elle lui tombera sûrement dans les pattes. Mais si le guitariste trouve exactement la combinaison qui fera que la guitare se mêlera au piano et le rendra gigantesque, il aura réussi son coup.

Cependant, malgré cette extrême précision, il faut que le musicien de studio fasse passer une émotion profonde, une âme réelle. Autrement dit, il faut avoir toute la technique du monde et qu'elle ait l'air tout à fait naturelle.

D'ailleurs, le musicien qui n'est pas habitué à faire du studio, lorsqu'il a à «*groover*», s'empare et oublie d'écouter les autres. Cet équilibre entre émotion et technique est à mon avis la base du bon guitariste de studio. Et je crois fermement que cet équilibre, cet assemblage de qualités s'acquiert uniquement en en faisant. Il y a un vieux mythe qu'il faudrait faire sauter, celui du musicien de studio sans âme et sans expressivité, qui ne fait sa job que pour le chèque de paie. Une certaine jalousie a procréé ce mythe et il est profondément faux. Bien sûr, il y a des fonctionnaires partout, mais ils s'éliminent d'eux-mêmes. Le bon musicien est celui qui en fait beaucoup, qui comprend et qui sent ce qu'il fait.

Une excellente technique pour développer le jeu est de travailler avec un métronome, ou un quelconque autre outil pulsé régulièrement. En pratiquant de cette manière, on réussit à apprendre à la fois la précision et le «*groove*».

Le medium studio est excellent pour apprendre à l'autocritiquer, une chose que tu ne peux pas réussir à faire tant que tu ne t'entends pas. En fait c'est un peu comparable à quelqu'un qui s'entend pour la première fois sur un enregistrement magnétique et qui découvre que sa voix n'est pas du tout ce qu'il pensait qu'elle était. Celui qui s'écoute beaucoup apprend à diminuer ses interventions à l'essence même de ce qu'il faut.

Tout ce discours sur la guitare de studio peut sembler inutile à tous ceux qui pratiquent la guitare à une petite échelle, qui se disent qu'ils ne visent pas le travail en studio, ou la grande performance. Mais je crois fermement que l'exigence absolue apportée à n'importe quel travail lui donne plus de relief. Que l'on joue de la guitare pour s'amuser ou pour accompagner une grande vedette, il n'en reste pas moins que l'instrument ne devrait jamais être considéré à moitié. Il faut aller jusqu'au bout de sa guitare, la sentir, la vivre et les méthodes des plus grands praticiens s'appliquent à quiconque veut jouer consciemment de la guitare.

**Le son,
on en prend soin.**

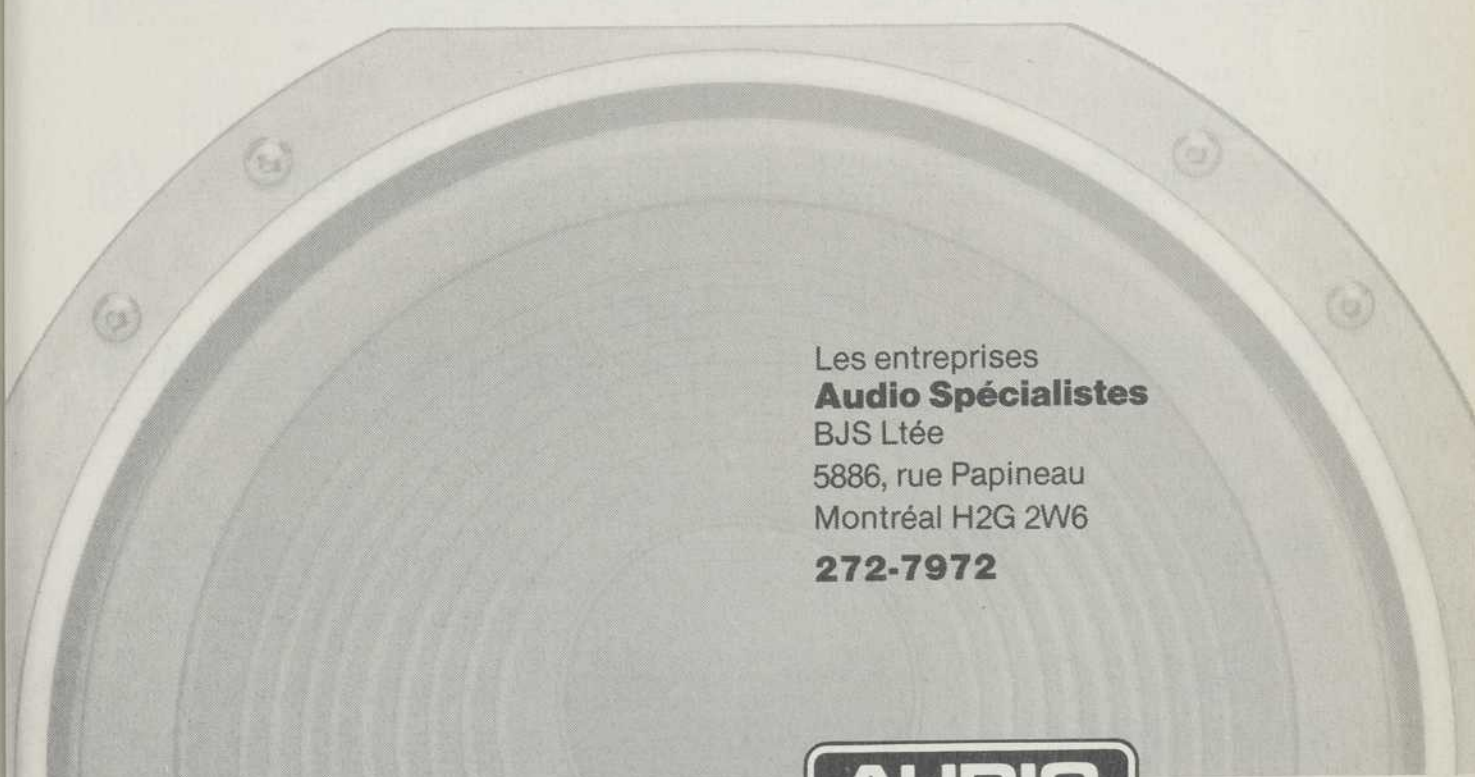
AUDIO
spécialistes

l'ultra son

- Sonorisation de spectacles en salle ou en plein air. Organisation de tournées.

- Vente et location de matériel professionnel et semi-professionnel. Pour discos, brasseries, etc., et pour résidences.

- Salle de montre.
- Service 24 heures.



Les entreprises
Audio Spécialistes
BJS Ltée
5886, rue Papineau
Montréal H2G 2W6
272-7972

**Le son,
on en prend soin.**

AUDIO
spécialistes

Artistes

Claude Dubois

Disque BARCLAY 80271

Paroles et Musique: Claude Dubois

Transcription: Lise Durocher

♩ = 184

RéM7(9) 4e

Mim7

RéM7(9) 4e

Mim7

La7sus4

La7sus4

La7sus4

La7sus4

RéM7(9) 4e

Mim7

J'nous vois tous des ar- tistes quand on est up! 2e et 3e fois

RéM7(9) 4e

Mim7

Quand on s'fait d'la mu- sique et qu'ça fait pop!

(1ère fois seulement) **Rém7**

DoM7 X 0 0 0

Veux- tu te- nir le rythme tiens- le bien hip!

Rém7

DoM7 X 0 0 0

En frap- pant dans tes mains pas sus l'voi- sin

RéM7(9) 4e

(3e fois)

Prends! ça! 1. Quand l'so- leil est cou-

Mim7

RéM7(9) 4e

ché j'me lè- ve J'pas tout seul y'a aus- si Dra-cu-

Mim7

RéM7(9) 4e

la qui'a c'te vie- là Y'a pas qu'les mu- si- ciens

Avec l'autorisation des Éditions CLAUDE DU BOIS inc. (CAPAC)

Mim7 RêM7(9)
4e

qui veil- lent Y'a deux trois e-cri-vains dans un

Mim7 DoM7
x 0 0 0

coin un co-mé- dien On n'voit plus très bien les

RêM7 DoM7
x 0 0 0

e- toiles Du vais- seau au des- sus

RêM7 FaM7
0

du vent On n'i-ma- gi- ne plus la

Solm7 FaM7
0

terre Que comm'un pe- tit grain de

Solm7 SibM7

sa- ble dans l'u- ni- vers

RêM7(9) Mim7
4e

CODA

voix ou instrument solo ad lib. répéter et fade out

2 X
2e fois:
al Coda

2. Elle dessine sur ses yeux un rêve
C'est déjà une femme troublante quand elle danse
Toute la musique s'éveille
Dans la nuit sculptée d'anges
Le verbe n'est plus qu'un geste
Et de plus en plus terre à terre
Car je m'enterre tranquillement
Ne croyant plus aux anges
Voyant la beauté dans les angles
Des créatures qui me ressemblent

vidéo

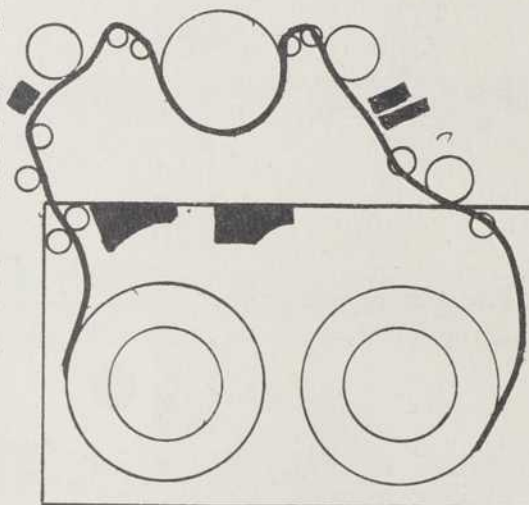
par Alain Pignon

Ce mois-ci, nous allons regarder les différents formats de vidéo présentement disponibles: le BETA et le VHS.

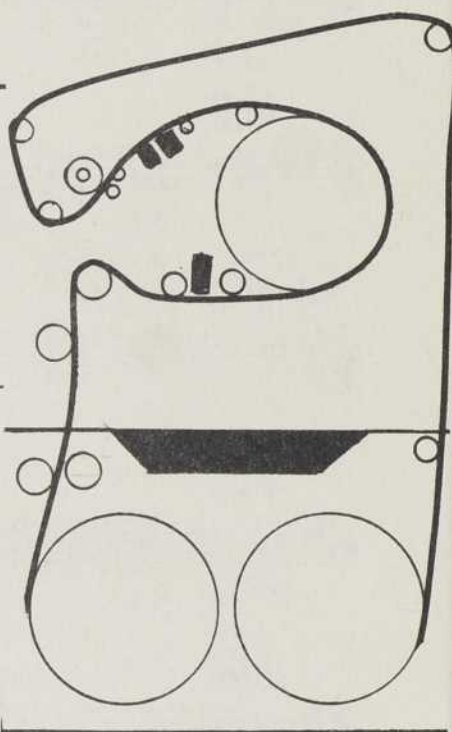
Souvent les gens se demandent lequel choisir. La réponse: ça n'a aucune importance. La différence de qualité entre les deux est bien mince et c'est bien souvent la question du prix ou les caractéristiques d'utilisation qui vous feront opter pour l'un ou l'autre. Il existe, bien sûr, certaines différences entre les deux formats, que ce soit le format de la cassette, le système d'électronique à l'enregistrement ou la technique de lecture utilisée. Par contre, les deux utilisent du ruban d'une largeur d'un demi-pouce (½ po.)

Voyons maintenant chacun des systèmes. D'abord le VHS — qui veut dire Video Home System — fut lancé par le géant JVC/Matsushita. Un des avantages qu'il comporte, c'est que plus de marques l'ont adopté que le BETA. D'un autre côté, le BETA n'est pas la création d'un nain lui non plus: SONY. Ainsi, plusieurs grandes compagnies telles TOSHIBA, SANYO, NEC et SEARS ont opté pour ce format. En termes pratiques, on ne peut affirmer qu'un des deux formats soit vraiment meilleur que l'autre. Alors, quelles sont les différences entre les formats? À vrai dire, l'épaisseur, la longueur et la vitesse de défilement diffèrent entre le VHS et le BETA. La même chose est vraie pour la disposition des pistes. Aussi, les dimensions des têtes de lecture aura une influence certaine sur le registre des fréquences que l'on peut emmagasiner et aussi nuire à l'aisance du chargement de la cassette. D'ailleurs, les cassettes elles-mêmes sont de formes et de volumes différents et on ne peut espérer interchanger une cassette BETA et une cassette VHS.

**"LE MONDE
DU CINÉMA
CHEZ VOUS"**



On distingue sur la gauche, le mode lecture VHS et le chemin en forme de M qu'emprunte le ruban. À droite, le format BETA, où la longueur de ruban extraite du boîtier est bien évidente.



À cause de ceci, plusieurs personnes s'informent auprès de leurs amis du modèle qu'ils possèdent pour pouvoir faire des échanges de cassettes. Souvenez-vous cependant que si vous et un ami possédez un lecteur de format différent, rien ne vous empêche de faire des copies d'un lecteur à l'autre. Ainsi, vous pouvez transférer une cassette VHS sur une cassette BETA en utilisant leur lecteur respectif et en branchant la sortie de l'un dans l'entrée de l'autre. Le contraire est aussi évidemment possible car le signal audio, lui, n'est pas incompatible mais bien universel. Quelle autre différence y a-t-il entre les deux formats? Eh bien, la manière de faire défiler le ruban sur les têtes est radicalement différente de l'un à l'autre. Ainsi dans le système VHS, le ruban est amené à l'extérieur de la cassette par deux bras parallèles et entraîné pour former une sorte de M autour des têtes lectrices. Le ruban est maintenu ainsi seulement dans le mode de lecture et d'enregistrement. Dans le cas d'avance rapide, il est d'abord retourné dans la cassette puis entraîné à haute vitesse. Ainsi, il peut parfois s'avérer délicat de ne pas avoir de blancs d'écran entre deux enregistrements de programmes différents. Dans le cas du BETA, la longueur de ruban extraite du boîtier est supérieure

au format VHS et forme une sorte de U. Par contre, le ruban n'est retourné à l'intérieur du boîtier que lorsqu'on arrête la machine. La qualité de l'image est aussi supérieure lorsque le lecteur est en fonction de recherche rapide. D'ailleurs, nous avons inclus un schéma pour bien expliquer le processus. En terminant, répétons donc qu'aucun des deux formats n'est nettement supérieur à l'autre et que l'on peut retrouver plus de différences entre les marques utilisant le même format plutôt qu'entre les formats eux-mêmes.

POUR PUBLICITÉ

MONTRÉAL
(514) 521-2466

QUÉBEC
(418) 681-8953

PIONEER

LA PLACE

LA GAMME DE STÉRÉOS POUR AUTOS PIONEER À DES PRIX IMBATTABLES



KP-2500

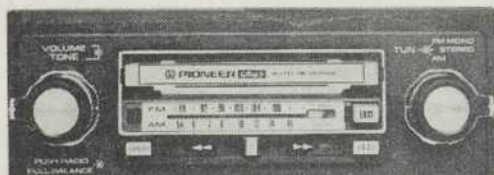
Autostéréo-cassette à répétition automatique de lecture avec tuner AM/FM stéréo, s'installant dans le tableau

- Répétition automatique de lecture et éjection automatique
- Avance rapide et rebobinage verrouillables
- Commutateur FM stéréo/mono
- Témoin FM stéréo à diode LED
- Tête magnétique en permalloy dur
- Borne pour emploi d'une antenne à moteur.



Avec des haut-parleurs coaxiaux 60 watts 6X9

\$199.00



KP-4500

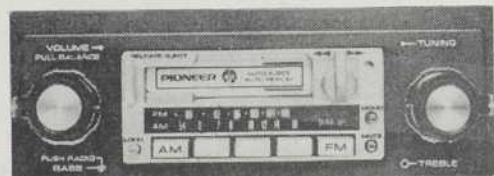
Autostéréo-cassette à inversion automatique de lecture avec tuner AM/FM stéréo, s'installant dans le tableau

- Inversion automatique de lecture
- ATSC (Suppresseur automatique du mou de bande)
- Avance rapide et rebobinage verrouillables
- Commutateur de correction physiologique
- Commutateur FM stéréo/mono
- Sourdine FM automatique
- Nouveau système de chargement de cassette à touche légère.



Avec des hauts-parleurs coaxiaux 100 watts 6X9

\$279.00



KPX-9000

Platine cassette à répétition automatique de lecture avec Super-tuner, s'encastrent dans le tableau

- Supertuner
- Répétition automatique de lecture et éjection automatique
- Accord par bouton-poussoir (AMx1, FMx1 & AM/FMx3)
- Commandes séparées pour graves et aigus
- Commutateur de sourdine FM
- Commutateur de correction physiologique
- Avance rapide et rebobinage verrouillables
- Commutateur FM stéréo/mono
- Intervalle ajustable entre les axes
- Commandes de volume et d'équilibrage.

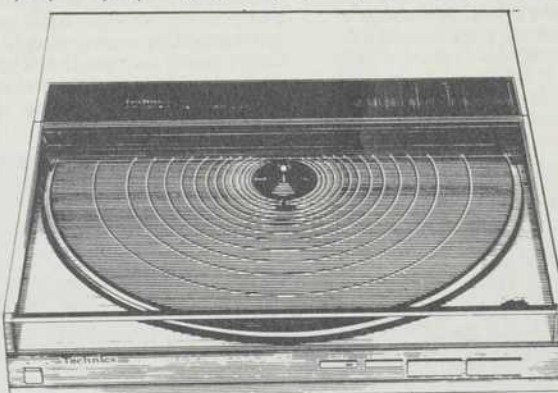


Avec des hauts-parleurs coaxiaux 90 watts 6X9

\$389.00

La toute nouvelle
Technics
SL 5
Seulement
\$ 284.00

Modèle SL-5



Tourne-disque automatique à entraînement direct et bras de lecture tangentielle

L'auto-radio

Avec les beaux jours, revient évidemment la tentation d'aller faire des balades, question de se changer les idées par une belle température, un beau décor, une route tranquille et isolée et une douce musique. Tout ceci nous est rendu possible grâce à la magie de l'automobile si toutefois celle-ci est munie d'une excellente chaîne radio, accessoire devenu aussi important que le climatiseur ou les essuie-glaces. D'ailleurs, il peut devenir le plus coûteux de tous ces accessoires, lorsque la fantaisie s'en mêle. Savoir où commence la fantaisie et où s'arrête le bon sens, c'est ce que nous allons essayer de démarquer par le condensé qui suit.

Notons tout d'abord les deux grands traits qui vont caractériser ce condensé: A.— Les critères de sélection B.— Le choix de ce qui nous est offert.

Les critères de sélection

En toute logique, mettons en tête de ces critères de sélection ce qui est le plus important, soit l'automobile elle-même. Ça peut sembler un peu simpliste, mais en y regardant de plus près, c'est vrai que le son est tout d'abord tributaire du milieu où il est produit et reproduit, or le milieu de reproduction, dans le cas qui nous préoccupe, se trouve être l'habitacle de l'auto elle-même. Ainsi, tous les habitacles n'ont pas tous le même volume, la même forme. C'est là tout un problème à résoudre. La logique acoustique veut que la pièce à sonoriser soit d'autant plus fidèle au son original qu'elle est de dimension semblable. Au volant de notre auto, on est bien loin du compte, mais on peut espérer un certain compromis. Autre aspect non négligeable du problème d'espace; les composantes du système de reproduction sonore, il faut bien les mettre quelque part. Et nous voilà devant un autre problème de logique acoustique: la portion

arrière des haut-parleurs est aussi importante que la partie avant, surtout dans le rendement des basses. Or, aujourd'hui, la tendance est aux petites automobiles de faible encombrement utilisant peu d'essence. Au point de vue strictement fonctionnel de l'auto, c'est vraiment l'idéal mais voilà que l'automobile est devenue beaucoup plus qu'un objet fonctionnel. Nos « quatre roues animées par un moteur » sont devenues une partie importante de notre horaire quotidien, c'est un lieu de séjour dans lequel il peut faire aussi bon vivre qu'à la maison ou au bureau. Mais revenons-en à nos haut-parleurs, à l'époque où les grosses voitures étaient reines, la malle arrière devenait une

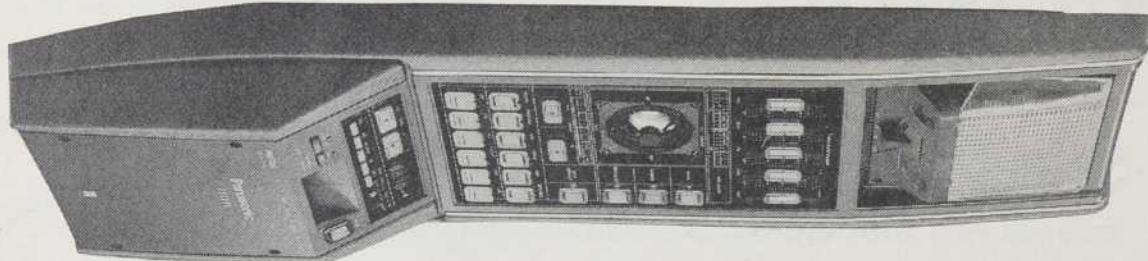
Pourquoi exiger une haute fidélité d'une radio qui aura d'abord à vaincre le bruit du moteur, du silencieux, des pneus, et du vent. La différence de prix entre une radio à rapport signal/bruit bas et une à rapport élevé sera sûrement mieux investie dans l'entretien de l'auto elle-même que dans des spécifications sans apports audibles. Toujours au chapitre de l'auto, voici quelques points qu'il vous faudra mettre au clair: combien de temps passez-vous dans celle-ci, pour combien de temps en serez-vous le propriétaire, les endroits où vous êtes appelés à aller ou à demeurer et ce que vous y écoutez le plus souvent. Les deux premiers points sont assez explicites par eux-mêmes, mais venons-en au troisième: il faut toujours se rappeler que les ondes radio sont susceptibles d'être brouillées ou affectées à des distances relativement faibles. Donc, advenant le fait que vous ayez un long voyage à effectuer dans une région dont vous ne connaissez pas les stations radio ou qu'aucune ne s'y rende, il serait peut-être bon de penser à adjoindre un lecteur de cassettes à votre système déjà en place, ce qui en augmente le prix de revient. Finalement, ce que vous allez écouter va être capital pour déterminer quels seront vos besoins. Ainsi, si vous préférez connaître la situation politique mondiale et les derniers résultats sportifs, donc un mordu des nouvelles avant toutes choses, alors vaudrait mieux opter pour un simple récepteur AM. On en trouve aujourd'hui pour aussi peu que 25\$. Par contre, si vous versez dans le dance-music ou le rock; le marché vous tend généreusement la main, c'est pour vous qu'il existe et c'est à vous qu'est destiné cet article. Le meilleur tout comme les pires extravagances sont à votre disposition et votre bon sens décidera de votre installation finale.



Voici un exemple de récepteur/cassette intégré de première qualité. Le CONCORDE HPL 130 d'une puissance de 25 watts par canal. La réponse de fréquence de la section cassette est de 30 à 15 000 Hz avec ruban standard, avec un taux de fluctuation aussi bas que 0,08% W RMS. Disponible pour 699,95\$ ou moins.

excellente caisse de résonnance pour le haut-parleur disposé sous le tablier porte-colis arrière. Même le tableau de bord avait assez de coffre pour offrir un gîte décent à un haut-parleur et que dire des portières. On ne peut en dire autant d'une Honda Civic ou d'une Mazda GLC. Autre détail important dans la sélection d'une radio: le bruit ambiant.

Une certaine logique veut que la qualité du produit installé dans votre automobile soit égale à ce que vous possédez déjà dans votre maison. Ainsi, un audiophile versant dans l'esotérique ne verra aucun inconvénient à dépenser au-delà de 2 000\$ pour la sono de son auto, si toutefois il y croit.



Que disposeriez-vous dans la navette spatiale si vous étiez chargé de l'équiper d'une radio/cassette? Vous opteriez sûrement pour le système Cockpit de Panasonic, le «nec plus ultra» du domaine à environ 2 000\$.



De KENWOOD, voici trois amplificateurs qui pourraient faire acte d'humilité à bien des ampis de salon ne serait-ce que par leur puissance qui sont de l'ordre de 15, 50 et 100 watts par canal. Les prix vont de 99,95\$ à 399,95\$.



Qualité, bon goût, technologie d'avant-garde et excellent rapport qualité/prix, telles sont les constantes que l'on retrouve dans la production Mitsubishi. Le récepteur/cassette RX-726 en est un exemple, son prix de détail suggéré n'est que de 299,95\$.

Le choix de ce qui nous est offert

Passons maintenant à la seconde partie, c'est-à-dire ce qui nous est offert sur le marché. Il y a tout d'abord le plus simple récepteur AM, avec un haut-parleur pour environ 25\$ ou moins. Ceux que ça intéresse lisent sûrement autre chose à cet instant précis et ne les dérangeons point dans le rétablissement de la paix dans le monde ou dans la recherche du moyen de contrer la montée des Expos cette année. Vient ensuite la plus large part du marché, c'est-à-dire les récepteurs AM/FM. Tout, ou presque, est disponible et d'une qualité assez bonne, règle générale, et c'est vraiment dans l'évaluation de vos besoins que vous déterminerez où arrêter votre prix qui, lui, peut se situer entre 70\$ et 250\$. Ensuite viennent les récepteurs avec platine cassette intégrée, bien pratiques pour les longs voyages. Là aussi la qualité est assez bonne, mais prenez grand soin de bien examiner la section cassette, car il ne s'agit que d'un lecteur, ce qui suppose que vous aurez à enregistrer vos cassettes, à moins d'en acheter des pré-enregistrées. Par contre, si vous devez faire vos propres cassettes, vous utiliserez une magnéto-cassette sûrement plus élaborée, donc assurez-vous de bien utiliser un ruban compatible aux deux lecteurs, c'est-à-dire d'égalisation et de polarisation disponibles sur les deux. La même chose va de soi pour ce qui est du système de réduction de bruit;

n'utilisez le Dolby à l'enregistrement que si votre platine possède un décodeur à la lecture. Quelquefois, de mauvais systèmes de lecture de cassettes peuvent ruiner vos enregistrements et faites bien attention à la température d'utilisation, surtout l'hiver, sans quoi vous pourriez avoir de mauvaises surprises: le ruban peut se rompre ou s'enrouler autour du cabestan. Ceci peut aussi se produire avec du ruban de mauvaise qualité, méfiez-vous des offres trop alléchantes. Ici, on peut situer la gamme de prix entre 150\$ et 500\$. Viennent ensuite les systèmes modulaires, c'est-à-dire tuner, cassette, ampli, égalisateur séparés. Là on vous attend avec avidité car si on peut établir un certain prix de base dans les autres domaines, ici on ne peut presque pas utiliser de point de référence car, dans ce cas vos fantasmes peuvent devenir réalité et ça, ça ne se chiffre pas. Disons que 1 000\$ serait un point de repère sans grande valeur pour les abonnés du Consommateur Averti qui auront tôt fait de fuir ces systèmes, non à cause d'un manque de qualité, mais plutôt à cause d'un rapport qualité/prix assez peu évident. Mais, qu'y a-t-il de disponible en module? Citons d'abord le tuner; presque exclusivement FM car le AM se marie très mal à la qualité exigée d'un tel système, souvent on va lui adjoindre un système de balayage automatique, une mémoire pour pré-régler plusieurs stations, l'affichage numérique et une horloge. La platine-cassette: compati-

ble à plusieurs types de rubans y compris le ruban métal, recherche automatique, lecture bi-directionnelle, touches électromagnétiques, système de réduction de bruit Dolby, et finalement, vitesse de défilement du ruban rigoureusement précise par l'utilisation de l'asservissement. Les cartouches 8 pistes sont définitivement à rayer de sur votre liste d'achats éventuels car aucunes n'a de valeur réelle en haute fidélité.

Plusieurs compagnies offrent des ampis de puissance dissimulables sous un siège ou dans la malle arrière. La puissance disponible va du raisonnable à l'incroyable.

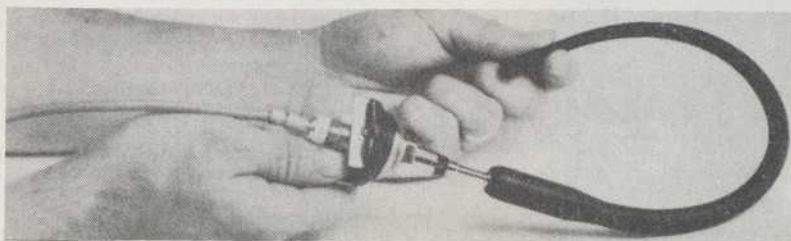
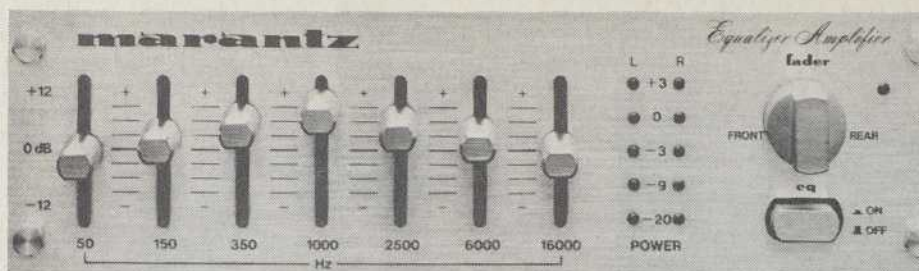
Certaines maisons offrent aussi un booster ou survolteur, ne vous trompez pas avec un ampli de puissance. La différence entre les deux réside à l'entrée du courant; ainsi un survolteur acceptera un signal d'une puissance plus élevée, car déjà amplifiée, que le ferait un ampli de puissance. Un survolteur s'installe entre un amplificateur d'une puissance raisonnable et les haut-parleurs tandis que l'ampli de puissance s'installe entre un pré-ampli et les haut-parleurs. Sont aussi disponibles des égalisateurs, fort pratiques dans cet environnement restreint qu'est l'intérieur de l'auto. Ainsi, il est presque impossible d'obtenir une réponse optimale de votre installation sans cette précieuse addition qu'est l'égalisateur. Imaginez toutes les différences de



Ce tweeter de PHILIPS redonnera tout le réalisme voulu à n'importe quel environnement sonore d'automobile.

volume que vous pouvez imposer à votre système lorsque vous faites monter trois personnes à bord, bien emmitoufflées pour l'hiver. Où croyez-vous qu'est l'air, véhicule du son? Grâce à l'égalisateur, vous pouvez accentuer certaines fréquences qui redonnent un certain réalisme au message amplifié. Le matériau constituant l'intérieur de l'habitacle peut aussi influencer sur le résultat final; avec l'égalisateur, vous pouvez corriger cette situation. Un peu d'expérimentation vous apprendra à bien vous en servir. On peut aussi trouver sur le marché, des délais, réverbérateurs, échos, etc...

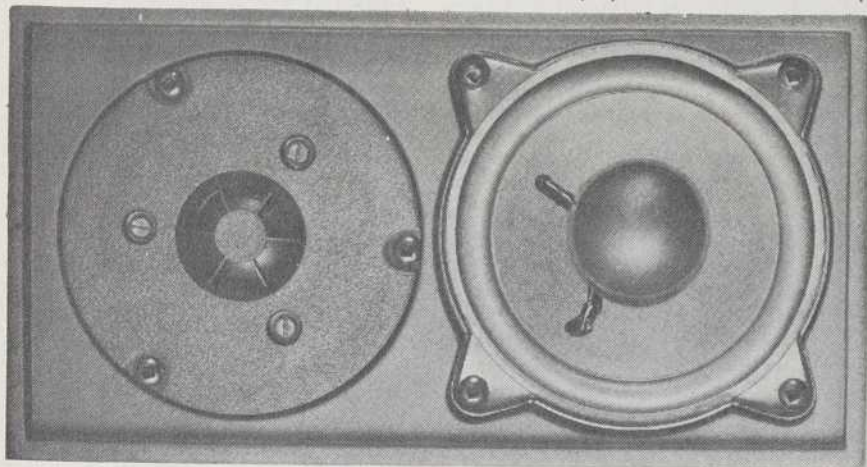
Ces ajouts peuvent s'avérer être d'une certaine valeur mais ça tient plutôt du gadget qu'autre chose. Je m'explique: habituellement, on se sert d'un délai pour tenter de mettre en phase l'émission de sons provenant des sources sonores diverses. Ainsi l'on disposera à l'arrière, donc le plus éloigné du conducteur, le haut-parleur chargé de restituer les basses. Seront situés sur le tableau de bord ou dans les portières, les haut-parleurs chargés de rendre les moyens et les aigus, or les fréquences basses se déplacent moins vite dans l'air



Voilà qui vous libérera la conscience lorsque vous laisserez votre auto dans un stationnement inconnu et désert. Cette antenne de caoutchouc est à la fois efficace et très flexible. Cette antenne, la Rubber Ant de Afco, devrait remporter un grand succès auprès des automobilistes.

que les aigues et nos oreilles peuvent le percevoir. Pour pallier à ce phénomène, quelques-uns, dont CLARION, ont introduit un système de délai qui retarde d'une fraction de seconde l'émission des sons aigus, ou plutôt la distribution du voltage aux haut-parleurs situés le plus près du conducteur. Quelquefois, on utilise ce système en l'inversant pour donner une illusion de grande salle, et là c'est de la frime. Un dernier item que j'aimerais souligner mais qui ne fait pas partie directement des sources sonores, c'est l'antenne. Il en existe aujourd'hui d'excellentes et je crois que c'est tout aussi important que les autres points. Évitez les antennes intégrées dans le pare-brise, elles sont très inefficaces et ne vous feront que sacrer. Il existe aujourd'hui d'excellents modèles incassables, en caoutchouc, d'autres motorisés mais qui ont le défaut d'accumuler le calcium et de bloquer en hiver. Finalement, venons-en au dernier maillon de la chaîne mais non le moindre: les haut-parleurs. Ainsi ce qu'on disait plus tôt demeure tout aussi vrai et critique: Attention à l'emplacement. On dit qu'une enceinte peut confirmer ou infirmer la qualité d'une chaîne hi-fi car elle est chargée de porter tout le message de qualité de celle-ci. Cette assertion demeure tout aussi vraie dans la haute-fidélité automobile sauf que cette fois le problème est beaucoup plus dif-

ficile à résoudre. Comme nous l'avons dit précédemment, la partie arrière d'un haut-parleur est aussi sinon plus importante que la partie avant dans le rendement des basses, or sur certaines installations, il est pratiquement impossible de donner cette aire de fonctionnement au haut-parleur, ainsi a-t-on vu naître les mini-enceintes. De cette façon on procure au haut-parleur un bon coffre et l'on déplace le problème, celui de l'espace physique disponible au montage de cette enceinte sans nuire à la vision. Par contre pour les autos conventionnelles disposant d'une malle arrière avec un tablier porte-colis, il existe un choix quasi-illimité de haut-parleurs 6" x 9", incorporant un ou même plusieurs autres petits haut-parleurs pour couvrir le registre sonore. Habituellement, ces haut-parleurs sont disposés par paire à l'arrière pour l'effet stéréo et le défaut de cette installation vient du fait que si vous voulez un niveau sonore acceptable aux places avant, il y a de grandes chances que les passagers sur la banquette arrière soient assommés par ce même niveau sonore. Un petit inconvénient qui pourrait aussi apparaître, c'est l'espace quelquefois important qu'occupe la partie arrière des haut-parleurs, c'est-à-dire le saladier et l'aimant. Dans ces cas, il faut faire attention de ne pas les heurter en chargeant trop la malle arrière, ce qui pourrait les détruire complè-



Voici un modèle de mini-enceinte d'origine canadienne qui n'a strictement rien à envier aux importations japonaises. L'enceinte Alpha de PSB peut aussi être utilisée pour usage dans la maison.

Pour agrémenter le coup d'oeil et «d'oreille», Marantz offre pour 259,95\$, cet égalisateur-amplificateur de 15 watts par canal. Un commutateur permet aussi de l'utiliser comme survolteur, donc, on peut l'adjoindre à un système de bonne qualité déjà en place mais manquant de puissance. Son prix est de 259,95\$ ou moins.

tement. Un autre système utilisé très fréquemment avec un certain succès est celui qui emploie des haut-parleurs ronds de 5" de diamètre. L'avantage qu'ils comportent face aux 6" x 9" est dû au fait de leur plus faible encombrement ce qui fait qu'ils peuvent être utilisés sur le tablier porte-colis, le tableau de bord ou les portières. L'avantage de mettre des haut-parleurs dans les portières, quel est-il? En les disposant de cette façon, on a la source sonore plus près des oreilles donc le travail imposé sera moins important ce qui peut supposer moins de distorsion. Finalement, il existe un système modulaire dans les haut-parleurs qui consiste à monter un subwoofer à l'arrière, un haut-parleur pour fréquences moyennes dans la partie la plus basse des portières, à hauteur des pieds, et des tweeters dans la partie la plus haute près des oreilles. Certaine compagnie, telle Visonik, nous proposent un ampli de puissance avec 4 haut-parleurs (g. et dr.) et un ampli spécial pour les basses, relié à un sub-woofer. Joignez ceci au système Cockpit de Panasonic et vous aurez un système de belle valeur à votre disposition.

Finalement, un point très important à considérer dans l'établissement du prix de revient global: le coût de l'installation. Il est bien évident que plus le système sera évolué, plus ça va requérir de temps pour l'installer et on connaît les tarifs des maisons spécialisées dans le domaine: autour de 25\$ l'heure. Il n'est pas rare de voir des systèmes plus dispendieux en main d'oeuvre qu'en composants. Demandez aux propriétaires de Corvettes.

En terminant, un petit mot sur la puissance recommandable pour une bonne installation. Disons que si vous possédez une sous-compacte, dix watts devraient suffire à produire un niveau sonore de plus de 100 db. Pour une intermédiaire, pensez 15 à 20 watts. Une grosse voiture peut s'accommoder de 30 watts mais pas dans le sens où on veut le comprendre. Je m'explique: dans une grosse voiture, il y a plus d'espace et c'est aussi plus silencieux. Aussi un ampli plus puissant produit habituellement un plus faible bruit de fond et moins de distorsion. Or, moins la voiture fait de bruit, moins l'ampli devra en faire évidemment et plus la distorsion sera audible. Autre aspect à ne pas négliger, vous verrez plus souvent des gens considérer une grosse voiture comme une pièce d'écoute et rester assis à l'intérieur de celle-ci simplement pour bénéficier du confort physique et acoustique sans mettre le moteur en marche. Dans un tel cas, on doit considérer la chaîne sur un même pied qu'une chaîne hi-fi de maison, donc, on peut avoir les mêmes exigences. C'est souvent le cas des «Vans», qui en plus sont capitonnées, donc très inertes au point de vue acoustique. Dans de tels cas, on peut exiger 50 watts et même plus.

Pour conclure, j'aimerais vous refiler un truc simple pour fixer un prix raisonnable à toute votre installation. Prenez 10% du prix d'achat de votre voiture. Ainsi, une Toyota de 7 500\$ se trouverait grandement rehaussée avec l'addition d'une chaîne auto-radio de 750\$. Par contre, si vous achetez une voiture d'occasion, vieille de quatre ans, pour 3 000\$ et que vous prévoyez l'utiliser environ deux ans, une chaîne de 300\$ serait vraiment l'idéal.

Tout simplement suprême!



AutoSound Panasonic

Les éléments stéréo pour voitures de la "Série Suprême" incorporent les plus récents développements technologiques des chaînes haute fidélité. Leurs circuits et dispositifs éliminent la dérive sur FM, la perte de signal et le bruit.

Tous ces éléments peuvent s'installer dans plus de 90% des voitures sur le marché.

Cette année, Panasonic ajoute sept nouveaux modèles à sa "Série Suprême",

aussi attrayants les uns que les autres.

Dans cette addition, on y retrouve un mini-surintensificateur de puissance qui saura vous envelopper de musique.

En plus du tout nouveau modèle 2-voies à membrane alvéolaire, Panasonic vous offre aussi une vaste gamme de haut-parleurs coaxiaux à cornet de 10 cm.

Voyez votre détaillant AutoSound Panasonic dès aujourd'hui et équipez votre voiture d'un relief stéréo "Suprême".

Panasonic
à l'avant-garde du temps



Attention à cet oiseau...

L'Océanite détient un brillant palmarès en Europe. Classée à maintes reprises première planche de série, elle est devenue la planche pour tous en réussissant à concilier l'inconciliable... Vitesse et stabilité : ces deux qualités incompatibles se retrouvent pourtant réunies dans la gamme de planches offerte par Océanite, à des prix inégalés.

Et pour les fous de la vitesse, Océanite a pensé à eux. La preuve : le 14 septembre 1981, Fred Beauchêne, celui-là même qui a vaincu le Cap Horn, a réussi sur une Océanite le « coup du roi », une traversée de la Manche en une heure vingt-deux, améliorant le record de son plus proche rival de 16 minutes. Océanite ce sont des planches qui gagnent !

Océanite procède actuellement à la sélection de ses détaillants autorisés et de son équipe de compétition pour 1982. Si cela vous intéresse, communiquez avec :

SURF IMPORT INC.
1690, rue Berlier
Laval, Qué. H7L 4A1
Tél. : (514) 681-0623
Télex : 05-25134 (IP MTL)



Océanite



Illustration : voile Océanite « édition spéciale ».

Sa maman était un ordinateur.
Son papa s'appelait Kenwood.



Nous croyons que notre nouveau KR-770 est le plus intelligent récepteur à haute performance du monde.

Son cerveau est remarquable.

C'est un mécanisme de syntonisation à quartz, contrôlé par micro-processeur utilisant l'unique système Kenwood de codage digital des fréquences, assurant ainsi une réception MA et MF stéréo d'une incroyable précision. On a également ajouté beaucoup de commodité dans votre récepteur à mémoire digitale.

Comme un balayage automatique de la bande de modulation. 6 présélections MA et 6 présélections MF digitales que vous pouvez programmer instantanément et ainsi retrouver vos stations préférées. Et une sécurité de la

mémoire alimentée par une batterie au lithium, pour ne pas que vous perdiez votre programmation dans l'éventualité d'une perte de tension.

Mais notre nouveau KR-770 est plus qu'un cerveau. Il est puissant également, 80 watts par canal de puissance RMS minima à 8 ohms, de 20 à 20,000 Hz avec moins que 0.02% de distortion harmonique totale.

☐ **HI-SPEED**

Et pour la performance, le KR-770 arrive avec une longue liste de caractéristiques techniques Kenwood. Comme le circuit Hi-Speed® qui donne une exceptionnelle netteté musicale. DC pour vous donner une réponse de basse claire jusqu'à 0 Hz. Nos

circuits à Commutation Zéro sur les sorties pour éliminer la distortion au croisement fréquentiel. Et des circuits de bande IF larges et étroits pour améliorer la réception MF.

Vous obtenez également une lecture digitale de fréquence. Des indicateurs à DEL de la puissance de sortie, de la force du signal et des contrôles de fonctions. Et en plus un égalisateur intégré.

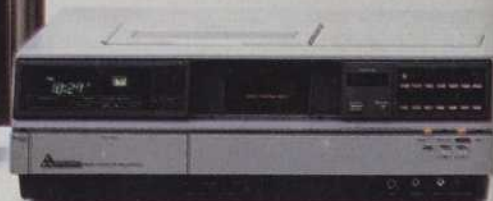
Voyez votre détaillant Kenwood pour une démonstration du premier ordinateur assez bon pour s'appeler Kenwood.

Pour plus d'informations, contactez Trio-Kenwood Canada Inc., 1070 Jayson Court, Mississauga, Ontario, L4W 2V5. Au téléphone: (416) 624-5970.

 **KENWOOD®**

S'améliorant tout le temps

Mitsubishi offre maintenant le premier VCR avec télécommande intégrable



Les systèmes Mitsubishi VHS furent les premiers avec recherche rapide. Maintenant, nous sommes à nouveau les premiers avec une télécommande sans fil intégrable.

Lorsque la télécommande est en position sur l'appareil, il ressemble à un panneau intégré de commande. Mais - surprise - il se défait du VCR pour permettre une télécommande sans fil des 14 fonctions de l'appareil. Très pratique. Utilisez-le pour faire avancer ou reculer la bande à 15 fois la vitesse normale dans le mode d'enregistrement de 6 heures *. Cela, c'est la Recherche Rapide-rendue possible par un système, exclusif à traction directe à 5 moteurs ainsi que par un circuit à microprocesseur avancé. Un autre système avancé est la minuterie automatique HS-310 U. Elle garde en mémoire plus de 8 sélections différentes au cours d'une période de 6 semaines.

Tout comme vous, Mitsubishi Electric est fier de toujours s'améliorer. Et ce progrès constant n'est pas limité aux seuls VCR; il est réfléchi dans une large gamme de produits de qualité. Depuis l'équipement de divertissement à domicile jusqu'aux trains à haute vitesse.

La télécommande sans fil intégrable. C'est un symbole de l'électronique innovatrice comme on la pratique chez Mitsubishi. Et c'est là une promesse attirante des progrès à venir.



Réception télévisuelle simulée

* 9 fois la vitesse normale dans les modes d'enregistrement de 2 et de 4 heures.



MITSUBISHI®
CONSUMER ELECTRONICS

Melco Sales Canada, Inc. 911A Denison St., Markham, Ontario L3R 3K4, Canada Tel: (416) 495-7728

Mitsubishi Electric Corporation: 2-3, Marunouchi 2-chome, Chiyoda-ku, Tokyo 100 TELEX: J24532 CABLE: MELCO TO